



HAL
open science

Vies de lady Hester Stanhope

Hélène Palma

► **To cite this version:**

Hélène Palma. Vies de lady Hester Stanhope. Sciences de l'Homme et Société. Université Côte d'Azur, 2023. tel-04210322

HAL Id: tel-04210322

<https://shs.hal.science/tel-04210322v1>

Submitted on 30 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vies de lady Hester Stanhope

Monographie

Rédigée en vue de l'obtention de l'habilitation à diriger des recherches

Soutenue à Nice, Université Côte d'Azur

le 14 janvier 2023

par

Hélène Bidaut-Palma

Aix-Marseille Université
Laboratoire LIRCES (Nice).

Composition du jury d'habilitation :

Dr Mickaël Biziou (MCF, Université de Nice Côte d'Azur)

Pr Pierre Carboni (Université de Nantes)

Pr Norbert Col (Université de Bretagne Occidentale)

Pr Christian Gutleben (Université Côte d'Azur)

Pr Tom Jones (Université Saint Andrews, Écosse)

Pr Didier Revest (garant, Université Côte d'Azur)

Vies de lady Hester Stanhope



Hélène Bidaut-Palma

Maitre de Conférences HDR (habilité à diriger des recherches)
En civilisation et histoire des idées britanniques
Aix-Marseille Université
Laboratoire LIRCES (Nice).

Crédit image : Lady Hester Lucy Stanhope by David Wilkie, 1841. © Image; Crown Copyright: UK Government Art Collection. Reproduction agreement n° 2945, by courtesy of the secretary of state for digital, culture, media and sport.

Je dédie l'ensemble de ce travail à ma très chère maman, Nicole Bidaut veuve Palma (4 août 1937-11 janvier 2022).

Sommaire

Introduction	p. 6
Première partie : le mythe de Lady Hester Stanhope, état des lieux	p. 14
- <i>La légende Stanhope</i>	p. 15
- <i>Fictions</i>	p. 18
- <i>Biographies romancées</i>	p. 21
- <i>Une biographie plus exacte et quatre travaux académiques</i>	p. 30
- <i>Où est conservée la correspondance de Lady Hester ?</i>	p. 31
Deuxième partie : lady Hester Stanhope, six portraits	p. 38
- <i>Premier portrait : lady Hester, une déséquilibrée</i>	p. 39
- <i>Deuxième portrait : lady Hester, une femme d'esprit, a 'female wit'</i>	p. 62
- <i>Troisième portrait : lady Hester, noble déclassée</i>	p. 86
- <i>Quatrième portrait : lady Hester, un « être à part »</i>	p. 97
- <i>Cinquième portrait : lady Hester, proto-féministe dans les actes ?</i>	p. 100
- <i>Sixième portrait : bienveillante lady Hester</i>	p. 103
Troisième partie : lady Hester, la Grande-Bretagne et l'Orient au XIXe siècle	p. 105
- <i>Contexte général</i>	p. 106
- <i>Indépendante lady Hester</i>	p. 109
- <i>Hester et l'orientalisme</i>	p. 112
- <i>Au-delà de la critique de l'orientalisme par E. Said, l'inclassable Stanhope</i>	p. 118
Conclusion	p. 122
Bibliographie	p. 125

Introduction

Lady Hester Stanhope a été l'objet de très nombreux ouvrages, pour la plupart extra-académiques, souvent présentés sous la forme de biographies, allant du récit raisonnablement factuel, comme les volumes écrits par son médecin Meryon puis par sa nièce la duchesse de Cleveland, publiés il y a longtemps¹, au roman inspiré de la vie d'Hester, comme celui écrit par Marie Seurat, *Mon royaume de vent, souvenirs d'Hester Stanhope* écrit en 1994 ou encore *Lady H.*, signé Jean-Baptiste Michel, publié la même année. En plus de ces publications romancées, lady Hester Stanhope a aussi été au centre de travaux académiques. On en dénombre quatre dans le monde entier, sur une période allant de 1949 à 2005. Il s'agit de deux mémoires de maîtrise (*The Eighteenth-Century Woman in the East : Lady Hester Lucy Stanhope*, de Marguerette Lahman, soutenu en 1949 à *Stanford University*, et *The Life and Travels of Lady Hester Stanhope* soutenu en 1981 à l'*American University of Beirut* par Maha Kheir Halabi), et de deux thèses de doctorat, l'une soutenue par Alice Héneiné en 1977 à l'Université de Lyon II (*Lady Hester Stanhope et le Liban politique de 1812 à 1840*), l'autre, bien plus récente, soutenue en 2005 par Catherine Traverso à l'université Montpellier III (*La correspondance de lady Hester Lucy Stanhope*)².

La quantité limitée de travaux académiques consacrés à Stanhope et la pléthore de récits légendaires la concernant, suggèrent qu'il pourrait être utile, aujourd'hui, de proposer une nouvelle étude, académique, de lady Hester Stanhope, qui s'appuierait, de manière si possible exhaustive, sur la production épistolaire de l'intéressée, et qui la croiserait avec les différentes sources factuelles à notre disposition. Il y aurait là l'occasion de faire le tour de l'ensemble de sa correspondance, en y incluant, autant que faire se peut, sa correspondance inédite, en français et en arabe, en conservant toujours à l'égard de celle-ci le recul critique nécessaire, mais aussi, et

¹ Les six volumes de Meryon (les trois volumes des *Memoirs of the Lady Hester Stanhope as related by herself in Conversations with her Physician* puis les trois volumes des *Travels of Lady Hester Stanhope forming the Completion of her Memoirs narrated by her physician*) furent publiés en 1846. La biographie que lui consacra sa nièce la duchesse de Cleveland, *The Life and Letters of Lady Hester Stanhope*, fut publiée en 1897.

² D'une très grande qualité, ce dernier travail n'intègre pas l'étude des lettres en français ni celles en arabe de la correspondance de lady Hester Stanhope.

peut-être surtout, en faisant le tri parmi les histoires plus ou moins fantaisistes qui circulent à son sujet.

La présente étude choisira donc d'envisager et d'utiliser la biographie comme un genre historiographique sérieux, et partira du principe qu'elle peut être une source d'informations historiques précieuses, non seulement sur le personnage étudié, mais également sur son époque, sur la société dans laquelle ce personnage a évolué et sur les influences auxquelles il a été exposé.

Ce travail proposera ainsi une approche qui tentera de se placer à la croisée de plusieurs champs, tels que l'histoire, la sociologie, l'ethnologie et l'anthropologie puisque Hester s'intéressa aux peuples du Levant, à leurs mœurs et à leurs croyances, ainsi que la botanique, car Hester, paysagiste avertie qui avait réaménagé les jardins de *Walmer Castle*, non loin de Douvres, dans le Kent, pour son oncle William Pitt le jeune lorsqu'il y résida en tant que *Lord Warden of the Cinque Porte*, était également férue d'étude de la flore et correspondit abondamment avec le botaniste Joseph Banks³.

Cette étude relève majoritairement de la discipline historique et il est important d'indiquer ici quelle méthode est utilisée et pourquoi.

La recherche historique s'appuie sur différents types de sources : des textes de loi, des récits, des documents religieux, des témoignages, des lettres, des registres ainsi que des sources dites « muettes » telles que des œuvres d'art, des monuments, des pièces de monnaie ou des objets de la vie courante. Dans cette foule d'éléments, qui peuvent, chacun à sa manière, permettre de reconstituer la complexe toile du passé, la biographie peut légitimement trouver une place. En effet, le récit de vie d'un individu peut fournir de précieux renseignements sur l'ensemble du contexte, historique, politique et social dans lequel il s'inscrit. À l'inverse, le récit d'une vie peut se comprendre et s'interpréter différemment, à la lumière des événements qui ont servi de contexte à cette existence.

³ Joseph Banks, le botaniste réputé qui prit part à la première expédition de Cook dans le Pacifique entre 1768 et 1771, était aussi le parrain du frère de Hester, James Stanhope.

Outil précieux, la biographie a toutefois longtemps eu mauvaise presse dans les études historiques : toujours susceptible d'être enjolivée ou *a contrario* d'être caricaturée, réputée se centrer sur une trajectoire individuelle, souvent considérée, à tort, comme peu significative, elle fut rejetée par l'École méthodique puis par l'École des Annales⁴. Plus près de nous, elle fut vivement critiquée par le sociologue Pierre Bourdieu, qui reprochait à la biographie d'emprunter au roman cette volonté de percevoir la vie comme « existence dotée de sens, au double sens de signification et de direction ». Pour Bourdieu, « essayer de comprendre une vie comme une série unique, et à soi suffisante, d'événements successifs sans autre lien que l'association à un « sujet » dont la constance n'est sans doute que celle d'un nom propre, est à peu près aussi absurde que d'essayer de rendre raison d'un trajet dans le métro sans prendre en compte la structure du réseau, c'est-à-dire la matrice des relations objectives entre les différentes stations »⁵.

L'utilisation de récits biographiques comme source d'analyse d'une période peut donc être délicate, voire sujette à caution : c'est la raison pour laquelle elle doit reposer sur une méthode claire, entourée des nécessaires précautions et justifications.

Également, il est important d'envisager la biographie d'abord comme un outil d'accès à la connaissance et à la compréhension d'une personne, et ensuite seulement comme un moyen parmi d'autres d'appréhender et de comprendre une société entière à travers une trajectoire individuelle. Comme le soulignait Pierre Bourdieu : « Les événements biographiques se définissent comme autant de placements et déplacements dans l'espace social, c'est-à-dire, plus précisément, dans les différents états successifs de la structure de la distribution des différentes espèces de capital qui sont en jeu dans le champ considéré. [...] C'est dire qu'on ne peut

⁴ L'École méthodique fondée à la fin du XIXe siècle par Charles-Victor Langlois et Charles Seignobos, s'appuyait autant que possible sur des données vérifiables et quantifiables et rejetait donc la biographie, la considérant comme source peu utile. L'École des Annales, fondée dans les années 1920 par Lucien Fèvre et Marc Bloch, ambitionnait, elle, d'écrire une histoire totale, en convoquant diverses disciplines scientifiques. La biographie, trop personnelle et subjective, ne trouvait donc pas grâce à leurs yeux.

⁵ Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, juin 1986, 69-72.

comprendre une trajectoire [...] qu'à condition d'avoir préalablement construit les états successifs du champ dans lequel elle s'est déroulée »⁶.

C'est dans les années 1970⁷ que la recherche historique redécouvre la biographie comme source possible d'informations, non seulement au sujet d'une existence, mais aussi sur une époque et une société. Outre que c'est un genre discuté qui, comme le disait Bourdieu, tend à percevoir une existence comme une trajectoire dotée de sens, la biographie était aussi critiquée, ainsi que le rappelle Bartholomé Bennassar⁸, comme un « genre bourgeois », propre aux « historiens des alcôves »⁹. Car on lui reprochait en effet non seulement de ne s'attacher qu'aux détails intimes, *a priori* anecdotiques et peu pertinents à plus grande échelle, de la vie d'une personne, mais encore de ne s'intéresser qu'aux « figures de proue de la politique, de la société, de la guerre, des sciences et des arts, de la littérature ou de la religion. »¹⁰, laissant de côté le sort des plus pauvres et des inconnus.

Si ces critiques sont pertinentes, on peut néanmoins faire valoir que la biographie présente cet avantage d'envisager toute une société, à une époque donnée, à travers la vie d'un individu. Selon Bartholomé Bennassar, en effet, la biographie, et c'est à ses yeux tout son intérêt, « nous arrache à l'abstrait des structures, aux cadres normatifs. On retrouve l'incarnation dans l'histoire et l'expression des sentiments, des émotions, des souffrances, des joies, en même temps que le rapport personnel au métier, à l'argent, au pouvoir, à l'amitié et à l'amour, à la violence, au plaisir, à la douleur. De telle sorte que le lecteur de la biographie, si celle-ci est crédible, peut dans certains cas vivre « par procuration » certains épisodes du personnage qu'il découvre. »¹¹.

⁶ Pierre Bourdieu, *ibidem*. Je souligne.

⁷ Selon Denis Maraval, le retour de la biographie survient dans les années 1970 : « Pour l'ensemble des historiens, comme pour les éditeurs, la chape de plomb a commencé à se soulever avec le recul du marxisme dans les années 1970 ». Cela tient probablement au fait qu'à une recherche historique factuelle et quantitative, conduite à grande échelle, s'est progressivement substituée une approche plus individuelle.

<https://academisciencismoralesetpolitiques.fr/2003/05/26/les-biographies-vues-par-un-editeur/>, consulté le 20 juin 2021.

⁸ Bartholomé Bennassar, « La biographie, un genre historique retrouvé », *Biographies et récits de vie*, Tunis : IRMC, 2005, 89-95.

⁹ Bartholomé Bennassar, *ibidem*, 89.

¹⁰ Bartholomé Bennassar, *ibid.* 89.

¹¹ Bartholomé Bennassar, *ibid.* 90.

Cet avis est partagé par Jean-François Sirinelli¹² dans son avant-propos au *Dictionnaire de la vie politique française au XXe siècle* lorsqu'il affirme que l'approche biographique, « loin d'être réductrice permet au contraire de balayer large [...] les enjeux politiques d'une époque, les routes possibles qui ouvrent au choix individuel, et les paramètres qui pèsent sur ce choix »¹³.

La biographie serait donc l'histoire qui se raconte à travers des individus : et c'est là tout son intérêt, et la raison même de la présente étude. Car la biographie est en réalité un aspect de ce courant d'historiographie qu'est la micro-histoire, né en Italie au milieu des années 1970 et devenu important en France vers la fin des années 1980. À l'étude de l'environnement macroscopique (économique, culturel et social), aux données quantitatives et aux généralisations, la micro-histoire préfère proposer l'analyse à petite échelle et le point de vue particulier :

La biographie autorise un point de vue particulier sur ce passé. Et à ce titre, elle permet un enrichissement des perspectives et un renouvellement des problématiques historiques [...] à notre sens, la biographie peut être considérée comme une forme de micro-histoire. Sous cette forme, elle bénéficie donc des avantages reconnus à cette dernière : l'objectivation de ces catégories qui demeurent indispensables à l'analyse historique¹⁴.

Marc-Antoine Kaeser ajoute que la biographie permet au micro-historien, grâce à l'unité de son sujet, de conserver sa cohérence tout en multipliant « à l'envi les perspectives. [...] Il est donc autorisé à faire de l'histoire culturelle pour certains aspects, de l'histoire sociale pour d'autres, de la sociologie des sciences pour le travail effectué par le sujet de la biographie, de l'épistémologie pour son œuvre, voire encore, si ce dernier s'est aventuré dans ces domaines, de l'histoire politique ou économique »¹⁵.

¹² Jean-François Sirinelli, *Dictionnaire de la vie politique française au XXe siècle*, Paris : PUF, 1995.

¹³ Jean-François Sirinelli, *ibidem*, avant-propos.

¹⁴ Marc-Antoine Kaeser, « La science vécue. Les potentialités de la biographie en histoire des sciences », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines* 2003/1 (n° 8), 139-160, 143.

¹⁵ Marc-Antoine Kaeser, *ibid.* 144.

Il nous semble que l'étude de la correspondance d'un personnage historique trouve parfaitement sa place dans une approche micro-historique. Elle sera d'ailleurs l'un des outils employés dans la présente étude. La correspondance, en effet, permet, pour peu qu'elle soit encore accessible, de s'informer de manière précise et détaillée sur la vie d'un personnage. Comme le rappelle Matthieu Béra¹⁶, l'analyse de la correspondance permet au chercheur d'observer le réseau social du personnage étudié, et rend possible un accès privilégié à l'individu, à sa rationalité, à ses émotions, à ses secrets parfois :

La « personnalité » d'un individu, au sens large, transparaît très largement dans une correspondance, y compris professionnelle. Rien de tel pour cerner une personnalité, en effet. La manière de s'adresser à des gens, de les solliciter, de les remercier, de leur demander des services, de les évaluer, de donner sur les tiers des jugements, caractérise une personne. En parlant aux autres, en parlant des autres, la personnalité s'expose dans ses manières de faire. Une correspondance abondante et diversifiée est le lieu parfait de cette expressivité et joue un rôle de révélateur puissant, si ce n'est le plus puissant qu'il soit pour ceux qui passent plusieurs heures par jour à s'adresser à quelques interlocuteurs à distance¹⁷.

C'est toutefois avec précaution, là encore, qu'il faut manier cet outil, les lettres étant aussi parfois le lieu privilégié de la mise en scène de soi, de la vantardise voire du mensonge¹⁸ : un exemple particulièrement frappant en ce qui concerne Stanhope est la manière dont elle se targuait, dans un courrier envoyé à Henry Williams Wynn depuis Lattaquié le 30 juin 1813, d'avoir été « couronnée reine du Désert sous l'arc de triomphe de Palmyre »¹⁹. Le même événement, décrit

¹⁶ Mathieu Béra, « De l'intérêt des correspondances pour la sociologie et son histoire en particulier », in *Les Études Sociales*, 2014/2 (n° 160), 5-24.

¹⁷ Mathieu Béra, *ibidem*, 14.

¹⁸ Voir *La lettre entre réel et fiction*, sous la direction de Jürgen Siess, Fabula, 1998.

¹⁹ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3321181z.texteImage>, consulté le 20 juin 2021.

¹⁹ Lettre de lady Hester Stanhope à Henry Williams-Wynn, 30 juin 1813, Lattaquié, NLW MS 2791D, *National Library of Wales*.

par son médecin, Charles Meryon, et par son amant Michael Bruce, apparaît, selon Alice Heneiné, sous un jour très différent²⁰.

Notre étude propose donc dans un premier temps de se pencher sur le mythe de lady Hester Stanhope tel qu'il est passé à la postérité : nous tentons de décrire ce mythe ainsi que d'analyser ce qui a pu l'entretenir, tant dans l'attitude même de l'intéressée que du fait de la plupart des ouvrages qui lui ont été consacrés. Nous tentons ensuite de rétablir les faits, en utilisant dans la mesure du possible l'ensemble de la correspondance qu'elle a entretenue avec divers interlocuteurs, en langues anglaise et française mais aussi arabe, que nous recoupons avec d'autres sources. Dans la dernière partie de cette étude, nous utilisons les éléments de son existence ainsi rétablis pour mieux percevoir le contexte dans lequel s'est inscrite sa vie, en Grande-Bretagne comme au Proche-Orient.

²⁰ Alice Heneiné, *Lady Hester Stanhope et le Liban*, Beyrouth, 1983. À la page 72 de sa recherche, Alice Heneiné fait une comparaison très intéressante du récit de l'arrivée de Stanhope à Palmyre, selon Stanhope elle-même, selon Meryon et selon Michael Bruce. Stanhope est la seule à parler de « couronnement » comme nouvelle reine Zénobie. C'est bien la preuve que l'étude de la correspondance d'une personne ne permet pas toujours d'accéder à sa vérité : il peut toujours y avoir une part de mensonges et de mises en scène, dont il faut tenir compte, et qu'il importe de décoder, notamment en croisant les sources.

Première partie

Le mythe de lady Hester Stanhope : état des lieux

La légende Stanhope

Le témoignage de l'éditeur Ambroise Firmin-Didot, qui lui rendit visite en 1816, donne une idée de la fascination qu'exerçait Hester Stanhope, de son vivant déjà, sur les Européens de l'Ouest. Firmin-Didot rapporte en effet ses impressions de lady Hester dans ses *Notes d'un voyage dans le Levant*²¹. À la lecture du témoignage de Firmin-Didot, on comprend que sa visite à cette Britannique expatriée au Liban était elle-même motivée par la notoriété dont cette dernière bénéficiait déjà : le fait, par exemple, que Firmin-Didot se réfère à lady Hester Stanhope par l'expression « la nouvelle reine de Palmyre »²², en est un indice. Mais le témoignage même de Firmin-Didot, ajouté à tous les autres, a très probablement contribué à renforcer encore le mystère et la légende entourant le personnage de lady Hester Stanhope. Ainsi, Firmin-Didot rapporte-t-il avoir d'abord pris lady Hester pour un homme, oriental, au moment de leur rencontre :

Après avoir traversé des salles occupées par sa suite et ses domestiques, qui tous sont Arabes, excepté une seule femme de chambre, on nous introduisit dans une vaste pièce, où je trouvai deux personnes vêtues à l'orientale assises sur le divan. Nous les saluâmes en arabe, mais nous reconnûmes bientôt milady Stanhope et notre consul de Tripoli, M. Iteguault, l'une, à son visage sans barbe et sans moustaches, l'autre, à sa bosse²³.

Firmin-Didot décrit ensuite lady Hester dans des termes qui, outre qu'ils sont probablement en partie la responsabilité de Stanhope elle-même, et nous verrons plus loin pourquoi, ne pouvaient que confirmer l'aura mystérieuse qui entourait déjà son nom en Europe. En effet, présentée par l'éditeur comme une personnalité intéressée par la « politique de l'Europe », sujet qui convient

²¹ Ambroise Firmin-Didot, *Notes d'un voyage dans le Levant en 1816-17*, 1822, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k117731x.texteImage>, consulté le 15 juin 2021. Le passage qui se réfère à lady Hester commence à la page 283.

²² Firmin-Didot, *Ibidem*, 283.

²³ Firmin-Didot, *Ibid.* 283.

selon lui à la « gravité de son esprit », lady Hester est réputée, selon lui, avoir bénéficié d'une « forte influence » politique du vivant de son oncle William Pitt et avoir fui l'Europe à la suite du deuil de ce dernier et de la mort tragique de son frère Charles et du général Moore « qui devait l'épouser »²⁴. Firmin-Didot insiste sur le « dégoût du monde » qu'aurait éprouvé Hester après ces trois deuils et sur son besoin d'isolement, qui l'aurait conduite à « sa solitude du Liban »²⁵. Dans la même veine, Firmin-Didot décrit les tenues, « d'une grande richesse », que lui aurait montrées Hester et dont elle se parait lors de ses « diverses visites faites aux pachas ». Il rapporte aussi le récit des fouilles menées à Ashkélon, dont il affirme qu'elles aboutirent à la découverte de deux statues, dont une représentant le dieu Bacchus, que Hester fit briser afin que « les Turcs ne s'imaginassent pas qu'elle avait engagé la Porte dans ces dépenses pour les faire tourner à son profit particulier »²⁶. Le voyage de lady Hester à Palmyre, rapporté par Firmin-Didot, est lui aussi d'une grande complaisance, comme l'indique ce passage : « elle me raconta en détail, avec un certain plaisir, comment elle y fit son entrée, la lance à la main, vêtue à l'orientale, et suivie de trente chameaux [...] elle me fit l'énumération des nombreux présents qu'elle donna aux scheiks ». L'éditeur admet avoir douté du récit de Stanhope (« Je crus d'abord que l'exagération orientale embellissait son récit ») mais indique qu'après vérification, il en conclut qu'elle n'exagérait pas et qu'elle méritait bien son surnom de « reine de Palmyre »²⁷.

Si Firmin-Didot a pu enjoliver son récit afin de le rendre plus alléchant pour le lectorat du début du XIX^e siècle, friand de récits de l'Orient alors si fascinant, il est également très probable que lady Hester se soit elle-même vantée dans des termes assez proches de ceux utilisés par l'éditeur parisien. Cela tendrait donc à montrer que Hester orchestrait délibérément la légende qui accompagnait son nom. Cette impression se confirme si on se reporte à la foi qu'Hester ajoutait aux prédictions de devins, voyants et autres diseurs de bonne aventure tels que Richard Brothers, à Londres, puis le général Pierre Loustaunau et le domestique Metta au Liban, qui, selon plusieurs

²⁴ Firmin-Didot, *Ibid.* 284.

²⁵ Firmin-Didot, *Ibid.* 284.

²⁶ Firmin-Didot, *Ibid.* 285.

²⁷ Firmin-Didot, *Ibid.* 285.

sources concordantes, affirmaient qu'elle était appelée à une destinée hors du commun. Selon leurs dires, elle deviendrait, en Orient, la « Reine des Juifs »²⁸ ou encore une prophétesse, qui accompagnerait la venue du Mahdi : « Une Européenne viendra vivre sur le Mont Liban à une certaine époque. Elle y construira une maison et obtiendra une influence et un pouvoir plus grands que ceux qu'un Sultan. Un garçon sans père la rejoindra et sa destinée se réalisera sous la protection de cette femme. L'arrivée du Mahdi s'en suivra mais avant elle surviendront la guerre, la peste, et d'autres calamités. Le Mahdi montera un cheval né sellé, et une femme venue de l'étranger lointain prendra part à sa mission. » (Cleveland, 1897, 210)²⁹.

De la même manière, son accoutrement masculin, parfois présenté comme une solution vestimentaire de fortune après qu'elle eut perdu tous ses effets personnels à la suite de son naufrage au large de l'île de Rhodes alors qu'elle tentait de gagner l'Égypte, était sans doute aussi, et en réalité, une manière de se distinguer du commun des mortels, de faire parler d'elle et de se faire respecter. Ainsi, selon Kirsten Ellis (2008, 124), Hester décida de chevaucher sa monture non voilée lorsqu'elle arriva à Constantinople.

Il en est de même des comparaisons flatteuses d'Hester avec la reine Zénobie de Palmyre, rapportées par la plupart de ses biographes, mais très certainement orchestrées par Hester elle-même, si l'on en croit sa correspondance. On peut ici citer cette lettre dans laquelle elle décrit l'accueil royal dont elle disait bénéficier auprès des dignitaires locaux : « Le Roi des Druzes a fait préparer un palais pour nous ; son message à mon intention était : il est à vous pour un jour ou pour un an »³⁰. Kirsten Ellis rapporte d'ailleurs que Hester aurait fait à Damas une entrée triomphale, qu'elle aurait établi ses quartiers près de la mosquée des Omeyyades où le bruit courait qu'elle avait non seulement du sang bleu mais aussi turc, avant de se faire recevoir en grande pompe par le Pacha de Damas, Suleyman Sulahdar (Ellis, 168).

²⁸ « Reine des Juifs » selon Richard Brothers cité par Ellis (35) et Haslip (184). Kirsten Ellis, *Star of the Morning: the Extraordinary Life of Lady Hester Stanhope*, London: HarperPress, 2008; Joan Haslip, *Lady Hester Stanhope, the Unconventional Life of the Queen of the Desert* (1934) Stroud : Sutton Publishings, 2006.

²⁹ Catherine Lucy Wilhelmina Powlett, Duchess of Cleveland, opus cité.

³⁰ Lady Hester Stanhope au Docteur Meryon, Archives du Kent, Kent County Council, U 1590 S6/2.

Hester avait certes la réputation d'être ambitieuse, mais elle avait aussi celle, en l'espèce à coup sûr orchestrée par elle, d'être impitoyablement vindicative à l'encontre de ses ennemis, comme l'illustre la manière spectaculaire dont elle vengea l'assassinat du colonel Boutin, que nous évoquerons plus loin. Haslip décrit Hester, et la vengeance qu'elle organisa, dans ces termes : « Plus sanguinaire qu'un Turc, elle leur ordonna de tuer, de brûler et piller »³¹.

Ces éléments ont bien entendu donné à certains de ses biographes l'occasion de broser d'elle un portrait physique et psychologique assez caricatural³², certains la décrivant tour à tour comme une virago³³, un tyran assoiffé de pouvoir³⁴, ou encore une personnalité égoïste, mégalomane et excentrique³⁵. Et, à force de rumeurs, voulues par elle ou non, fondées ou non, sur la toile de fond de l'Orient lointain, mystérieux et fascinant de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, Hester Stanhope est devenue une inépuisable source d'inspiration.

Fictions

Devenue figure légendaire, c'est particulièrement la fiction qui s'est emparée de la figure de lady Hester, et qui l'a utilisée comme sujet de création artistique. C'est ainsi que de nombreux romans, plus ou moins fidèlement inspirés de la vie de Stanhope, ont vu le jour, particulièrement au XX^{ème} siècle. De *La Châtelaine du Liban*³⁶ à *Mon Royaume de vent*³⁷, ou encore *Lady H* de Jean-Baptiste Michel³⁸ : tous ces romans utilisent, en les enjolivant, des événements réels ou même fictifs de la vie d'Hester, ce qui ne peut que rendre encore plus épais le mystère qui entoure son personnage.

³¹ Haslip, op. cit., 191.

³² La duchesse de Cleveland n'est pas en reste. Elle était, après tout, la fille de Philip Mahon, 4^{ème} comte de Stanhope, avec lequel Hester s'était irrémédiablement brouillé à la fin de sa vie : « Elle avait le caractère impérieux et impétueux de son père, ainsi que sa volonté inflexible et indomptable. Elle était très orgueilleuse, vaniteuse et par-dessus tout, déterminée et dominatrice, une amie fidèle autant qu'une ennemie farouche. » (Catherine Cleveland, opus cité, 5).

³³ « La virilité de lady Hester n'était pas une pose. Son aspect, son code moral et ses besoins physiques étaient ceux d'un Anglais moyen normal » (Haslip, 143).

³⁴ « Tout ce qu'elle cherchait était le pouvoir et l'admiration sans bornes d'une tribu d'Arabes ignorants. » (Haslip, 154).

³⁵ Haslip, 154, 187, 270.

³⁶ Pierre Benoît, *La Châtelaine du Liban*, est un roman paru en 1924 qui s'inscrit dans la tradition des œuvres semi-fictives consacrées à lady Hester Stanhope, et ayant contribué à la constitution de sa légende.

³⁷ Marie Seurat, *Mon Royaume de vent*, paru en 1994, est une autre biographie apocryphe de lady Hester Stanhope.

³⁸ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4804756r/f22.image.texteImage>, consulté le 15 juin 2021.

Publiés en 1994, tous deux écrits à la première personne du singulier, et tous deux apocryphes, les romans *Lady H* de Jean-Baptiste Michel et *Mon royaume de vent* de Marie Seurat sont conçus comme une série de lettres de lady Stanhope pour le premier, comme son journal intime, pour le second. L'un et l'autre sont admirablement bien écrits et extrêmement captivants, l'utilisation de la première personne du singulier permettant au lecteur de se mettre littéralement « dans la peau » de lady Hester et de vivre par procuration les événements qui jalonnèrent sa vie. Jean-Baptiste Michel permet ainsi au lecteur de vivre de l'intérieur la relation épistolaire supposée d'Hester avec le dandy George Bryan « Beau » Brummel, qui fut l'un de ses prétendants, au cours du périple qui la conduisit de l'Angleterre, qu'elle quitta le 10 février 1810, jusqu'en Orient, où elle finit ses jours. Ces lettres apocryphes sont aussi, pour Jean-Baptiste Michel, l'occasion d'évoquer la jeunesse d'Hester à Chevening, puis auprès de son oncle William Pitt, en imaginant scènes et dialogues qui, s'ils rendent certes plus vivante l'évocation de la vie de l'héroïne, s'éloignent nécessairement de la vérité. Ainsi en est-il de cette scène d'accès de violence de Charles Stanhope, père d'Hester, après le décès de son épouse, Hester Pitt. Elle semble certes hautement probable, si on en croit la terrible réputation du père d'Hester Stanhope, mais cette scène n'en demeure pas moins parfaitement imaginaire :

Quelqu'un approche – mon père, immense, qui, nous voyant, tout à coup se précipite et, la main levée, hurle :

« Elles l'ont tuée ! Hors de ma vue ! »

Ma grand-mère se lève : « Calmez-vous, Charles. » Puis aux nurses : « Emmenez les enfants. » On nous entraîne. Je me retourne, vois mon père assis, en larme. Je suis terrifiée—

Qu'avons-nous fait ?

C'est ainsi que j'appris, ou plutôt compris, la mort de ma mère.³⁹

Mon Royaume de vent prétend, lui, être le journal intime de lady Hester Stanhope. Tous les détails connus de la vie d'Hester ont été minutieusement collectés par l'écrivaine Marie Seurat et sont

³⁹ Jean-Baptiste Michel, *La châtelaine du Liban*, Paris : Calmann-Lévy, 1994, 24-25.

soigneusement rapportés dans ce roman. Ces événements sont, là aussi, rapportés à la première personne du singulier, et permettent au lecteur de se projeter dans le corps et dans l'esprit de lady Hester Stanhope. Marie Seurat imagine ainsi, parfois avec beaucoup de liberté comme le montre le passage cité ci-après, les sentiments et les états d'âme éprouvés par Hester :

C'est alors que s'installa, entre Londres et moi, une lassitude qui se transforma vite en répugnance. Downing Street et Westminster se dressaient à tout instant dans mon esprit comme des lieux de douleur et il me semblait être prisonnière d'un pays clos par des barrières d'océan au décor sinistre, shakespearien, voué aux larmes du roi Lear ou à la mélancolie d'Hamlet dans son petit habit de velours noir.⁴⁰

S'il est en effet assez probable que Hester ait pu ressentir de telles émotions, le passage relève toutefois de la pure fiction et se substitue de fait à la vérité, à laquelle il vient donc faire écran, rendant encore un peu plus inaccessible la personnalité de la vraie Hester Stanhope. À la suite de la parution du roman *Mon Royaume de vent*, Jean Soublin écrivit d'ailleurs dans *L'Express* du 2 juin 1994 :

Trop douée pour son temps, lady Stanhope tenait de la sorcière et de la sainte. Aujourd'hui, elle présiderait une multinationale. Dans son histoire prodigieuse, Marie Seurat a su reconnaître et explorer la cruauté des destins d'exception. Plus que les souvenirs fictifs d'une aventurière du XIXe siècle, son livre est le constat, incisif et passionnant, des ravages causés par la vaillance d'une femme qui refuse de rester à la place assignée par les hommes. Privilégiée par sa naissance, Hester Stanhope goûte très tôt au pouvoir, au côté de son oncle, le Premier ministre Pitt. L'oncle meurt, tout s'écroule. La vie semble si mesquine quand on n'assiste plus aux conseils ! Elle part pour l'Orient ; elle n'y voit pas, comme Lamartine ou Chateaubriand, une vaste *garden-party*, mais un chaudron d'intérêts contradictoires où elle prétend se cuisiner un royaume⁴¹.

Pour le critique littéraire de *L'Express*, ainsi influencé par la lecture des mémoires apocryphes d'Hester imaginés par Marie Seurat, tout habilement narrés et magnifiquement écrits qu'ils

⁴⁰ Marie Seurat, *Mon royaume de vent*, Paris : Grasset, 1994, 38.

⁴¹ https://www.lexpress.fr/informations/mon-royaume-de-vent_607541.html (consulté le 20 novembre 2021).

fussent, la trajectoire de Stanhope se résumerait donc à la légende éculée de la femme « aventurière » et « privilégiée », qui se serait « cuisiné un royaume » en Orient... Preuve, s'il en fallait, que ces récits fictifs ont bel et bien contribué à épaissir le mystère autour de la personne de lady Hester Stanhope.

La Châtelaine du Liban, roman publié en 1924 par l'écrivain Pierre Benoît, qui appréciait de raconter des histoires de femmes, et de femmes hors normes tout particulièrement, ne fait allusion que bien plus vaguement encore à la trajectoire de lady Hester. Mais il ne déroge pas à la règle en jouant, lui aussi, avec la légende Stanhope. Situé dans le contexte de la Grande Syrie mandataire, dont la gestion fut attribuée par la Société des Nations à la France après la signature du Traité de Sèvres de 1920, *La Châtelaine du Liban* décrit une héroïne mystérieuse, Athelstane Orlof, sorte de mangeuse d'hommes impénitente, logée dans une ancienne forteresse franque, le château Kalaat-al-Tahara. Or il se trouve que le personnage imaginé par Pierre Benoît, Athelstane Orlof voue une admiration sans borne à Hester Stanhope. Et, la légende entourant le nom de Hester Stanhope étant bien connue, le fait qu'Athelstane Orlof, femme fatale et mystérieuse, lui rende un hommage si appuyé, conduit facilement le lecteur à déduire qu'Hester était elle-même une séductrice sans scrupules. On ajoutera ici que l'épisode 18 de *l'Ulysse* de James Joyce se fait également l'écho du mystère lié à Hester Stanhope, puisque son nom est employé pour désigner une amie de l'héroïne, Molly Bloom, rencontrée à Gibraltar. Or la véritable lady Hester y fit elle-même escale en 1810 avant de s'embarquer pour son long périple vers l'Orient... Les quelques exemples cités jusqu'ici permettent de mesurer à quel point la littérature a pu contribuer, par l'utilisation des clichés entourant le nom d'Hester Stanhope, à en entretenir le mythe voire à y rajouter toujours plus de mystères, de calomnies et d'invéraisemblances.

Biographies romancées

Outre l'écriture de romans plus ou moins librement inspirés de sa vie, lady Hester a aussi fait l'objet de quantités de biographies, le plus souvent très romancées.

La première de toutes est celle due à son médecin personnel, Charles Lewis Meryon. Il fit paraître, entre 1845 et 1846, trois premiers volumes, sous le titre *Memoirs of the Lady Hester Stanhope, as related by herself in Conversations with her Physician*, puis trois autres volumes intitulés *Travels of Lady Hester Stanhope, forming the completion of her Memoirs narrated by her Physician*. Ce tout premier témoignage de la vie d'Hester Stanhope n'est cependant pas des plus fiables, en dépit du fait que Meryon côtoya l'intéressée de très près pendant de longues années. Tout d'abord, Meryon écrivit ces volumes longtemps après les faits dont il fut témoin, ce qui le conduisit à commettre plusieurs oublis et confusions. Ensuite, et même s'il connaissait bien Hester, Meryon ne vécut pas toujours avec elle : il ne la rencontra qu'en 1810, juste avant qu'elle ne quittât l'Angleterre, alors qu'elle était déjà âgée de 34 ans. Cela signifie que tous les événements relatifs à l'enfance et à la jeunesse d'Hester sont nécessairement déformés par le filtre du récit que cette dernière en fit à Meryon⁴². Par ailleurs, Meryon n'a pas toujours été au côté d'Hester pendant son séjour en Orient ; il en a été absent à trois reprises, et ce pendant plusieurs années, entre 1817 et 1819, entre 1819 et 1827 et pour finir entre 1827 et 1836. Autre détail important, Meryon entendait, en publiant ces volumes biographiques, gagner de l'argent, en invoquant, « À titre d'excuse, [...] sa pauvreté et son incapacité à nourrir sa famille. »⁴³. Il est donc très probable que Meryon aura quelque peu forcé le trait en décrivant son ancienne patronne, afin de rendre son récit plus conforme à ce qu'attendait un lectorat impatient de découvrir les détails de l'existence de la plus célèbre des « excentriques » de la fin du XVIIIe siècle. Cela, comme le remarque Catherine Traverso, « apporte une contribution non négligeable à la conglomération baroque dessinant toutefois une image imprécise et dérangement de l'épistolière », ainsi que le confirme d'ailleurs ce passage de la préface aux *Travels*, qui dépeint Hester comme une aventurière intrépide, vindicative et légèrement inconsciente :

⁴² Les trois volumes des *Memoirs* que fit publier Meryon s'appuient sur les souvenirs, sélectifs, imprécis, de lady Hester Stanhope tels qu'elle les narra à son médecin, lequel en fit ensuite état dans les livres qu'il consacra à son ancienne employeuse, avec en tête des considérations mercantiles qui ne garantissent pas leur fiabilité. Voir infra.

⁴³ Catherine Jallet-Traverso, *La correspondance de lady Hester Stanhope*, thèse de 3^e cycle, Université Paul-Valéry Montpellier 3, 2005, 325.

Il convient de distinguer ce livre d'autres récits de pérégrinations en Orient. Le lecteur ne trouvera ici ni recherche d'antiquités, ni d'opinions nouvelles au sujet des liens politiques de sectes et groupes humains. Ce récit dévoile ce que d'autres ne font pas : une héroïne qui défile à la tête de tribus arabes dans le désert syrien, qui appelle à son aide des gouverneurs de villes alors qu'elle organise des fouilles pour extraire du sol des trésors cachés, qui envoie des généraux et leurs troupes porter le fer et le feu au cœur des vallées terrifiantes d'un pays montagneux afin de venger la mort d'un voyageur assassiné, puis qui va, sans défense ni protection, voyageant au milieu de ces mêmes peuples sur lesquels ce châtiment s'était abattu. (Meryon, *Travels* vol. 1, 1846, vi)⁴⁴.

Catherine Traverso en conclut à juste titre que, non content d'être rébarbatif, le récit de Meryon « entretient l'ensemble des rumeurs et des apories du discours véhiculé sur lady Hester qui n'est plus une personne réelle mais le personnage principal d'une relation de voyages »⁴⁵. Le récit de Meryon suggère en outre que lady Hester fit fausse route en venant en Orient :

Les *Memoirs* et les *Travels* ont contribué à donner une impression de décrépitude physique et morale proche de l'idée de l'Oriental (fellah égyptien) que se font les Européens. Très certainement autrefois, lady Hester a eu son heure de gloire et le biographe lui reconnaît cette grandeur passée, mais il reste, au moment où il livre son témoignage, un sentiment d'échec et de désorientation funeste. Ces récits suscitent la pitié, une pitié proche du mépris. Le docteur n'offre pas à son lectorat la possibilité d'une perception équitable⁴⁶.

Quelque cinquante ans après Meryon, en 1897, la duchesse de Cleveland, fille de Philip Mahon Stanhope, quatrième comte du nom, et nièce de lady Hester, fit à son tour paraître une biographie, accompagnée de certaines lettres inédites, de son illustre tante. Catherine Lucy Wilhelmina Stanhope intitula son ouvrage *The Life and Letters of Lady Hester Stanhope*. Elle ne rencontra jamais Hester mais elle put lire une partie de la correspondance, ainsi que des documents auxquels Meryon n'eut jamais accès. La Duchesse de Cleveland avait cependant un

⁴⁴ Charles Lewis Meryon, *Travels of Lady Hester Stanhope* vol. 1 (1846), Salzburg : Universität Salzburg, 1983.

⁴⁵ Catherine Traverso, op. cit. 326.

⁴⁶ Catherine Traverso, ibid. 90.

parti pris de taille : ayant à cœur de ne surtout pas entacher l'honneur des Stanhope, dont elle était, elle choisit de passer sous silence certains épisodes jugés « scandaleux » de la vie d'Hester, notamment ses liaisons amoureuses. C'est donc une biographie parcellaire, illustrée par des courriers tronqués, que proposa la Duchesse de Cleveland.

La liaison de lady Hester avec Michael Bruce, jugée trop honteuse pour être mentionnée par la Duchesse de Cleveland, ne fut révélée que par le troisième biographe de la voyageuse, Frank Hamel : il signa, en 1913, *Lady Hester Stanhope : a New Light on her Life and Love Affairs*.

L'idylle entre Hester et Michael Bruce fut encore au centre de la quatrième biographie consacrée à lady Hester : signée de l'arrière-petit-fils de Michael Bruce, Ian Bruce, *The Nun of Lebanon, The Love Affair of Lady Hester Stanhope and Michael Bruce, their newly discovered letters*, parue en 1951, révéla au public cinquante-cinq lettres inédites échangées entre lady Hester, Michael Bruce et le père de ce dernier. Si l'ouvrage restitue fidèlement les lettres, reproduites intégralement à quelques exceptions près, le document est là encore à prendre avec circonspection, Ian Bruce pouvant lui aussi être suspecté de partialité, mais cette fois en faveur de son aïeul.

Ces quatre premières biographies mises à part, les récits romancés de la vie d'Hester Stanhope abondent. Ils se différencient des récits fictifs en ceci qu'ils cherchent, en dépit de leur dimension romanesque, à respecter le genre biographique. La plupart de ces biographies romancées reprennent toutefois à leur compte les poncifs habituels concernant lady Hester. Ainsi, *La Cirvé du désert*, de Paule Henri-Bordeaux, biographie publiée en 1924⁴⁷, dont le titre annonce clairement que Stanhope y sera présentée comme un personnage mystérieux, en l'occurrence une magicienne, en est un exemple frappant, tant ce que l'auteur y affirme est à la limite de l'invraisemblable :

Elle avait six pieds de haut et était développée à proportion. Les étrangers qui la rencontraient pour la première fois laissaient leurs yeux étonnés et narquois errer à l'aventure et se perdre sur la vaste surface qu'elle offrait aux amateurs en gros, mais quand

⁴⁷ Paule Henry-Bordeaux, *La Cirvé du désert*, Paris : Plon, 1924.

ils avaient réussi à atteindre le visage, fleur pâle et ardente portée par une hampe robuste, ils étaient intéressés, subjugués, éblouis !⁴⁸.

La même Paule Henry-Bordeaux signa d'ailleurs un an plus tard, en 1925, *La sorcière de Djoun*⁴⁹, qui continue dans la veine légendaire, présentant lady Hester comme autoritaire, voire violente, et brochant allègrement autour des événements qui jalonnèrent son existence :

Mâchonnant sa longue pipe, lady Hester Stanhope martèle les ordres sempiternels : laver et aérer le linge, le repasser, pétrir des miches plutôt au lieu des pains mous et plats sans saveur, nettoyer les couteaux, frotter les casseroles !... À bout de souffle, elle s'arrête et, après quelques injures, le groupe est congédié. Détendue et souriante, elle caresse la massue garnie de pointes, la hachette d'acier et la dague qui reposent à son chevet. Colifichets qu'elle aime à manier, arguments irrésistibles là où les discours les mieux ordonnés échouent⁵⁰.

Autre exemple du genre, la biographie de Kirsten Ellis, au titre éloquent, *Star of the Morning, the Extraordinary Life of Lady Hester Stanhope*, publiée en 2008 : l'auteur opte pour un ton sentimental lorsqu'elle évoque, au début de son livre, les obsèques de lady Hester, à Djoun, en 1839. C'est le consul britannique au Liban, Niven Moore, qui se charge selon elle de se rendre à la résidence de Hester, pour organiser l'enterrement de sa compatriote. Kirsten Ellis le décrit, furetant dans les effets personnels d'Hester, découvrant de petites maquettes destinées à organiser le domaine de Djoun et son jardin : « Lorsque Moore ouvrit le placard, dans cette pièce qui semblait être le vestiaire de lady Hester, en tombèrent de petites maquettes en papier représentant des chambres avec des arches, des voûtes et des pavillons, des constructions et des fontaines, tous munis de ses commentaires, griffonnés à la marge. »⁵¹

⁴⁸ Paule Henry-Bordeaux, op. cit. 1.

⁴⁹ Paule Henry-Bordeaux, *La Sorcière de Djoun*, Paris : Plon, 1925.

⁵⁰ Paule Henry-Bordeaux, op. cit. 76.

⁵¹ Kirsten Ellis, *Star of the Morning, the Extraordinary Life of Lady Hester Stanhope*, Londres : Harper&Collins, 2008, 9.

Si ce détail paraît anodin, il conduit tout de même Kirsten Ellis à décrire Hester dans des termes qui tendent à conforter les clichés qui la concernent : « Cette femme singulière, qui découpait des formes avec ses ciseaux et étudiait des livres [...] si loin de chez elle. »⁵²

La biographie que Thierry Boissel consacre à Stanhope, *La vie extraordinaire de lady Stanhope, la vraie châtelaine du Liban*⁵³, donne vie, elle aussi, à la voyageuse de manière très précise, l'auteur reconstituant, là encore au moyen de son imagination, les épisodes de l'existence de Stanhope. Sa fugue depuis Hastings, alors qu'elle n'est qu'une enfant et y réside en vacances, est narrée par exemple, dans les termes suivants :

La petite fille fixe la voûte céleste, sans cesser de ramer. Elle joue à reconnaître les constellations apprises sur la carte du ciel. Orion... Pégase... la Pléiade... et là, oui, c'est bien Véga de la Lyre !⁵⁴

Si Thierry Boissel s'appuie sur un événement réel, la description de la scène de la fugue d'Hester depuis Hastings pour tenter de rejoindre la France, et sur l'intérêt sincère qu'elle aurait très tôt développé pour l'astronomie, il n'en demeure pas moins que la scène est totalement imaginaire : cette biographie contribue ainsi, par ses inévitables approximations, à perpétuer la légende Stanhope.

Il en est de même de cet autre passage qui tient lieu d'explication à la personnalité prétendument autoritaire d'Hester : « Ce soir-là, lady Stanhope rendait le dernier soupir. Depuis ce jour funeste, Hester n'a pas cessé de commander autour d'elle, ses petites sœurs, ses frères, les domestiques... »⁵⁵

⁵² Ibidem.

⁵³ Thierry Boissel, *La vie extraordinaire de la châtelaine du Liban*, Paris : Albin Michel, 1993.

⁵⁴ Thierry Boissel, Ibid. 12.

⁵⁵ Thierry Boissel, Ibid. 15.

Il est impossible de faire état de toutes les biographies semi-fictives consacrées à lady Hester Stanhope. Nous en évoquerons une dernière, celle publiée en 1934 par Joan Haslip, intitulée *Lady Hester Stanhope, the Unconventional Life of the Queen of the Desert*⁵⁶. Très partielle, parfois inexacte selon Alice Héneiné⁵⁷ dont nous évoquerons le travail doctoral plus loin, cette biographie est intéressante car elle est aussi l'une de celles qui stigmatise le plus la personnalité de lady Hester, et qui renforce le plus lourdement les clichés la concernant. Les mentions de dates y sont rares, ce qui ajoute encore au caractère légendaire et mystérieux de ce récit. Dès le prologue, Hester, ainsi que ses ancêtres, sont présentés comme des individus arrogants et ambitieux : « Les spectres des Stanhope, des Pitt et des Grenville se lèvent derrière elle : ses ancêtres, dont elle a hérité cet orgueil fou, démesuré qui la conduisit loin de l'Europe pour réaliser, en Orient, ses rêves de grandeur »⁵⁸.

L'essentiel de cette biographie, outre la narration des événements connus de tous de la vie de Stanhope, se résume en réalité à quelques qualificatifs qui stigmatisent gravement lady Hester et qui viennent encore renforcer la légende qui entoure son nom. Haslip, qualifiant Hester d'opposante aux libertés politiques, « La fille du Citoyen Stanhope⁵⁹ défendait farouchement le droit divin des rois », suggère que la voyageuse était en réalité avide de pouvoir et d'honneurs, « les honneurs royaux qu'elle avait recherchés toute sa vie »⁶⁰ et qu'elle avait une personnalité difficile voire irrationnelle⁶¹.

⁵⁶ Joan Haslip, *Lady Hester Stanhope, the Unconventional Life of the Queen of the Desert* (1934), Londres : The History Press, 2006.

⁵⁷ « Les dates indiquées par Joan Haslip sont fausses :

- 29 juillet, départ pour Deir-el-Kamar.

- 30 juillet, arrivée. », Alice Héneiné, *Lady Hester Stanhope et le Liban*, 1983, 36.

⁵⁸ Joan Haslip, op. cit. viii.

⁵⁹ Joan Haslip, op. cit. 97. « Citoyen Stanhope » : le surnom donné au père d'Hester, Charles Stanhope, après qu'il eut épousé les idéaux de la Révolution française.

⁶⁰ Joan Haslip, op. cit. 176.

⁶¹ Joan Haslip, op. cit. : « Colossal égotisme » 154, « mégalomanie » 187, « Sybille du Liban vêtue de sa toge blanche » 163, « Sibylle des montagnes » 232, « Dernière des excentriques du XVIIIe siècle, première des pionniers du XIXe » 270.

Une biographie plus exacte et quatre travaux académiques

D'autres travaux ont cependant tenté d'en apprendre plus au sujet d'Hester Stanhope et ont proposé une approche plus circonspecte et exacte de sa personne. C'est notamment le cas des quatre travaux universitaires qui lui ont été consacrées au cours des soixante-dix dernières années, brièvement évoqués plus haut, et d'une biographie récente, bien plus prudente que les autres, même si son titre ronflant pourrait laisser penser qu'il s'agit d'un autre de ces récits qui tiennent plus de la fable que de la véritable biographie. *Lady Hester, Queen of the East*, de Lorna Gibb, paru en 2005⁶², est en effet un compte-rendu détaillé et documenté de la vie de Stanhope, qui prend ses distances avec les récits habituels. Ainsi, dès le prologue, Gibb montre une certaine méfiance à l'égard même du récit de Meryon, dont elle dit que le contenu des volumes qu'il a publiés est parfois en contradiction avec la correspondance d'Hester⁶³.

La biographie de Lorna Gibb présente Hester comme une femme très tôt confrontée au chaos, d'abord avec la disparition précoce de sa mère, puis avec la lente dérive de son père, accablé par le chagrin, que la Révolution française achèvera de rendre fou et aux griffes duquel Hester s'appliquera à arracher sa fratrie, tout particulièrement Mahon (Philip), l'aîné de ses demi-frères :

Ce fut Hester, depuis sa retraite campagnarde de Burton Pynsent dans le Somerset, l'adorable maison, pleine de dédales, baroque, avec ses étranges rajouts architecturaux, et ses pièces remplies de plantes et d'arbres où vivaient et chantaient des oiseaux colorés dont tout le monde parlait, qui mit au point un plan pour aider Mahon à fuir l'atmosphère étouffante de Chevening.⁶⁴

⁶² Lorna Gibb, *Lady Hester, Queen of the East*, London : Faber & Faber, 2005.

⁶³ « Certaines de ces lettres sont en contradiction totale avec le contenu des volumes publiés par Meryon, bien que d'autres le confirment et le complètent. », Lorna Gibb, op. cit. xv.

⁶⁴ Lorna Gibb, op. cit. xvi.

Lorna Gibb insiste également, outre le courage d'Hester, sur ses qualités de bonté, de dévouement⁶⁵ et de soutien⁶⁶ : après la mort de Pitt en 1806, Hester s'installa à Montagu Square et y hébergea ses deux frères Charles et James Stanhope, pour lesquels elle organisa une vie familiale aussi équilibrée que possible. C'est là que Hester connut le Général Moore, qui fut tué peu de temps après, en même temps que Charles Stanhope, lors de la Bataille de la Corogne (Espagne) en 1809. Frappée par trois deuils en trois ans, blessée par les critiques que formulait le gouvernement britannique à l'endroit des compétences militaires du Général Moore, qu'elle aimait et dont elle porta le deuil, Hester nourrit un ressentiment qui la prépara, selon Lorna Gibb, à quitter son pays. Ce qu'elle fit l'année suivante.

D'une manière générale, le portrait que brosse Lorna Gibb est plus équilibré que tous ceux évoqués précédemment, parce qu'il tente, à partir de sources variées et sérieuses, de reconstituer la toile de fond sur laquelle s'est inscrite la jeunesse et, plus généralement, la vie d'Hester. Ceci permet de proposer une biographie plus nuancée, qui s'attarde sur les événements de la vie de la jeune femme et permet de comprendre certaines de ses réactions dans leur contexte, ainsi que les raisons pour lesquelles elle termina ses jours comme une « excentrique recluse » ainsi que l'écrit Gibb en conclusion de son ouvrage, cédant ici quelque peu à l'influence du mythe Stanhope⁶⁷

Seuls quatre travaux de recherche universitaire se sont penchés sur l'itinéraire de lady Hester Stanhope. Nous nous contenterons ici d'une brève description de chacun d'entre eux, puisque la seconde partie de notre étude livrera une analyse complète de ces travaux.

Le premier d'entre eux, soutenu par Marguerette Lahman aux États-Unis en 1949, *The Eighteenth-Century Woman in the East : Lady Hester Lucy Stanhope*, est un mémoire de maîtrise qui s'intéresse surtout à Hester d'un point de vue sociologique, comme une femme du XVIII^e siècle ayant vécu

⁶⁵ Cette lettre adressée à T. J. Jackson depuis le domicile de lady Chatham sa grand-mère, à Burton Pynsent, le 8 mars 1801 confirme cette propension à faire de son mieux pour le bien de son entourage : « À présent, toute mon ambition est centrée sur le bien-être et l'avenir de mon frère. » (KCC, U 1590 C 240).

⁶⁶ Gibb est en cela précédée par la Duchesse de Cleveland, qui écrit : « Elle avait avant tout bon cœur : elle était gentille, tendre, empathique, elle s'émouvait de tout récit de malheur ou de détresse. » (Duchesse de Cleveland, op. cit. 5).

⁶⁷ Lorna Gibb, op. cit. 232.

en Orient, tout en proposant, comme nous l'évoquerons plus loin, une hypothèse très intéressante sur les raisons réelles de son séjour en Orient.

La thèse de la religieuse libanaise Alice Héneiné, *Hester Stanhope et le Liban politique*, soutenue en 1977, publiée en 1983 sous le titre *Hester Stanhope et le Liban*, se penche, outre sur la vie d'Hester, sur la situation du Liban à l'époque où elle y vécut. C'est un récit mesuré de la vie d'Hester que propose Héneiné, parfaitement consciente que l'accès à la vérité est gêné par le halo des mythes qui entourent son nom, conséquences des nombreuses biographies romancées qui lui furent consacrées, mais aussi des rumeurs propagées par son médecin Meryon et des bruits que Hester faisait elle-même courir. Le second volume de cette thèse éclaire le lecteur sur le contexte géopolitique dans lequel la vie d'Hester s'inscrit, le Liban, et plus généralement l'Empire ottoman, dans la première moitié du XIX^e siècle. S'il est très instructif, ce second volume de son travail, un peu trop général, ne permet pas vraiment de comprendre quel rôle Hester put précisément endosser dans un tel environnement.

Le mémoire de maîtrise de cette autre Libanaise, Maha Kheir Halabi, soutenu en 1981 à l'Université américaine de Beyrouth, intitulé *The Life and Travels of Lady Hester Stanhope*, constitue la troisième contribution universitaire à l'étude de la vie de lady Hester Stanhope et propose une nouvelle biographie de la voyageuse, sans grande originalité puisqu'elle s'appuie abondamment sur les récits du Dr Meryon.

Enfin, la thèse de Catherine Traverso, intitulée *La correspondance de Lady Hester Lucy Stanhope*, soutenue en 2005, est la seule à donner à ses lettres anglaises l'importance qu'elles méritent. Partant du principe que seules les lettres qu'a écrites Stanhope peuvent permettre de cerner qui elle était vraiment, Catherine Traverso livre le portrait d'une femme complexe, marquée par des traumatismes multiples dans son enfance et sa vie de jeune adulte, et dont la correspondance constituerait une œuvre littéraire, inachevée, véritable outil d'épanchement et miroir de son âme. Le corpus de lettres utilisé par Catherine Traverso s'est concentré sur les lettres anglaises de Stanhope, dans leur quasi-intégralité.

Où est conservée la correspondance de lady Hester Stanhope ?

Une assez grande partie des lettres de Stanhope a déjà été exploitée par ses précédents biographes avec parfois les coupes et les manipulations que l'on sait.

Ainsi son premier biographe, le docteur Meryon, cite, en tout, 69 lettres dans les six volumes qu'il publia en 1845 et 1846, 50 lettres dans ses *Memoirs* composés de trois volumes, puis 19 lettres dans ses *Travels*, composés de trois volumes également.

La nièce de lady Hester Stanhope, fille de Philip Mahon, Catherine Lucy Wilhelmina Powlett et duchesse de Cleveland, publia 121 lettres de lady Stanhope, dont une partie était inédite mais une autre avait déjà été exploitée par Meryon, dans *The Life and Letters of Lady Hester Stanhope by Her Niece* en 1897.

Frank Hamel se servit de 68 lettres de lady Hester, puisant lui aussi des informations dans des lettres que Meryon et Cleveland avaient exploitées avant lui, pour rédiger la biographie qu'il lui consacra en 1913, *Lady Hester Lucy Stanhope : A New Light on her Life and Love Affairs*. Ian Bruce, fils de Michael Bruce, amant de lady Hester, utilisa, lui, 57 lettres totalement inédites, échangées par le couple au cours des années que dura leur liaison, pour la publication de sa biographie, *The Nun of Lebanon. The love Affair of Lady Hester Stanhope and Michael Bruce. Their Newly Discovered Letters*, en 1951. Au total donc, environ 300 lettres de la correspondance de lady Stanhope ont déjà été publiées, intégralement ou en partie, et certaines en double, puisque plusieurs lettres échangées avec le Général Oakes, par exemple, furent publiées tant par la duchesse de Cleveland que par Frank Hamel. Les échanges d'Hester avec les autorités britanniques ou locales (la Reine Victoria ou le Duke de Wellington) furent publiés tant par Meryon que la Duchesse de Cleveland et Frank Hamel. Ces quelque 300 lettres sont disponibles dans les diverses collections, assez éparses, qui conservent la correspondance de lady Hester. La *British Library* dispose d'une quinzaine de lettres, la *Bodleian library* d'une petite dizaine, le *British Museum* d'une vingtaine de courriers. Pour le reste,

trois lettres sont conservées dans la collection de William Rose⁶⁸, 33 lettres sont conservées dans les archives de son banquier Thomas Coutts (*Coutts Bank, Archive department*), neuf de ses échanges avec le botaniste Joseph Banks sont conservés au *National History Museum (Botany Library)*, 24 de ses échanges épistolaires avec le Général Oakes sont conservés au *Victoria & Albert Museum (National Art Library's Special Collections)*. Quelques lettres sont éparpillées ailleurs dans Londres : au *Public Record Office* (une lettre), à la *Society of Antiquaries* (une lettre), mais aussi en Écosse : à la *National Library of Scotland, Department of Manuscripts* (une lettre), au *Scottish Record Office, HM General Register House* (13 lettres). L'essentiel de sa correspondance, cependant, est conservé à Maidstone dans le Kent auprès du *Kent County Council, Arts and Libraries*. On peut y consulter plus de mille pages de la correspondance de lady Hester. Et c'est là que se trouve sa correspondance en arabe, totalement inexploitée puisque même la thèse d'Alice Heneiné n'en fait aucune mention : ce sont environ 100 pages de documents en langue arabe qui sont conservés à Maidstone sous la référence U1590/C246A/3, U1590/C246A/4, U1590/C246A/9, U1590/C246A/10 et U1590/C246A/14.

Enfin, plusieurs bibliothèques américaines ont en leur possession quelques lettres : la *New York Public Library, Carl H. Pforzheimer Collection*, possède deux lettres, la *Penn State University Library, Eberly Family Special Collections*, en possède six, la *Yale University Library, James and Marie-Louise Osborn Collection*, en possède sept, *Harvard, Houghton Library, Harvard College Library*, en possède une.

Pour la présente étude, nous avons utilisé bien entendu la majeure partie des courriers mentionnés ci-dessus, soit plusieurs centaines de lettres. Toutefois, nous avons fait le choix de nous attarder de manière plus restreinte sur 64 lettres obtenues auprès de la volumineuse collection du centre d'archives du Kent (KCC)⁶⁹, et ce pour deux raisons : c'est là que se trouve la majorité de la correspondance de lady Hester, et la correspondance en arabe, en est entièrement

⁶⁸ *Rose Papers*, BM-MSR, Londres.

⁶⁹ Références : U 1590 C 238/239/246, U1590 C712/1-4, U1590 C248, U1590 C503/1-4, U1590 C242-245 714/9, U1590 S6/1/1 713/1, U1590 S6/1/2 713/2, U1590 C253/1 703(2), U1590 C236 714/10, U1590 C473/29 697/16.

inexploitée. Nous avons donc choisi ces 64 lettres selon ces deux critères de pertinence et de nouveauté. Nous utiliserons aussi l'ensemble des ressources détenues par la *British Library* (seize lettres), et par les bibliothèques américaines de la *New York Public Library* (deux lettres) et de la *Penn State University Library* (six lettres).

Ensuite, nous avons utilisé cette partie de la correspondance anglaise de lady Hester jusqu'ici inexploitée dont nous donnons ci-après le détail. Nous avons en effet découvert deux collections possédant des correspondances totalement inédites. Ainsi, l'*Arcadian Library* à Londres détient quatre lettres. D'autre part, les archives de la famille Belmore à *Castle Coole* en Irlande disposent de onze lettres, elles aussi inédites, échangées entre lady Hester et lord Belmore lors de sa visite en Orient en 1817.

À ces quinze courriers inédits s'ajoutent 27 en arabes, jamais traduites jusqu'ici, adressées à lady Hester et conservées au centre d'archives du Kent (KCC, Maidstone)⁷⁰. Ces vingt-sept lettres ont été sélectionnées parce qu'elles illustrent le rayonnement politique de Hester au Proche-Orient.

Au total, donc, un corpus restreint de 130 lettres qui aident à questionner les travaux précédemment entrepris sur la personne de lady Hester Stanhope et à mieux cerner sa personnalité, sa position sociale en Grande-Bretagne, son rôle politique en Orient et les vraies raisons de son exil.

Attardons-nous quelques instants sur les lettres inexploitées qui composent ce corpus.

- Les quatre lettres conservées à *The Arcadian Library* (Londres)⁷¹

⁷⁰ Remerciements à Lara Joffe et à Jonathan Barker du *Kent History and Library Centre* (KCC), Maidstone, pour leur aide.

⁷¹ Remerciements à l'*Arcadian Library*, et tout spécialement à Emily Higgins, bibliothécaire, et à Anne-Christine Girard, bibliothécaire à Aix-Marseille Université, pour avoir trouvé un arrangement me permettant d'accéder à distance, en avril 2020, à ces documents.

L'*Arcadian Library* de Londres possède quatre courriers de lady Hester que nous allons brièvement décrire ci-après. Ces quatre lettres sont référencées sous le numéro 67 : 04. Deux sont en français, deux sont en anglais.

Les deux lettres en français sont rédigées dans une langue très correcte. La première, non datée, s'adresse au Vicomte du Ponte, que nous n'avons pas réussi à identifier, mais qui résidait manifestement lui aussi en Syrie, puisqu'il est fait mention de Jean-Baptiste Beaudin, traducteur pour le consulat français de Damas.

La seconde lettre en français, datée du 2 octobre 1820, est adressée à Monsieur Le Doux, Consul à Rhodes. Là encore, Hester s'exprime dans un très bon français malgré quelques fautes, restituées ici. On découvre une femme attentive, affectueuse, qui se soucie de l'avenir des filles Loustaunau⁷², comme elle s'est souciée de ses frères et sœurs cadets lorsqu'elle était jeune fille.

Les deux lettres en anglais sont adressées, l'une à George III, l'autre à Joseph Banks.

La lettre à George III, datée du 29 juillet 1810, écrite depuis le palais St Antoine de Malte, offre des explications quant aux raisons qui l'ont conduite à quitter l'Angleterre. Cette lettre montre aussi la proximité et la confiance qui existaient entre Hester et le roi George III :

La meilleure réponse que je puisse apporter à votre généreuse sollicitude au sujet de ma santé est de vous exposer mes projets, que je me sens assez solide pour réaliser. Votre Majesté sera sans doute assez surprise d'apprendre que j'embarque demain à bord de la Belle Poule pour la Grève et j'espère atteindre Constantinople avant la destruction de l'Empire turc qui je pense est près de survenir. [...] Vous penserez peut-être que c'est un projet déraisonnable, mais où dois-je aller ? Je n'ai aucun souhait de retourner en Angleterre : j'en déteste le climat, je méprise la dégénérescence de ses hommes publics et mon cher frère est absent.

La lettre à Joseph Banks, du 7 juillet 1813, est datée par erreur de 1803. Nous reviendrons plus loin sur cette confusion. Cette lettre montre la proximité le botaniste et la voyageuse. Hester y

⁷² Membres de la famille de ce capitaine de Napoléon, dont Hester s'occupa quelques temps au Liban, voir infra.

décrit sa soif de connaissances et son désir de fournir au célèbre scientifique des informations précises sur la flore proche-orientale.

- Les onze lettres des archives de la famille Belmore à Castle Coole, Irlande⁷³

Les lettres échangées entre lord Belmore et lady Hester entre 1817 et 1818, alors que cet aristocrate irlandais séjournait au Proche Orient, sont elles aussi totalement inédites. Il s'agit de onze lettres écrites entre août 1817, lorsque Somerset Lowry-Corry, 2nd lord Belmore, arriva en Égypte pour visiter le Proche Orient en compagnie de sa famille, et avril 1818. Ces lettres, conservées à *Castle Coole*, sont rangées sous la référence G/2/7/1/4.

- Vingt-sept lettres en arabe conservées au centre l'archives du Kent (KCC, Maidstone)

Nous avons pu obtenir de consulter une première série de dix lettres, référencées U 1590/C246/9, U 1590/C246/10 et U 1590/C246/14. Il s'agit de courriers adressés à lady Hester par des représentants de l'autorité ottomane et des potentats locaux. Ensuite, une seconde série de dix-sept lettres référencées U 1590/C246/4 qui montre sa proximité avec Bachir Joumblatt, chef de la communauté druze, ainsi qu'avec les Bédouins du secteur de Palmyre.

Pour le chercheur, le principal écueil, une fois ces courriers récoltés, est celui de leur exploitation. Dans le corpus que nous avons pu analyser, quelques tendances se sont distinguées, que nous allons énumérer.

Les lettres de jeunesse, les lettres personnelles, familiales, d'amour et d'amitié, permettent d'apporter quelques réponses au sujet de l'enfance et de l'équilibre psychologique de lady Hester. Les lettres à caractère scientifique ou politique signent une personnalité vive et ambitieuse. Les lettres relatives aux problèmes récurrents d'argent auxquels lady Hester fut confrontée toute sa vie rappellent, elles, sa condition sociale d'aristocrate déclassée. Plusieurs courriers signalent chez lady Hester le désir de se distinguer et de marquer les mémoires, mais plusieurs expriment aussi chez elle une volonté d'aider son prochain qui caractérisa sa vie depuis sa jeunesse : aînée d'une

⁷³ *Castle Coole*, Enniskillen BT74 6JY, Irlande. Remerciements à Eva E. Ewart, archiviste, pour son aide.

fratrie frappée par le malheur, elle devint, à l'âge mûr, propriétaire d'une demeure dont elle ouvrait les portes aux plus démunis.

Ainsi, l'étude de ce corpus de cent-trente lettres, ajoutées aux quelque trois cents lettres déjà étudiées par ses précédents biographes, nous a permis de dégager six grandes hypothèses au sujet de lady Hester Stanhope, que nous analyserons en deuxième partie de cette étude.

Notre travail d'analyse propose, outre l'étude et l'interprétation de ces lettres, tant celles en anglais, qu'en français et en arabe, leur confrontation au contexte historique, ainsi qu'à d'autres témoignages.

Deuxième partie

Lady Hester Stanhope : six portraits

Cette partie de notre recherche propose six manières d'aborder la personnalité de lady Hester Stanhope, à partir des courriers étudiés. Nous avons classé ces hypothèses en partant de celle qui se rapprochait le plus du cliché qui la caractérise généralement, à savoir la folie, pour finir avec l'hypothèse qui correspond le plus à notre vision de ce personnage, le sens du devoir.

Nous commencerons donc par l'hypothèse de la folie. Puis nous envisagerons celle de l'intelligence géniale, avant de rappeler que Hester était avant tout victime de déclassement social. Ceci nous conduira à la quatrième hypothèse, qui tente d'expliquer pourquoi Hester a cherché à se métamorphoser en un potentat oriental de sexe masculin. Nous évaluerons, en cinquième hypothèse, en quoi le positionnement individuel de Hester a pu représenter une sorte de pendant pratique au proto-féminisme théorique de contemporaines comme Catherine Macaulay ou Mary Wollstonecraft⁷⁴. Nous concluons en sixième et dernière partie en constatant que Hester fut toute sa vie guidée par des valeurs morales strictes et précises, que nous détaillerons.

⁷⁴ Macaulay et Wollstonecraft sont deux essayistes du XVIII^e siècle, généralement considérées comme proto-féministes dans la mesure où elles ont réclaté, pour les femmes, des droits élémentaires, notamment le droit à l'instruction. (Macaulay, *Letters on Education*, 1790; Wollstonecraft, *Thoughts on the Education of Daughters* (1787), *A Vindication of the Rights of Woman*, 1792).

Premier portrait : lady Hester, une déséquilibrée

Selon le DSM-5 (*Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*⁷⁵), manuel collectif rédigé par des experts internationaux, régulièrement mis à jour et publié par *l'American Psychiatric Association*, il existe dix troubles de la personnalité. Nous n'allons pas les énumérer ici mais nous retiendrons simplement qu'un trouble de la personnalité est, selon l'Organisation Mondiale de la Santé, un désordre qui « comprend divers états et types de comportements cliniquement significatifs qui ont tendance à persister et qui sont l'expression de la manière caractéristique de vivre de l'individu et de sa façon d'établir des rapports avec lui-même et avec autrui. Certains de ces états et types de comportements apparaissent précocement au cours du développement individuel sous l'influence conjointe de facteurs innés et sociaux, tandis que d'autres sont acquis plus tard dans la vie. Les troubles spécifiques de la personnalité, les troubles mixtes et autres troubles de la personnalité et les modifications durables de la personnalité représentent des modalités de comportement profondément enracinées et durables, consistant en des réactions inflexibles à des situations personnelles et sociales de nature très variée. Ces troubles représentent des déviations soit extrêmes, soit significatives des perceptions, des pensées, des sensations et particulièrement des relations avec autrui par rapport à celles d'un individu moyen d'une culture donnée. De tels types de comportement sont généralement stables et englobent de multiples domaines du comportement et du fonctionnement psychologique. Ils sont souvent, mais pas toujours, associés à une souffrance subjective et à une altération du fonctionnement social d'intensité variable. »⁷⁶

Dans le cas de lady Hester Stanhope, nous allons devoir tenter d'observer si dans sa vie, cette femme eut des attitudes qui lui firent rencontrer des difficultés, du fait de traits de personnalités prononcés, rigides et inadaptés. Nous commencerons par nous interroger sur les rumeurs qui

⁷⁵ <https://www.psychiatry.org/psychiatrists/practice/dsm> (consulté le 22 mai 2021).

⁷⁶ <https://icd.who.int/browse10/2008/fr#/F60-F69> (consulté le 26 mai 2021).

entourent sa légende puis nous nous tournerons vers des données plus factuelles en examinant sa correspondance.

Comme cela est amplement connu, lady Hester Stanhope a souvent été présentée comme une personne souffrant d'instabilité : la plupart des biographies qui lui ont été consacrées, surtout les plus romancées, mais aussi une partie de la recherche universitaire qui s'est intéressée à elle, comme la thèse d'Alice Heneiné ou encore le mémoire de maîtrise de Mala Halabi, s'appuient sur ce préjugé⁷⁷, la présentant, tour à tour, comme autoritaire, narcissique, mégalomane, mystique, violente... Ainsi que cela a été déjà indiqué, la persistance de tels préjugés est généralement le résultat de l'influence des travaux de son premier biographe, le docteur Meryon, et des six volumes des *Memoirs* puis des *Travels* qu'il fit publier en 1846. Le docteur Meryon suggérait, lui, que Hester serait devenue démente après avoir contracté la peste en 1813 :

Le 15 novembre, alors que nous étions sur le point de partir pour Sidon, lady Hester fut victime d'une fièvre, et le soir de ce même jour, je tombai malade à mon tour. [...] Lady Hester était fermement convaincue que le mal dont elle était atteinte était la peste, et certaines raisons me le firent penser.⁷⁸

C'est en grande partie le recours à la correspondance de lady Hester qui peut nous permettre de dissiper les rumeurs et d'en venir aux faits, en gardant toujours à l'esprit, toutefois, que des courriers peuvent mentir et être l'occasion pour le scripteur de se mettre en scène. Afin d'éviter cet écueil, nous tenterons toujours, autant que faire se pourra, de recouper nos sources avec d'autres éléments, comme des témoignages de tiers.

Prenons pour commencer les lettres que Hester échangea avec sa grand-mère lady Chatham dans sa jeunesse et qui, en effet, laissent transparaître une certaine fragilité émotionnelle. Ainsi, cette lettre non datée, mais probablement écrite aux alentours de 1801, et conservée au *Public Record*

⁷⁷ Il faut également mentionner la malveillance de certains de ses contemporains. Ainsi, son cousin Williams-Wynn ne lui épargna pas sa méchanceté. Par exemple dans ce courrier du 14 novembre 1811 : « Lady Hester se trouve à présent à Chios d'où elle se prépare à voguer vers Alexandrie, avant de rallier Jérusalem afin de réaliser la prophétie de Brothers, selon laquelle, elle sera l'instrument de la volonté de Dieu là-bas. [...] Elle est le plus étrange mélange d'intelligence et de folie que j'aie jamais vu. » Voir Cleveland, 119.

⁷⁸ Meryon, *Travels*, vol II, 293-94.

Office de Kew⁷⁹, révèle une jeune femme, alors âgée de 25 ans, sur le point de quitter le domicile paternel de Chevening, où elle se dit malheureuse. Elle explique pouvoir enfin quitter cette maison, et la vie difficile qu'elle y mène, grâce à l'intervention de ses oncles (dont très certainement William Pitt le jeune, alors Premier ministre) auxquels elle se dit très reconnaissante : « Grâce à la gentillesse de mes chers oncles, je vais bientôt quitter la vie malheureuse que je mène ici. » Hester insiste sur la vie instable qu'elle a menée jusque-là, « Mon destin, jusqu'à présent, a été de mener la vie la plus étrange et la moins fructueuse qui soit », faisant pudiquement allusion aux relations difficiles qu'elle a entretenues avec son père⁸⁰, relations qui l'ont poussée à protéger tant ses sœurs et ses demi-frères qu'elle-même. Dans cette lettre, lady Hester demande à rendre visite à sa grand-mère maternelle : « Mon premier souhait est d'être autorisée à rendre visite à ma chère grand-mère. » Mais elle n'a en réalité nulle part où aller et escompte être invitée à rester. Hester insiste encore dans ce courrier sur son sentiment de n'avoir pas eu accès, par la faute de son père, à l'éducation qu'elle méritait⁸¹. Elle estime avoir été négligée et avoir désormais besoin de stabilité et de sérénité : « Je vais donc, si vous le permettez, profiter de cette occasion heureuse pour élever mon esprit, terriblement négligé, et recouvrer la gaieté d'esprit dont je suis coutumière, mais que l'anxiété constante a beaucoup entamée. » Lady Hester donne, dans cette lettre, l'impression de chercher à être enfin un peu heureuse, « Mon souhait est d'apparaître, en société, aussi heureuse que je devrais l'être ». Surtout après une jeunesse mouvementée dont elle espère vite se débarrasser du souvenir : « Cela disparaîtra vite lorsque le traitement que j'ai pris l'habitude de subir sera moins présent à mon esprit ». On devine, à la fin

⁷⁹ Référence : PRO 30/70/6/374.

⁸⁰ Surnommé *Citoyen Stanhope*, comme cela a été précédemment indiqué, Charles Stanhope, 3^{ème} comte de Stanhope, est célèbre pour avoir soutenu la Révolution française, avoir retiré les armoiries de son domaine de Chevening et avoir littéralement sacrifié l'éducation de ses six enfants (Hester, Griselda, Lucy, Philip (Mahon), Charles et James). Charles Stanhope était aussi un esprit éclairé, selon l'expression du XVIII^{ème} siècle, c'est-à-dire un inventeur et un touche-à-tout de génie : « On est stupéfait par la polyvalence de son génie. Il inventa la machine à calculer bien avant celle de Babbage, la presse à imprimer Stanhope (qui a ensuite influencé toutes les machines à imprimer), la lentille Stanhope pour vérifier la peau des patients souffrant de fièvre, le projet pour protéger les bâtiments de la foudre [...] contenu dans son *Traité d'électricité*, une nouvelle méthode pour accorder les instruments de musique... » (Cleveland, op. cit. 2).

⁸¹ La duchesse de Cleveland indique ainsi au sujet de Hester : « Elle avait un tempérament qui appréciait la discipline et les directives, et souffrit de grandir sans l'une ni l'autre, ce qui la conduisit à ne pas savoir contrôler ou simplement retenir ses émotions. » (Cleveland, op. cit. 5).

du courrier, que la grand-mère, lady Chatham⁸², a probablement aidé à protéger ses petits-enfants de l'autoritarisme de leur père, son gendre. En effet, Hester la remercie pour sa conduite à « notre égard », incluant là ses sœurs et ses demi-frères : « Je ne peux terminer ce courrier sans exprimer combien je me sens obligée envers ma chère lady Chatham, dont la conduite envers nous a toujours été charmante ».

L'instabilité de la jeunesse d'Hester est encore illustrée dans cet autre courrier, adressé en mars 1801 depuis Burton Pynsent, résidence de sa grand-mère où elle venait de s'installer, à lord Gladstonbury⁸³, peu après que son frère Philip Mahon eut été exfiltré du domaine de Chevening. Cette fugue fut organisée par Hester, à l'insu de leur père Charles Stanhope, pour permettre à son jeune demi-frère d'étudier à l'Université en Bavière. Hester y détaille les difficultés rencontrées pour parvenir à ses fins : trouver de l'argent, trouver des appuis, trouver quelqu'un pour accueillir Mahon. Si Hester relate un événement heureux et qu'elle ne cache pas sa fierté d'être parvenue à sauver son frère des griffes d'un père difficile, on perçoit que la situation, totalement anormale, ne pouvait que traumatiser la jeune femme et sa fratrie. Ce passage, qui décrit la fuite du jeune homme et le soin pris à éviter qu'il ne soit rattrapé par son père, est éloquent : « Je dois vous dire que Mahon a pris un nom d'emprunt, ce qui a été jugé plus prudent, pour plusieurs raisons, que de lui laisser porter le sien. [...] Mahon a avec lui un homme [...] sur la loyauté duquel je peux compter ; cet homme, sous ma direction, a rendu possible la fuite de Mahon de Chevening de la plus incroyable manière. » Hester ajoute plus loin avoir pris les devants pour faire prévenir son père du départ de Mahon, à la fois pour qu'il ne s'inquiète pas, mais aussi, et c'est un acte fondateur pour Hester, pour braver son autorité : « Dès que je sus qu'il était en sécurité en dehors

⁸² La mère de Hester, Hester Pitt, sœur de William Pitt le jeune, mourut à 24 ans en 1780 en couches, après la naissance de sa troisième fille, Lucy. Hester Stanhope avait alors 4 ans. Hester Pitt était la fille de lord Chatham (Pitt l'Ancien) et de Lady Chatham.

⁸³ Référence : KCC, U 1590 C 239 714/6, Burton Pynsent, March 19, 1801.

du pays, j'écrivis à l'avocat de mon père pour qu'il l'informe que Mahon était parti à l'étranger et qu'il était entre de bonnes mains. »⁸⁴

C'est la mort en couches de Hester Pitt, mère d'Hester Stanhope, de Griselda et de Lucy, qui plongea leur père dans une profonde dépression. Et, s'il se remaria avec Louisa Grenville, dont il eut rapidement trois fils, Philip Henry (dit Mahon), Charles Banks et James Hamilton, l'équilibre psychologique du père d'Hester fut toujours précaire et sa propension à s'enflammer pour des idées politiques ou philosophiques devint toujours plus vive. Selon Joan Haslip⁸⁵, Hester aurait même été victime de brimades et de la violence physique de son père ; ce qui pourrait expliquer chez elle une certaine fragilité psychologique. Ainsi Haslip déclare-t-elle : « Il la malmenait et la tyrannisait en la forçant à porter d'horribles vêtements rêches et à accomplir des tâches manuelles. Mais en dépit de cette éducation républicaine, Hester devint, en grandissant, une aristocrate. »⁸⁶ ou encore, « Dans des moments de fureur incontrôlable, il était arrivé que lord Stanhope la menace, en tenant sous sa gorge un couteau. »⁸⁷. Ces propos sont confirmés dans une lettre que Hester adresse à lord Haddington dans laquelle elle déclare, parlant de son père, « Le Logicien a souvent déclaré que depuis ma naissance, la peur m'était étrangère. Je n'avais certainement aucune peur lorsqu'il tenait un couteau contre ma gorge : je n'avais que de la pitié pour la main qui le tenait. »⁸⁸

La correspondance que Hester entretint avec Evelyn Boscawen St Clere (1719-1805) vient elle aussi apporter son lot d'informations en ce qui concerne la jeunesse de la nièce de Pitt le jeune, plus particulièrement ses relations avec son père. Ces lettres, conservées au centre des archives du Kent (Kent County Council, Maidstone), sont au nombre de treize. Elles sont toutes destinées à Mrs Evelyn St Clere, amie de la famille Stanhope. Onze ont été rédigées par Hester et deux par sa

⁸⁴ Référence : ibidem.

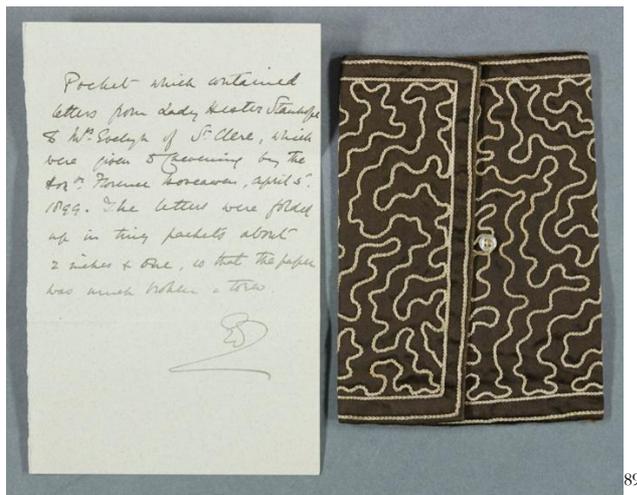
⁸⁵ Joan Haslip, op. cit.

⁸⁶ Joan Haslip, op. cit. 9.

⁸⁷ Joan Haslip, op. cit. 21.

⁸⁸ Lettre de LHS à lord Haddington, *National Records of Scotland*, GD249/2/5.

sœur Griselda. Aucune de ces lettres n'est datée mais les diverses références de lieux indiquent qu'elles furent écrites avant que Hester ne quitte la résidence de Chevening en 1801. Ces lettres furent cédées à Arthur Stanhope, 6^{ème} comte du nom, en avril 1899 par Florence Boscawen, descendante de Mrs Evelyn St Clere. Elles étaient protégées dans une petite pochette brodée, elle aussi conservée au centre des archives du Kent à Maidstone, photographiée ci-dessous :



89

Ces lettres confirment plusieurs des aspects, déjà repérés, de la vie et de la personnalité d'Hester. Par exemple, un courrier indique que Hester était déjà perçue comme ayant une personnalité particulière : « Vous pensez que je suis une créature très étrange »⁹⁰ écrivait Hester à sa correspondante. Cependant, le contexte nous informe amplement sur les raisons pour lesquelles une jeune fille de cet âge, confrontée à des conditions de vie déjà complexes, pouvait avoir développé des traits de personnalité un peu singuliers. Madame St Clere semble d'ailleurs avoir représenté une figure d'autorité rassurante et dans une certaine mesure maternelle pour Hester, mais aussi pour ses sœurs, comme le montrent deux courriers de cette liasse, signés de Griselda. Les filles Stanhope étaient très certainement en recherche de référents stables, et c'est ainsi qu'Evelyn St Clere leur apparaissait manifestement. Dans ses courriers, Hester s'entretient

⁸⁹ Référence : KCC, U 1590/C238.

⁹⁰ Référence : ibidem.

d'ailleurs avec Madame St Clere de toutes sortes de sujet, comme l'élégance et les toilettes (« Ma chère Mrs Evelyn, comme vous évoquiez les robes et la mode ce matin, j'ai pensé que je me devais de vous en envoyer deux que j'ai fait faire en ville, afin que vous les observiez, dans le cas où vous souhaiteriez que votre domestique modifie certaines des vôtres. »⁹¹) mais elle exprime aussi de la sollicitude et une amitié sincère (« En effet ma chère Mrs Evelyn, j'ai regardé par la fenêtre une cinquantaine de fois et j'ai été peinée de voir quel triste après-midi nous avions, alors que vous aviez indiqué ne pas vous sentir très bien. J'espère que vous n'avez pas pris froid en rentrant de la Maison [passage illisible]⁹²).

Une de ces lettres, pourtant, pourrait être interprétée comme révélatrice, déjà, du mauvais caractère Hester : dans ce courrier non daté, mais portant simplement la mention « jeudi matin », Hester prévient Madame St Clere qu'elle n'assistera pas à une fête, et que cela vaut sans doute mieux. Hester apparaît en effet très fâchée que Madame St Clere l'ait apparemment critiquée, et le lui fait clairement savoir :

Il est peut-être sage que je ne vienne pas, à moins que vous aimiez être tancée en public, car j'ai une leçon en réserve à vous faire pour avoir dit que j'étais mauvaise [...]. Je vais vous apprendre comment définir le mot étrange, étrange et distrait ne sont pas des synonymes. J'admets être distraite, car je ne comprends pas clairement ce qu'on me dit, ni ce que je dis moi-même, mais ce n'est qu'un stratagème dont j'use pour éviter de suivre une conversation, généralement philosophique, guère amusante à mes yeux. [...] J'ai l'intention de vous poursuivre en diffamation [...] ⁹³.

Il est difficile d'évaluer dans quelle mesure Hester était sérieuse lorsqu'elle écrivit ce courrier, car l'ensemble des lettres échangées avec Madame St Clere cultive un ton au contraire amical voire confidentiel entre les deux femmes. Si l'incident n'était sans doute pas d'une gravité extrême et

⁹¹ Références : Ibidem.

⁹² Ibidem.

⁹³ Ibidem.

relevait plutôt du reproche frontal adressé par une jeune fille un peu irascible à une femme plus âgée, on note toutefois que Hester, déjà, ne mâchait pas ses mots.

On trouve enfin, dans ces courriers, confirmation que Hester fut bel et bien soumise à un père autoritaire et fantasque, privant ses enfants d'éducation mais aussi de divertissements, ou les soumettant à ses caprices quand il s'agissait par exemple de participer à une petite fête. Ainsi, cette lettre, qui porte pour seule mention « Samedi matin », permet de comprendre que Hester fut contrainte de renoncer à nombre de réjouissances du fait du caractère autocratique de son père :

Chère Mrs Evelyn, je pense que ma compagnie ne vous manquera pas aujourd'hui car je sais que vous donnez une très agréable fête, et je suis sûre que je n'aurais en rien contribué à son charme parce que je suis de très mauvaise humeur : l'attitude de Papa relativement à cette fête a été des plus étranges [...] et il a changé d'avis au sujet de notre venue au moins cinquante fois en quinze jours [...].⁹⁴

Cet autre courrier indique que Charles Stanhope négligea l'entretien du domaine de Chevening, au grand désespoir d'Hester :

Mardi soir. Ma chère Mrs Evelyn, je dois me résoudre à ne pas vous voir jusqu'au jour du bal, bien que je préférerais de tout mon cœur qu'il en soit autrement car j'ai beaucoup de choses à vous dire. Je pense que vous me trouvez très étrange mais je dois vous rappeler que je ne suis pas libre de mes mouvements. Je m'inquiète de ce que Papa laisse le parc [partie illisible] pour éviter de futurs impôts [...] Ma grande crainte est de d'autres folies suivront celle-ci.⁹⁵

Sur le sujet des maltraitances paternelles, d'autres courriers d'Hester sont éclairants, comme la correspondance que Hester entretint avec le comte Haddington. Dans une lettre du 3 avril 1801⁹⁶,

⁹⁴ Ibidem.

⁹⁵ Ibidem.

le comte Haddington se désole du sort d'Hester et de sa famille, qu'il attribue à la folie du père de Hester, et à la Révolution française : « Je crois vraiment que le malheur qui a meurtri la famille Stanhope illustre à quel point la Révolution française a durement frappé ce pays. » Dans la réponse du 9 avril 1801⁹⁷, que Hester adresse au comte Haddington, celle-ci explique combien il lui fut difficile de se dresser contre un parent, son père, et combien cela la rendit malheureuse. Elle explique qu'elle avait l'avenir de ses frères et sœurs à cœur, et que c'est au nom de leur intérêt qu'elle s'opposa à leur père : « Vous pouvez imaginer combien douloureuse pour moi fut la nécessaire tâche d'affronter un parent. Mais il fallait redresser ce tort et je ne pouvais laisser les sentiments prendre le pas sur ce que la raison m'ordonnait de faire. La réussite de Mahon, et son bien-être, sauront, j'en suis sûre, m'apporter de la consolation pour le malheur et l'angoisse que j'ai endurés. » Le lecteur perçoit ici le déchirement et la crainte qui étreignirent Hester, qui prenait le risque, en affrontant l'autorité paternelle, de perdre tous ses repères ainsi que sa sécurité matérielle : c'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles elle estimait avoir été « sacrifiée », comme elle le disait elle-même.

Si les éléments que nous venons d'analyser confirment que lady Hester subit en effet une enfance difficile et instable, il n'est cependant pas possible d'en tirer la moindre conclusion en ce qui concerne sa santé mentale : orpheline de mère très jeune, certes mal prise en charge par un père fantasque, Hester bénéficia néanmoins de la protection de sa grand-mère et de ses oncles maternels et, à en juger par la manière dont elle s'appliqua à mettre à l'abri ses frères et sœurs, elle fit au contraire preuve d'une capacité d'organisation, de détermination, et de résistance face à l'adversité, qui témoignent au contraire d'une bonne santé mentale.

Une rumeur vient cependant jeter le doute sur cette première conclusion. Hester aurait en effet commis une tentative de suicide en octobre 1804 à la suite d'une déception amoureuse. Elle avait

⁹⁶ Correspondance entre le comte de Haddington et lady Hester Stanhope (1801-1803), *National Records of Scotland*, GD 249/2/5.

⁹⁷ Ibidem.

en effet rencontré, en février 1804, un jeune député de 22 ans, élu du Staffordshire, et par ailleurs diplomate. Il s'appelait lord Granville Leveson Gower et Hester était tombée amoureuse de lui. Le coureur de jupons, hélas, ne sut pas se satisfaire d'une seule conquête, fût-ce la nièce de William Pitt le jeune, hébergée au 10 Downing Street. Peu courageux, le jeune homme mit un terme à la liaison qu'il entretenait avec la jeune femme au moyen d'une lettre. Il se dit que Hester aurait alors fait une tentative de suicide au laudanum, drogue également utilisée autrefois pour provoquer des avortements, ce qui pourrait suggérer que Hester était enceinte. S'il se dit que Hester souffrit d'une sérieuse intoxication, cela ne la tua pas : les détails de cette tentative de suicide sont conservés aux archives du Kent dans un dossier intitulé « Notes on Earl Granville ». Il s'agit des notes rédigées par le Dr Meryon pour la préparation de ses six volumes consacrés à lady Hester. Voici ce qu'on peut y lire :

La version qui suit de cette idylle, obtenue de la bouche même de lady Hester, laissera le lecteur seul juge. [...] C'est en janvier 1815, alors qu'elle séjournait dans un monastère à quelques kilomètres de Tripoli, que lady Hester me raconta qu'après le départ de Granville, elle décida de se suicider, et avala du laudanum à cette fin. La dose était cependant insuffisante ou excessive et elle la régurgita. À la suite de cela, elle ne dormit plus pendant douze nuits. Elle ne pouvait absorber aucune nourriture solide et vomissait tout ce qu'elle avalait. [...] Si vous aviez vu Leveson Granville, vous auriez constaté sa beauté. Quel teint, quelle silhouette, quelle grâce ! Une si agréable galanterie ! Il surpassait tous les autres hommes.⁹⁸

D'après les notes de Meryon, Granville surpassait y compris Michael Bruce en beauté, et Hester l'avait tant adulé qu'elle le mentionnait encore avec regret à la fin de sa vie : preuve, selon Meryon, qu'il hanta sa mémoire jusqu'au bout. Il faut toutefois prendre ces notes avec circonspection et se souvenir que Meryon fit feu de tout bois pour vendre les six volumes de sa

⁹⁸ Références : KCC, U1590/S6/5/3. Notes du Dr Meryon numéros 771, 771 Ab, Ac, Ad et Ae.

biographie consacrée à lady Hester. Cet épisode de tentative de suicide doit donc être évalué avec recul et méfiance⁹⁹ : il ne saurait à lui seul nous éclairer sur la santé mentale de lady Stanhope.

L'éventuelle instabilité émotionnelle d'Hester n'est toutefois pas la seule faille qui figure à la liste des défauts dont la rumeur l'affuble. Le mythe Stanhope en fait aussi volontiers une mégalomane, persuadée très jeune par divers charlatans qu'elle deviendrait reine en Orient : Richard Brothers, à Londres, lui promet une destinée de reine des Juifs quand Yusaf Metta, médecin chrétien de Syrie, lui raconta plus tard, alors qu'elle était installée au Liban, la légende de l'Européenne que le Levant attendait depuis toujours, et dont la venue était censée précéder l'arrivée du Mahdi, le messie des Musulmans¹⁰⁰.

Aînée d'une fratrie de six enfants, orpheline à l'âge de 4 ans, accablée d'un père excessif, privée de l'éducation à laquelle son rang aurait naturellement dû lui donner accès, chargée trop tôt de la responsabilité morale de ses jeunes sœurs et frères, hantée par les figures tutélaires que comptait sa prestigieuse famille, de lord Chatham à William Pitt le Jeune en passant par Thomas Diamond Pitt, Hester aspirait en effet à être reconnue : elle souhaitait avoir de l'importance et prendre sa revanche sur la société londonienne qui avait raillé son père, s'était ri d'elle et de son destin compliqué, avait sévèrement jugé son départ pour l'Orient et plus encore ses agissements là-bas, notamment sa liaison avec le jeune Michael Bruce.

Ainsi, sa correspondance avec son cousin Sidney Smith, membre de la famille Pitt, amiral de la flotte britannique, révèle une femme un peu fanfaronne, et on pourrait y voir l'expression d'une certaine arrogance. Un courrier daté du 27 mai 1814¹⁰¹, en particulier, est pour Hester l'occasion de décrire avec une certaine complaisance son importance politique, réelle ou supposée, au Levant. Elle y déclare être la souveraine des Bédouins : « Mes sujets, les Bédouins, campent à l'est

⁹⁹ Un courrier envoyé à son ami Jackson, daté du 3 février 1805, semble toutefois confirmer le fait que Hester traversa une crise à cette période. On peut déduire du contenu du courrier qu'il s'agit bien d'une peine de cœur et que le volage lord Granville en était la cause : « Je ne suis pas heureuse ; car comment en effet pourrais-je l'être lorsque j'ai révélé mon admiration pour quelqu'un qui habite plus qu'un seul cœur ? » KCC, U1590/C240).

¹⁰⁰ Voir : Ellis, op. cit. 35 et 265; Cleveland, op. cit. 210.

¹⁰¹ Courrier du 27 mai 1814, LHS à Sidney Smith, *Penn State University Library, Eberly Family Special Collections Library*, Reference RBM 3295.

de Palmyre. La peste les a empêchés de venir cette année à la lisière du désert ». Mais elle affirme aussi plus loin régner sur les Juifs qui peuplent ce secteur¹⁰² : « Être la reine des Arabes et des Juifs est une expérience assez extraordinaire [...] aucun peuple ne me tient en plus grande estime que le peuple juif. Je pense vraiment que mon prénom y est pour quelque chose, mais la cause principale est l'amitié, reconnue, que le célèbre Haïm, qui dirige tout dans le Pachalik d'Acre, me voue. »

Hester poursuit la description, semble-t-il quelque peu présomptueuse¹⁰³, de ses relations idylliques avec les potentats locaux dans une lettre envoyée au même Sidney Smith un mois plus tard. Elle lui raconte sa proximité avec l'Émir Bashir Shihab II¹⁰⁴ et avec le fils de ce dernier, Hazan : « Le fils de l'Émir, le prince Hazan, m'a offert l'autre jour un beau jeune tigre ». Afin d'anticiper les sarcasmes que la rumeur d'un tel présent pourrait inspirer à Londres si elle y était rapportée, Hester ajoute qu'elle a beaucoup apprécié le cadeau, même s'il déplairait aux dames élégantes : « Un très joli présent selon moi, certes sauvage et qui ferait rire les dames distinguées. » Le reste de la lettre indique que Hester se sait visiblement moquée par le tout-Londres : « Quant à ceux-là, en Angleterre, qui m'injurient, ils ne valent même pas mon indignation. Mon mépris seul suffit. »

Cette certitude l'encourage à s'appesantir plus encore sur son importance politique locale et sur la grande valeur des Bédouins, dont elle dit préférer, et de loin, la compagnie, à celle de ces Londoniens qu'elle juge prétentieux : « Un Bédouin a dix fois plus de capacités que n'importe lequel de ces privilégiés et je n'échangerais pas la compagnie de ces Arabes pour la table de nantis. »

¹⁰² Bien avant le mouvement politique qu'on appelle Sionisme, la population juive résida sans discontinuer dans le secteur du Levant et plus particulièrement dans cette partie de l'Empire ottoman qui fut confiée en 1920 à la Grande-Bretagne par la Société des Nations sous le nom de Mandat Palestine : les villes de Jérusalem, Safed (à la frontière du Liban), Tibériade et Hébron, en particulier, restèrent juives, même après la défaite devant l'occupant romain (67 après J-C chute de Jérusalem, 73 après J-C chute de Massada) et l'exil. C'est la raison pour laquelle lady Hester entretenait des relations avec les Juifs du Levant.

¹⁰³ Nous verrons plus loin que son aura politique locale était cependant réelle.

¹⁰⁴ Né dans une famille chrétienne maronite, Bashir gouverna le Liban ottoman de 1789 à 1840.

Elle conclut, avec des accents burkiens : « Les jours de la Chevalerie sont en effet terminés dans le monde des Lumières. » Puis elle ajoute en *post scriptum* qu'il est sans doute inutile de mentionner son nom dans la bonne société londonienne : « Ne heurtez pas vos amis en mentionnant mon nom », car, prétend-elle, son seul souhait est que ces gens ne pensent plus à elle : « Je souhaite qu'ils m'oublient tous. » On se doute qu'elle ment : on devine en réalité son avidité à prouver quelque chose à ce Londres qui la regarde de haut. Et on comprend que sa correspondance eut bien, au moins en partie, quelque but précis, comme celui de se mettre en scène et de redorer son blason auprès du microcosme politique et aristocratique de Londres, dont elle avait parfaitement conscience qu'il se gaussait d'elle.

Peut-on parler pour autant de mégalomanie au sens psychiatrique du terme ? Au vu de tout ce qui précède, il paraîtrait bien plus justifié de conclure que Hester ne souffrait que de complexes, de manques, et qu'elle cherchait à (se) prouver quelque chose.

Une autre rumeur existe, cependant, au sujet de lady Stanhope, qui depuis longtemps sème le doute sur son équilibre : celle de la peste. Elle est mentionnée par le Dr Meryon comme une maladie qui l'aurait rendue folle¹⁰⁵. Selon Meryon, Hester aurait en effet beaucoup changé à la suite de cet épisode de maladie, qui lui valut deux mois complets de lit. Il observait notamment que Hester envisageait désormais de se fixer en Orient. Il voyait là l'expression de son déséquilibre mental :

Nous atteignons ici une nouvelle étape des pérégrinations de lady Hester, au cours de laquelle, l'intéressée cesse d'être une voyageuse pour séjourner durablement sur une terre inconnue, abandonnant d'un coup l'Europe et ses coutumes et adoptant entièrement le mode de vie des Orientaux.¹⁰⁶

Sur la possible confusion mentale dont Hester aurait souffert, il faut indiquer ici qu'il existe en effet, dans sa correspondance, plusieurs courriers qui ont, au cours de l'année 1813, été, par

¹⁰⁵ Meryon, *Travels*, vol. II, 293-94.

¹⁰⁶ *Ibidem*.

erreur, datés de 1803. Ces courriers sont au nombre de quatre : l'erreur est donc suffisamment récurrente pour attirer l'attention.

Ainsi, le 7 juillet 1813, Hester envoie une lettre au botaniste Joseph Banks, qu'elle date du 7 juillet 1803¹⁰⁷. Hester s'y adresse à Joseph Banks avec une certaine humilité, expliquant qu'elle prend la liberté de lui écrire pour lui fournir des informations scientifiques qu'elle pense d'importance : « J'espère que vous poserez sur mes erreurs le regard indulgent du philosophe [...] car j'ai quelques informations à vous transmettre, qui pourraient vous intéresser. » Hester décrit avec un émerveillement touchant l'environnement dans lequel elle vit, évoquant « Les beautés enchanteresses de certaines parties du désert [...] avec des dizaines de milliers de variétés de fleurs sauvages. » Hester partage avec le scientifique sa délectation pour le lait produit par les brebis qui broutent ces végétaux, « Les brebis qui s'en nourrissent produisent le plus délicieux des laits, infiniment meilleur que tous les laits de vache que j'ai goûtés ». Il est en effet connu que Hester a cherché à documenter Joseph Banks, tant sur la flore et la faune du Liban que sur son histoire en général. Elle correspondit ainsi régulièrement avec lui, et lui fit parvenir plusieurs objets, dont un fossile de poisson, dont nous parlerons plus loin.

Deux autres lettres, envoyées de Lattaquié le 12 juillet 1813¹⁰⁸ sont elles aussi datées, par erreur, de 1803. Les deux lettres sont adressées à la famille Rich, qui résidait à Bagdad et qui était sur le point de se rendre à Constantinople. Hester leur fournit d'utiles recommandations, comme des conseils pour se vêtir :

Pour la tenue, choisissez les vêtements les plus élimés possible, avec un voile, bien évidemment. Renoncez à monter votre cheval en amazone, plus encore en Syrie que dans le désert. Je me suis toujours vêtue comme un Arabe et seul mon visage clair me trahit.

Une quatrième lettre, enfin, est écrite le 14 juillet 1813, elle aussi depuis Lattaquié, et là encore, elle est datée par erreur de 1803. C'est une lettre destinée à Crauford Bruce, le père de son amant,

¹⁰⁷ Référence : 67 : 04, *Arcadian Library*, Londres.

¹⁰⁸ Référence : MSS EUR C740 (*British Library, Oriental & India Collections.*)

qui est reproduite dans la biographie qu'Ian Bruce, arrière-petit-fils de Michael, a consacrée à Hester. Lady Hester Stanhope y informe Crauford Bruce de diverses choses, notamment de problèmes d'argent récurrents¹⁰⁹, et de son projet de laisser le jeune Michael retourner en Angleterre comme le souhaite son père : « Au moment où votre lettre, transmise par le Capitaine Hope, est arrivée, j'ai incité [Michael] à partir pour Constantinople par la route et à ne plus tenir compte de moi afin d'essayer de satisfaire au mieux vos demandes, et de rentrer en Europe. »¹¹⁰

Il se pourrait donc qu'à l'été 1813, lady Hester perdît quelque peu la notion du temps. Mais pourrait-on en conclure qu'elle souffrît d'un trouble mental ? Il peut s'agir de simples pertes de mémoire, et, une chose est par ailleurs sûre : ces erreurs ne pouvaient en aucun cas être l'effet de la peste, puisque Hester la contracta plusieurs mois plus tard, en novembre de cette année-là¹¹¹.

Si ces erreurs de dates à répétition commises par lady Hester au cours de l'été 1813 ne sont donc pas imputables à des séquelles de la peste, elles ne peuvent pas non plus venir étayer très sérieusement l'hypothèse d'une maladie mentale, car, si elle se trompe d'année dans ces quatre courriers, Hester fait néanmoins preuve dans chacun d'eux, comme nous l'avons vu en en citant quelques extraits, d'une clarté d'esprit absolument incontestable.

Enfin, si l'on se penche sur la correspondance de lady Hester, après son épisode présumé de peste en novembre et décembre 1813, ses courriers sont très loin d'être confus : ses souvenirs sont même au contraire très précis, comme l'illustrent les deux lettres que nous allons évoquer. L'une, envoyée de Mar Elias à son frère Philip Mahon, le 17 avril 1814, est une lettre de reproche : elle est en froid avec Philip Mahon depuis plusieurs années. Le ton y est assez distant voire conflictuel. Ainsi critique-t-elle Philip Mahon pour son manque de sollicitude à l'égard de

¹⁰⁹ Crauford Bruce servit de bailleur de fonds au couple pendant ses déplacements en Orient.

¹¹⁰ Ian Bruce, *The Nun of Lebanon, The Love Affair of Lady Hester Stanhope and Michael Bruce*, London : Collins, 1951, 202.

¹¹¹ Le 15 novembre, quatre personnes étaient mortes, le 16, trois, et il se peut qu'il y ait eu autant de décès les jours suivants : ce sont autant de preuves de la réapparition d'une forme modifiée de la maladie [...]. En conséquence de cette maladie grave qui s'abattit sur lady Hester et sur moi-même, et aussi du fait des nombreux événements tristes dont nous avons été témoins, nous fûmes éccœurés par Lattaquié et pressés d'en partir. (Meryon, *Travels*, volume 2, 294-5).

ses deux frères, Charles et James. Elle lui demande de ne pas lui attribuer (à elle) l'éventuelle froideur de James : « S'il est froid à ton égard, ce n'est pas à présent sous ma direction, mais du fait des élans de son propre cœur » et elle souligne que James se comporte ainsi parce que Philip Mahon n'a pas été fraternel avec les siens par le passé : « Quelqu'un qui nous a traité sans fraternité aucune »¹¹².

Cette lettre, malgré son caractère hostile, n'en demeure pas moins celle d'une femme parfaitement maîtresse de ses capacités : il y est en effet question d'argent, en particulier des £10,000 que lui avait laissées leur frère Charles avant son décès¹¹³. Hester y donne des instructions très claires qui confirment sa parfaite compréhension de la situation, dont elle confie la gestion à l'avocat de la famille, Murray, à leur frère James, ainsi qu'au docteur Meryon qui tiendra lieu, comme elle le précise, de témoin : « Murray et James indiqueront ce qu'il doit advenir des £10,000 que ce pauvre Charles m'a laissé. Je souhaite que mon ancien médecin, le Dr Meryon, serve de témoin dans le règlement final de mes affaires. Il sera en Angleterre avant l'hiver. »

L'autre lettre est une de celles qu'elle échange avec le colonel Vincent-Yves Boutin au printemps et à l'été 1814, après l'abdication de l'empereur Napoléon Ier, au moment de la restauration de la monarchie et du couronnement de Louis XVIII. Cette lettre, écrite dans un français presque impeccable, datée du 24 août 1814, montre une personne parfaitement au fait de la situation politique, présente et passée, en Europe avec des allusions à l'émigration en Angleterre du frère de Louis XVI pendant la Révolution française :

Mont Liban, 24 août 1814.

Je reçois dans le moment votre lettre du 6 de juillet, il paraît que je ne vous reverrai plus dans ce pays ici, aussi je ne puis m'empêcher de vous dire un petit mot de consolation.

Je sais qu'il y a des personnes qui croient que Louis XVIII sera plus Anglais que Français, mais le croyant réellement un bon homme, je ne peux jamais croire qu'il peut manquer à

¹¹² Courrier adressé à lord Stanhope, KCC, U1590 C236/714/10.

¹¹³ Charles Stanhope mourut en 1809 lors de la bataille de la Corogne en Espagne dans le cadre de la Guerre d'indépendance espagnole, à laquelle l'armée britannique prit part contre les troupes de Napoléon Ier.

la France : mais supposez un instant qu'il soit méchant, alors il ne sera pas plutôt monté sur le trône qu'il oubliera toutes ses obligations qu'on vante tant, qui après tout ne sont pas grand' chose ; c'est le sort qui a décidé son élévation ! Je vous assure qu'en Angleterre (du moins dans mon temps) on n'entendait pas plus parler de lui que s'il n'était pas là ; cela prouve du moins qu'il n'était pas un intrigant. [...] la France n'est certainement pas agrandie, mais peut-être elle ne sera pas moins heureuse. [...] Si la France a pu résister à toutes les horreurs qui ont eu lieu au commencement de la révolution, sera-t-elle perdue par une paix qui lui donnera un peu de repos et l'occasion de réparer les sacrifices étonnants qu'elle a faits ? ».¹¹⁴

Mais d'autres rumeurs circulent encore, qui, elles aussi, questionnent la santé mentale de lady Hester. Certaines notamment s'attardent sur le sujet de son autoritarisme et de ses prétendus accès de violence. Ainsi, dans son mémoire de recherche, Mala Halabi semble ajouter foi au récit selon lequel Hester aurait été autoritaire, exerçant un contrôle strict tant sur son domaine de Djoun, transformé dans ce but en véritable panoptique, que sur son personnel. Mais elle indique à son tour se fonder sur les six volumes des *Memoirs* et des *Travels* du docteur Meryon dont nous savons la fiabilité sujette à caution :

Lady Hester, cependant, transforma sa maison de Djoun en forteresse. Personne ne pouvait y entrer ni en sortir sans que cela soit connu. Car l'intérieur était une sorte de labyrinthe. Il y avait des vestibules secrets, des passages obscurs menant à des pièces séparées où des réfugiées pouvaient se mettre à l'abri ou s'échapper. Le lieu était entièrement ceint d'une haute Muraille¹¹⁵.

Halabi affirme, sans précautions, citant Meryon, que la raison de ce dispositif de contrôle résultait de la fascination pour le pouvoir qui habitait Hester :

Cela provenait de son amour pour le pouvoir absolu qui ne pouvait s'assouvir aussi facilement au milieu d'une population nombreuse que dans une résidence

¹¹⁴ Georges Montorgueil, *Lady Stanhope et le colonel Boutin, 27 lettres inédites*, Le Mercure de France, n° 630, 15 septembre 1824, 676, (661-685).

¹¹⁵ On note que cette observation reprend quasiment mot pour mot celle du Docteur Meryon, ce qui la rend caduque : « Du fait des murs qui séparaient les pièces où les différents domestiques vivaient, il était impossible pour quiconque d'entrer ou de sortir sans être vu, ni, a fortiori, intercepté. » (Meryon, *Memoirs*, vol I, 87.)

isolée. Elle choisit de se loger à l'écart, hors de portée de cette influence et des restrictions que le voisinage et la société exercent nécessairement sur nous¹¹⁶.

L'autoritarisme de Hester est lui aussi évoqué par Alice Heneiné dans un passage de sa thèse qui n'est pas clairement sourcé et qui ne semble pas nécessairement provenir des écrits de Meryon. Heneiné y parle en effet du licenciement abusif d'un domestique nommé Ayd, par lady Hester. Celui-ci, furieux, aurait porté l'affaire devant l'autorité du Liban en la personne de l'émir Béchir¹¹⁷. Les suites de cette affaire n'étant cependant pas connues, il nous est impossible d'en tirer la moindre conclusion.

La tendance de Hester à l'autoritarisme, qui à soi seul ne suffit certes pas à poser un diagnostic de folie, est toutefois confirmée par ce courrier, sans doute daté de 1810, qui s'adresse à un correspondant inconnu, sur un ton très inamical. Le dessus de l'enveloppe comporte l'indication « Tout courrier que vous m'enverrez, vous sera retourné sans être ouvert. » Le contenu de la lettre n'est guère plus amène : « Je suis stupéfaite qu'un apostat puisse oser se plonger dans l'observation de ma famille. Si vous, dont j'ignore le véritable nom, aviez été un Juif cultivé, vous n'auriez pas abandonné une religion riche en elle-même, quoiqu'imparfaite, pour en embrasser entre autres qui n'en est que la pâle copie. »¹¹⁸ Le ton de la lettre est agressif et méprisant¹¹⁹ et pourrait signer une certaine propension de lady Hester à la vindicte et à l'invective.

Mentionnons encore l'épisode le plus fréquemment présenté comme preuve irréfutable de la « violence » de Hester : l'expédition punitive qu'elle fit organiser après l'assassinat du colonel Boutin, dont nous avons évoqué à l'instant la relation épistolaire qu'il eut avec elle. Vincent-Yves Boutin, colonel de l'armée impériale française, dont les capacités militaires le distinguèrent rapidement, fut en effet envoyé en 1814 en Orient comme espion. On lui délivra à cet effet un

¹¹⁶ Meryon, *Ibidem*, 90.

¹¹⁷ « Le 19 août, le domestique Ayd, ayant été licencié par lady Esther pour avoir refusé de lui obéir, avait porté plainte devant l'émir Béchir. Beaudin, le secrétaire-interprète, fut convoqué à Beit Eddine pour répondre de l'affaire. » (Heneiné, *op. cit.*, volume 1, 100).

¹¹⁸ Référence : *New York Public Library, the Carl H. Pforzheimer Collection*, Pforz MS (MISC 3674), Remerciements à Elizabeth C. Denlinger pour son aide.

¹¹⁹ *Ibidem*.

passerport au simple nom civil de Monsieur Boutin et il se présentait partout comme un agent du commerce extérieur. C'est au printemps 1814, alors qu'il se trouvait à Sidon et qu'il était l'hôte du consul de France sur place, M. Taitbout, qu'il rencontra lady Hester Stanhope. Il lui fut présenté comme un citoyen ordinaire mais elle ne fut pas dupe et elle comprit très vite qu'il était agent secret de Napoléon Ier. Hester et le colonel Boutin eurent une relation épistolaire soutenue.

Vincent-Yves Boutin partit quelques mois plus tard pour la Syrie. Il écrivit deux dernières lettres à Hester depuis Damas en septembre 1814 et, selon les autorités françaises sur place, il disparut au printemps 1815. C'est lady Hester qui donna l'alerte aux autorités françaises et qui se scandalisa de leur absence de réaction devant la disparition de l'un de leurs agents : « Les consuls européens n'auraient montré plus d'indifférence si c'était un chien qui avait été massacré. Et l'affaire aurait, très probablement, été négligée, si je ne m'en étais pas occupée. »¹²⁰ Hester prit dès lors les choses très à cœur et parvint, en enquêtant par ses propres moyens, à comprendre quand, comment et où le colonel Boutin avait disparu, et finalement avait été tué : « Je fus contrainte de soudoyer quatre personnes assez substantiellement, pour qu'elles aillent, déguisées, et au risque de leur vie, dans différents secteurs de ces horribles montagnes, pour vérifier les faits que je souhaite prouver ». Les restes du colonel furent retrouvés en janvier 1816, entre Beyrouth et Byblos, près de Jounieh. Hester fut choquée par le récit des conditions dans lesquelles Boutin fut supprimé : « Les comptes-rendus atroces qui me furent faits me firent frémir d'une horreur telle que mon courage seul ne m'aurait pas permis de supporter une telle épreuve. »¹²¹

Elle décida alors de venger sa mort, « en moi, et en moi seule résidait la possibilité de le venger » : aidée en cela du Pacha d'Acre, Soliman, qui céda manifestement aux demandes appuyées de lady Hester. Il envoya le gouverneur de Tripoli, Mustapha Aga Barbar, avec plusieurs milliers d'hommes, à l'assaut des Monts Ansariés où le colonel Boutin avait péri. Trois cents villageois furent tués lors de cette opération de vengeance. Même si la réaction peut paraître atrocement disproportionnée, Hester la jugeait cependant essentielle sur le principe : non seulement était-elle

¹²⁰ Lettre de Hester à Michael Bruce, non datée 1817, Ian Bruce, op. cit. 389.

¹²¹ Ian Bruce, op. cit. 390.

attachée à titre amical, et peut-être amoureux, à cet homme, mais elle pensait essentiel que la mort de Boutin ne restât pas impunie afin d'envoyer un signal clair aux populations locales et, partant, protéger tout Occidental résidant au Levant : « Si je n'employais pas l'influence que j'avais acquise ici, aucun Européen ne serait plus jamais en sécurité dans ce pays. »¹²²

Satisfaite que la mort de Boutin ait été vengée dans le sang, Hester écrivit au frère du défunt colonel en décembre 1817, ce courrier amical et sensible, là encore dans un très beau français :

Mont Liban, Mar Elias, Le 4 décembre 1817,

Monsieur,

J'ai reçu les trois lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, la dernière par la voie de M. Regnault, l'une par la voie de M. Russel et l'autre par M. Pillavoine, elles me sont parvenues il y a 15 jours à peu près au même moment.

Je crois que ce serait inutile de répondre aux questions que vous me faites dans votre première lettre, comme M. le Marquis de Latour-Maubourg vous a fait passer tout ce que je savais sur le sort de votre frère chéri ; [...] Il faut à présent que je vous explique la situation de ces montagnes et vous donne quelques idées des habitants : où le Mont Liban finit à Tripoly commencent les montagnes des Ansériis, et ces montagnes-là s'étendent le long de la côte jusqu'à Antioche. Il y a une route assez sûre de Hama à Tripoly, une autre de Hama à Gessert El Chouri et de Gessert El Chouri à Lattaquié et à Antioche, et une autre route depuis Tripoly jusqu'à Lattaquié sur la côte de la mer ; ces montagnes-là sont habitées par des gens des plus féroces qui ont une religion scandaleuse ; aussi ennemis des Turcs que des Chrétiens ; Aucun voyageur n'a jamais passé sur ces montagnes qui sont inconnues excepté aux troupes qui vont ramasser les contributions du Grand Seigneur. Le pauvre colonel, contre tous les conseils qu'on lui a donnés à Hama, voulut absolument passer dans le milieu de ces montagnes [...] Voilà je crois Monsieur tous les indices que je puis vous donner. »¹²³

Cette lettre laisse entrevoir une femme malgré tout empathique, consciente de l'immense douleur que la mort violente du colonel Boutin causa à sa famille, mais aussi très fine connaisseuse de la

¹²² Ibid.

¹²³ Georges Montorgueil, *Lady Stanhope et le Colonel Boutin, 27 lettres inédites*, Le Mercure de France, 1924, 680-682.

géographie du Liban et de la réalité du terrain et de ses dangers pour les visiteurs européens. Avant de conclure, Stanhope interroge son correspondant d'une manière qui révèle une femme bienveillante et sincèrement attachée au colonel Boutin : « Lorsque vous m'écrirez encore, faites-moi un peu le portrait de votre famille et dites-moi si vous avez un enfant qui ressemble à son oncle. »¹²⁴

En poussant un peu plus loin l'analyse, on pourrait même avancer que cet épisode de la vengeance du meurtre de Boutin, bien loin de confirmer l'hypothèse de la folie de Hester, suggère au contraire qu'il y avait sans doute une dimension politique à cette réputation de femme fantasque, mystique et violente que Hester avait au Liban, une réputation qui a fini par lui coller à la peau : Hester se serait-elle en réalité délibérément forgé cette image de femme incontrôlable, et ce par calcul politique et à des fins de protection personnelle ?

En prenant pour exemple cette lettre envoyée à Crauford Bruce, le père de son amant, Michael, on peut trouver confirmation de cette hypothèse : « J'avais déduit des événements qu'une femme vêtue comme un Bédouin, à dos de cheval, serait considérée par les habitants pratiquement comme un Prophète. »¹²⁵

Cette interprétation est d'ailleurs celle que privilégie Mala Halabi, s'inspirant elle-même de l'avis de Lamartine, dans le mémoire de maîtrise qu'elle a consacré à lady Hester Stanhope : « [...] Lamartine [...] déclarait que Stanhope n'avait pas perdu la tête. Il pensait que son intérêt pour le mysticisme n'était pas un caprice de femme mais une tactique. »¹²⁶

Et, en se reportant en effet au récit que fait Lamartine de sa rencontre avec Hester Stanhope dans ses *Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient en 1832-33 ou notes d'un voyageur*, et, si on se fie à ce témoignage de première main, bien que nécessairement subjectif en plus d'être romancé, on conviendra avec lui que lady Hester cultivait ses pratiques, certes étranges, dans un dessein politique :

¹²⁴ Ibid. 683.

¹²⁵ Lettre de Lady Hester Stanhope à Crauford Bruce, Hamah, 27 janvier 1813, *Bodleian Library*, Bruce MSS, MS. Eng. D. 2835-36.

¹²⁶ Mala Halabi, *The life and travels of Lady Hester Stanhope*, 1981, *American University of Beirut*, 86.

La folie, qui se trahit toujours dans la conversation, dont elle interrompt toujours involontairement la chaîne par des écarts brusques, désordonnés et excentriques, ne s'aperçoit nullement dans la conversation élevée, mystique, nuageuse mais soutenue, liée, enchaînée et forte, de lady Esther. S'il me fallait me prononcer, je dirais plutôt que c'est une folie volontaire, étudiée, qui se connaît soi-même, et qui a ses raisons pour paraître folie. La puissante admiration que son génie a exercée et exerce encore sur les populations arabes qui entourent les montagnes prouve assez que cette prétendue folie n'est qu'un moyen. Aux hommes de cette terre de prodiges, à ces hommes des rochers et des déserts, dont l'imagination est plus colorée et plus brumeuse que l'horizon de leurs sables et de leurs mers, il faut la parole de Mahomet ou de lady Stanhope !¹²⁷

Au terme de l'analyse de cette première hypothèse, que conclure au sujet de la santé mentale de lady Hester Stanhope ?

Nous retiendrons, parmi toutes les interprétations envisagées, celle de Lamartine : parfaitement maîtresse de ses moyens, comme le montre, en dépit d'une enfance et d'une jeunesse compliquées et instables, le contenu de sa correspondance, Hester cultiva avec grand soin en Orient une image qui lui donnait localement l'aura et la reconnaissance qui lui avaient tant fait défaut en Grande-Bretagne, mais aussi la protection que nécessitait son statut, politiquement précaire et exposé d'Européenne vivant au Levant, comme le rappelle l'assassinat du colonel Boutin.

Si Hester n'était pas folle, n'était-elle pas néanmoins follement ambitieuse ?

Catherine Traverso estime que c'était le cas. Elle impute ce trait de personnalité aux manques et aux blessures narcissiques endurés par Hester durant son enfance : « L'épistolière cherche à acquérir une gloire personnelle et à gagner une certaine emprise sur son entourage immédiat. Elle s'ingénie à être utile parce qu'elle veut être indispensable. [...] Elle cherche à combler un manque

¹²⁷ Alphonse de Lamartine, *Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient (1832-33) ou notes d'un voyageur*, Paris : Gosselin, 1835, 209-210.

dont elle n'a peut-être pas conscience, une injustice irréparable qui lui impose des devoirs sans contrepartie. »¹²⁸

¹²⁸ Catherine Jallet-Traverso, *op. cit.* 87.

Deuxième portrait : lady Hester, une femme d'esprit, 'a female wit'

En écoutant lady Hester parler, lord Byron la trouva beaucoup trop intelligente et arrogante pour une femme. Il la décrivit ainsi dans ses échanges épistolaires : « Cette chose dangereuse : une femme d'esprit ! »¹²⁹

Lady Hester était-elle une intellectuelle ? Avait-elle des ambitions et des compétences qu'elle tenta de mettre en pratique en Orient ? Avait-elle l'étoffe d'un personnage d'État et parvint-elle à endosser en Orient un rôle politique d'importance ?

La correspondance que lady Hester entretenait avec le botaniste Joseph Banks démontre qu'elle s'intéressa avec constance à la botanique, et, par extension, à la pharmacopée et à la médecine. Joseph Banks, le botaniste qui participa à la première expédition de James Cook (1768-1771) à bord du HMS *Endeavour*, n'était pas un inconnu pour lady Hester : il était, comme cela fut mentionné plus haut, le parrain de son demi-frère Charles, d'ailleurs nommé Charles Banks Stanhope en hommage au scientifique.

En tout, une dizaine de lettres furent envoyées par lady Hester au botaniste. Elles sont conservées, pour certaines au service de botanique du *National History Museum* de Londres, pour d'autres à l'*Arcadian Library* de Londres, mais aussi aux archives du Kent à Maidstone ainsi qu'à l'université de Yale. Selon Kirsten Ellis, Joseph Banks appréciait beaucoup ces échanges et se disait charmé par les détails et les échantillons que Hester lui faisait parvenir :

¹²⁹ Lettre de Lord Byron à House, Patras, 4 octobre 1810, *British Library*, 2410.b.19.

Elle s'engagea également à travailler pour Sir Joseph Banks, qui s'était dit « charmé » par ses lettres et la pressa de lui envoyer échantillons et descriptions de remèdes du Moyen Orient.¹³⁰

Reprenons cette lettre du 7 juillet 1813 adressée à Joseph Banks et conservée à l'*Arcadian Library*¹³¹. Nous nous souvenons que Hester l'avait par erreur datée de 1803. Elle y exprimait son désir de documenter Joseph Banks au sujet des fleurs du désert et des animaux du Liban et elle l'écrivait avec enthousiasme. Elle correspondit ainsi régulièrement avec lui, et lui fit parvenir plusieurs plantes, racines, et divers objets, dont un fossile de poisson¹³².

Dans une autre lettre du 24 juin 1815¹³³, Hester livre à Joseph Banks une longue description de l'hermodactyle, aussi connue sous le nom de Doigt d'Hermès, fleur aujourd'hui connue comme l'iris *tuberosa* ou encore l'iris des serpents, en lui expliquant que dans tout le Levant, cette plante est utilisée pour ses vertus médicinales, anti-inflammatoires et stimulantes. Elle joint à son envoi des feuilles, des fleurs et des racines de la précieuse plante.

Dans une lettre envoyée presque deux ans plus tard, le 3 janvier 1817¹³⁴, Hester dresse une sorte de bilan des divers envois de spécimens adressés à Joseph Banks, en particulier d'une racine qui semblait intéresser le botaniste. On comprend que lady Hester mena de sérieuses recherches pour fournir au botaniste l'information la plus complète possible au sujet des plantes collectées : « J'ai envoyé pas moins de trois boîtes de la racine que vous souhaitiez obtenir, de qualités et de stade de développement variés, ainsi que les informations que j'ai pu collecter la concernant. »¹³⁵

Le même courrier s'intéresse à un insecte qui vit dans le sol, niché dans une sorte de poterie qu'il fabrique lui-même : « Il existe un petit animal qui rappelle un ver, pourvu d'ailes, qui butine les

¹³⁰ Ellis, op. cit. 253. Ellis ajoute en note de bas de page que Banks avait même demandé à Hester quelques conseils pour soigner ses crises de goutte, conscient qu'elle avait su s'occuper de la santé de William Pitt.

¹³¹ *Arcadian Library*, reference 67 : 04.

¹³² <https://palaeomanchester.wordpress.com/2010/08/13/lady-hester-stanhope-queen-of-the-desert/>, consulté le 20 juin 2021.

¹³³ Référence : Lettre de Hester à Joseph Banks, 24 juin 1815, *National History Museum Library and Archives*, Banks, DTC 19.

¹³⁴ Référence : KCC, U 1590 C 712/1-4.

¹³⁵ Référence : KCC, U 1590 C 712/1-4.

fleurs comme une abeille. Il vit sous terre où il fabrique une sorte de poterie assez ronde dont l'intérieur est vernissé de la plus jolie manière ; cette sorte de jarre est reliée à la surface de la terre par un conduit de plusieurs dizaines de centimètres qui permet au petit animal d'entrer et de sortir. » Hester explique que cet insecte produit une sorte de liquide vert, qu'elle décrit comme un remède souverain pour les maux de ventre. Hester promet de tenter d'en envoyer un échantillon à Joseph Banks, si cela lui est possible. Ainsi, comme le note Catherine Traverso : « elle ramasse, collectionne, note toutes les anecdotes relatives à ses découvertes et envoie en aveugle. Avec bon sens, elle récapitule et répète s'il le faut. »¹³⁶

Cet intérêt pour la botanique et, partant, pour la pharmacopée, conduisit lady Hester à se pencher aussi sur la médecine. Et ses échanges avec Joseph Banks sont l'occasion de constater qu'elle s'interrogea longuement sur la peste, son mode de propagation et ses possibles remèdes. Ainsi lui écrivit-elle le 18 mai 1814 au sujet de la pierre de serpent, remède également connu sous le nom de pierre noire, fragment d'os torréfié, utilisé en médecine traditionnelle sur les morsures de serpent, afin d'en retirer le venin. On sait aujourd'hui ce remède totalement inefficace, mais Hester pensait possible de l'appliquer sur les bubons causés par la peste. Elle fit parvenir une pierre de serpent à Joseph Banks, avec cette mention : « La pierre contenue dans la petite boîte est celle utilisée ici contre les morsures de serpents et que j'ai utilisée contre la peste. Mais ma pierre était beaucoup plus grosse. Il s'agit, comme vous le dites, d'un bois de cerf [...] Je suis désolée de n'avoir pas réussi à voir le Docteur MacLean qui est venu ici traiter la peste ; il aurait dû recueillir tous les renseignements possibles concernant les causes et la nature exactes de ce mal avant de commencer ses expériences ; mais les gens sont toujours pressés. »¹³⁷

Ces observations, cette collecte appliquée de plantes, de remèdes et de données confirment que Hester, en dépit de son absence de formation scientifique, était bien la digne fille du mathématicien et inventeur que fut son père Charles Stanhope : « l'esprit de raison qui préside au

¹³⁶ Catherine Traverso, op. cit. 72.

¹³⁷ Lettre de lady Hester à Sir Joseph Banks, 19 novembre 1815, DTC19. 213-217, *Natural History Museum-BoL*, London.

compte rendu » rappelle que Hester était une femme qui faisait « bien partie du siècle de l'Encyclopédie. »¹³⁸

Mais, esprit curieux et avide de connaître, Hester ne se contenta pas de s'intéresser aux plantes et à la médecine : elle passa aussi beaucoup de temps à observer les populations du Levant. Chaque ville, chaque région traversées sont minutieusement décrites dans ses courriers, et d'infinis détails sont donnés sur les populations rencontrées. Par exemple, cherchant à mieux connaître la population de confession wahabite de Syrie, Hester organisa un séjour dans le désert près de Palmyre, observant d'une manière plus générale qu'il s'agissait là de la seule façon d'évaluer les possibilités d'établir des liens diplomatiques, politiques et commerciaux avec une population, quelle qu'elle soit :

Je m'apprête à présent à faire connaissance avec les Wahabites et pour ce faire, nous devons camper pendant un certain temps dans le désert aux environs de Palmyre. Car comment faire la guerre ou organiser la paix si l'on ne connaît pas les dispositions et les capacités d'un peuple ou les ressources d'un pays ?¹³⁹

Outre ses capacités intellectuelles, lady Hester était née dans une famille d'illustres politiciens et avait, sur le plan politique, des certitudes bien ancrées, comme le montre à nouveau sa correspondance. Ces convictions tiennent en quelques mots : fidélité au roi, à la noblesse et à son pays¹⁴⁰. En bref, les principes de la vieille oligarchie *wbig* à laquelle appartenait son grand-père lord Chatham, Pitt l'ancien. Royaliste¹⁴¹, Hester était, et contrairement à son père, farouchement opposée à la Révolution française, comme cela peut se lire dans sa correspondance. Ainsi, cette lettre adressée depuis Burton Pynsent, domicile de sa grand-mère lady Chatham, à Jackson,

¹³⁸ Catherine Traverso, op. cit. 70.

¹³⁹ Lettre de lady Hester Stanhope à lady Bute, 9 mai 1812, NRA1561 *Ryder Papers*, Vol XXI, pp 177-84, *Harrowby Manuscript Trust*, Stafford.

¹⁴⁰ La devise des Stanhope est « Par Dieu et le Roi » (voir J. V. Beckett, *The Aristocracy in England, 1660-1914* : « L'ambition des Stanhope, comme l'exprime leur devise, était de vivre « par Dieu et le Roi », et d'être fidèles à l'Église et à l'État par-dessus tout. » (Oxford: Blackwell, 1986, 22).

¹⁴¹ Nombre des courriers de Hester expriment cet attachement profond et sincère au roi, à la monarchie, aux privilèges de l'aristocratie. Ce courrier adressé à T.J. Jackson le 19 avril 1801 en témoigne : « Je suis allée à Weymouth. Le Roi a été charmant et m'a fait un million de compliments concernant mon attitude et la Reine a été très amicale. » KCC, U1590/C240.

diplomate britannique longtemps en poste dans l'Empire ottoman, le 14 avril 1801, en témoigne. Hester y explique être en contact avec la Margravine de Brandebourg-Ansbach, lady Elizabeth Craven, qui prit sous son aile le jeune Philip Mahon après qu'il fut exfiltré de Chevening. Hester ne tarit pas d'éloges au sujet de la Margravine et lui est reconnaissante d'avoir sauvé son demi-frère de la folie de leur père, Charles Stanhope, fasciné, lui, par les principes jacobins.¹⁴²

Hester avait d'autre part la conviction que la noblesse était une classe à part et que ses membres devaient à ce titre être défendus inconditionnellement¹⁴³. Catherine Traverso rapporte une anecdote révélatrice des idées politiques de Hester et de son ambition¹⁴⁴. En 1808, Frederick, fils cadet du roi George III et duc d'York, dut en effet faire face à une enquête parlementaire. Son ancienne maîtresse, Mrs Mary Anne Clarke, avait joué de ses liens avec le duc, et de l'influence qu'elle avait sur lui, pour accepter de l'argent de cadres de l'armée en échange des postes qu'ils convoitaient. Frederick fut lavé des soupçons de corruption qui pesaient sur lui, mais il fut toutefois démis de ses fonctions durant deux ans. Hester se livra alors à un opiniâtre travail de propagande pour contrer les accusateurs du duc d'York, convaincue que, sur le principe, et au nom de son appartenance à l'aristocratie, il devait être défendu. À ce titre, elle en voulait beaucoup à ceux qui ne prirent pas son parti : « Je les déteste tous, même Canning, pour n'avoir pas défendu le Duc d'York quand il le fallait. Si j'étais ministre, je redresserais rapidement pareille situation. »¹⁴⁵

Toute sa vie, donc, Hester fut habitée par des convictions politiques traditionnalistes, et par une grande ambition : « Hester, à l'évidence, intriguait pour se ménager un rôle d'influence, et se

¹⁴² Référence : KCC, U1590/C240.

¹⁴³ Cette dimension de solidarité entre membres d'une même classe était également liée au soutien que Hester avait reçu de ses pairs, lorsque, jeune femme, elle avait tout mis en œuvre pour secourir sa fratrie, et tout particulièrement Mahon, séquestré par leur père à Chevening. Cette lettre témoigne du soutien qu'elle obtint du Marquis de Buckingham : « J'ai eu une longue conversation avec le Marquis (de Buckingham) à Bath [...] il m'a offert d'assurer la protection de Mahon et m'a dit que sous son toit, Mahon trouverait toujours un foyer. » (Lady Hester à T. J. Jackson, Burton Pynsent, 10 mars 1801, KCC, U1590/C240).

¹⁴⁴ Catherine Traverso, op. cit. 171.

¹⁴⁵ Lettre de lady Hester à Sir Richard Grenville, 22 novembre [pas de mention de l'année], Add MS 70959 ff 61-64, BM-MSR, London.

présentait comme capable et désireuse de renouveler ses activités dans le désert et d'obtenir le soutien des Bédouins.¹⁴⁶». Elle était convaincue que « ses antécédents familiaux lui accord[aient] droit de cité quasi immédiat sur la scène politique. Fille et petite-fille de politiciens illustres et de soldats valeureux, elle fai[sait] de sa lignée le sésame de son entrée dans le monde.¹⁴⁷ »

Son expérience auprès de son oncle William Pitt le Jeune, tant lorsqu'il fut Premier ministre que lorsqu'il occupa le poste de *Lord Warden of the cinque ports*¹⁴⁸, la conforta dans son désir d'exercer le pouvoir.

Parvint-elle à ses fins en Orient ? Obtint-elle l'influence et l'aura qu'elle souhaitait avoir et qu'elle se vantait tant, dans ses courriers à ses proches¹⁴⁹, d'avoir conquise au Liban ?

Alice Heneiné indique dans sa thèse que l'expédition de Hester à Palmyre, en 1813, avait bel et bien une ambitieuse visée politique. Hester convoitait la sympathie voire le soutien des tribus du désert, dont celle des Wahabites :

Cette visite [de Palmyre] est nécessaire, non pas tellement pour admirer les vestiges du royaume fabuleux de Zénobie, mais pour entrer en contact avec les tribus du désert alliées aux Wahabites d'Arabie¹⁵⁰.

Mais c'est surtout la correspondance en arabe de lady Hester, conservée aux archives du Kent (*Kent County Council*), qui est ici une source d'informations précieuses et inédites. Ces lettres n'ont en effet jusqu'ici jamais été traduites ni, *a fortiori*, exploitées. Nous avons pu en faire traduire vingt-sept¹⁵¹.

¹⁴⁶ Ellis, op. cit. 295.

¹⁴⁷ Catherine Traverso, op. cit. 104.

¹⁴⁸ Gouverneur des Cinq-Ports : titre porté par un officier de la Couronne britannique qui commande les cinq ports du sud de l'Angleterre, Sandwich, Douvres, Hythe, New Romney et Hastings.

¹⁴⁹ Lettre de Lady Hester à Sidney Smith, 27 mai 1814, *Penn State University Library, Eberly Family Special Collections Library*, Reference RBM 3295.

¹⁵⁰ Alice Heneiné, op. cit. 44.

¹⁵¹ Référence : KCC, U1590/C246A/14 pour les dix premières et référence U1590/C246A/4 pour les dix-sept autres. Elles ont été traduites par M. Mustapha Mohamed Deabes, traducteur professionnel et spécialiste de calligraphie ancienne.

La première série de dix lettres¹⁵² nous apprend que lady Hester avait en effet réussi à tisser des liens étroits avec des représentants politiques et religieux locaux qui lui manifestaient confiance et respect, voire obséquiosité¹⁵³, comme le montre cette lettre de 1834¹⁵⁴ (an 1250 de l'Hégire) écrite par un certain Ahmad Razrad, chef du district Iqlim al Tiffah. Le nom de ce district, littéralement la région des pommes, est situé au sud du Liban, dans l'arrière-pays de Sidon. L'auteur de la lettre ne tarit pas d'éloges au sujet de lady Hester et débute sa missive en couvrant sa destinataire de compliments : « Son Altesse, la bien considérée, l'honneur de toutes les dames des émirs nobles et de haut rang, la vertueuse, le bijou bien caché, la huppée. La magnifique, qu'Allah, Le Très-Haut, perpétue son existence. » Ahmad Razrad informe ensuite lady Hester qu'il s'est rendu à Jérusalem : « À présent, votre excellence est certainement informée de notre venue à la bien gardée, la Sainte Jérusalem (*al Quds*) suite à l'honneur que nous avons eu d'être chargé de la responsabilité du 'Jia (district) Iqlim al Tiffah. » Ahmad Razrad joint à son courrier, qu'il fait livrer par porteur, des savons de la ville sainte et du raisin : « Nous vous envoyons également, avec le porteur de la présente, quelques savons parfumés. Nous espérons que vous les accepterez, rien que pour la bénédiction, étant donné qu'ils proviennent du lieu saint, je veux dire *al Quds* (Jérusalem). Nous avons également trouvé dans cette contrée un fruit aux couleurs affables, le raisin, dont la saison touche à sa fin. Nous en avons pris deux caisses pour vous : qu'il soit un mets de joie et de gaieté pour vous. »

Lady Hester semble avoir été localement si estimée qu'on lui écrivait pour lui demander l'honneur d'une audience, comme le montre cette autre lettre¹⁵⁵ datée de 1836 (1252 selon l'Hégire) envoyée depuis Hama (Damas), et sollicitant une entrevue : « Comme il est [...] connu de tout le monde que je suis en relation étroite avec Votre Grâce, il se trouve que deux de nos proches amis, les maîtres artisans Abd Allah ibn Sulayman et Djirdjis ibn Ata Allah al Sayigh,

¹⁵² KCC, U1590/C246A/14.

¹⁵³ Il n'est pas impossible que les habitants du secteur aient manifesté une déférence ostentatoire à l'endroit de Hester dans l'espoir de percevoir d'elle quelques avantages : argent, nourriture ou protection.

¹⁵⁴ Voir en annexe : Lettres en arabe, série n° 1, lettre n° 2.

¹⁵⁵ Annexes : Lettres en arabe, série n° 1, lettre n° 7.

m'ont sollicité pour vous écrire. En effet, ils envisagent de se rendre à la Sainte Jérusalem (al Quds Al Charif) pour la visiter et y prier et, par la même occasion, ils souhaitent avoir l'honneur de vous voir. »

Lady Hester représentait, pour beaucoup d'habitants du Liban, l'ultime recours, en cas de besoin de protection, d'assistance ou d'argent. Ainsi en 1818 (an 1234 de l'Hégire), elle reçut d'un dignitaire ottoman nommé Qablan, qui se présentait comme un ami. Celui-ci lui demandait¹⁵⁶ de lui envoyer le docteur Meryon pour soigner son fils Salim, qui était malade : « Il souffre de troubles et d'affaiblissement. Il souhaite séjourner à Sidon pour changer d'air et se soigner. Nous avons appris qu'il y a chez vous un médecin talentueux. Nous souhaitons, au nom de notre amitié, que vous lui demandiez de soigner notre fils. »

Dans une lettre non datée, lady Hester reçoit une autre demande d'aide¹⁵⁷, émanant de l'imam de la mosquée Al Bahr à Sayda (Sidon). L'imam, le cheikh Ibrahim, a en effet besoin d'un vêtement de cérémonie neuf pour prononcer son sermon le vendredi et c'est vers cette noble anglaise qu'il se tourne : « L'humble serviteur expose à Son Excellence, notre dame, que votre apôtre qui ne cesse de prier pour vous. Je vous demande une part de vos généreuses aumônes : une « Djubba¹⁵⁸ », une seule pour prononcer le sermon de chaque vendredi. Je jure par Allah, Le Glorieux, que je ne possède que celle que je porte tout le temps si bien qu'elle est devenue une fripe. Et chaque vendredi lorsque je suis debout sur le « minbar¹⁵⁹ », j'en ai honte. »

La seconde série de dix-sept lettres¹⁶⁰, est également riche de renseignements. Les neuf premières lettres sont les courriers envoyés par Bachir Joumblatt, alors chef de la communauté druze, à lady Hester. Ces lettres témoignent de liens d'amitié sincère entre Joumblatt et Hester. Chacune des lettres envoyées par Bachir Joumblatt¹⁶¹ à lady Hester commence par une formule de salut

¹⁵⁶ Annexes : Lettres en arabe, série n° 1, lettre n° 4.

¹⁵⁷ Annexes : Lettres en arabe, série n° 1, lettre n°3.

¹⁵⁸ Note du traducteur : la *djubba* (qui devient en français « jupe ») est une sorte de robe complètement ouverte sur le devant et généralement portée par les religieux.

¹⁵⁹ NdT : chaire élevée assez haut à partir de laquelle le sermon du vendredi est prononcé dans les mosquées.

¹⁶⁰ KCC, référence U1590/C246A/4.

¹⁶¹ Ancêtre de Walid Joumblatt, chef actuel de la communauté druze du Liban.

dithyrambique¹⁶² : « Fierté des nobles protégées, la notable des vénérées et décentes, la respectueuse amie de haute naissance, la révéree, qu'Allah, Le Très-Haut, la sauvegarde ! »¹⁶³ ou encore « Fierté des magnifiques protégées, doyenne des nobles sauvegardées, descendante des glorieux et majestueux, l'amie décente, Madame¹⁶⁴ Esther, la respectueuse qu'Allah, Le Très-Haut, la préserve. »¹⁶⁵

Lady Hester et Bachir Joumblatt échangèrent, au cours du temps, outre des lettres et des sentiments d'amitié, des services nombreux et fréquents. La lettre numéro 2¹⁶⁶ nous apprend que Bachir Djoumblatt, ayant besoin d'un médecin, s'était tourné vers Hester :

Nous vous informons que nous avons un serviteur qui nous est cher. Il souffre de troubles. Les médecins d'ici, chez nous, ne sont pas d'accord pour déterminer les raisons de ces troubles.

Dans cette lettre, Bachir demandait en effet que Hester envoie « le médecin, avec le traducteur/interprète, qui se trouve chez vous, pour qu'il examine le malade en question et qu'il reste chez nous, si vous l'autorisez, un laps de temps pour organiser et superviser les soins. »

Le ton employé par Bachir Joumblatt dans ce courrier est humble et respectueux. On peut y voir le signe que la relation entre les deux personnages était égalitaire et que Hester, bien qu'étrangère, avait conquis toute l'estime du chef druze : « Si vous lui accordez cette autorisation, nous en serons gratifiés. Dans le cas contraire, nous ne le retarderons point et le ferons retourner chez vous aussitôt. Dans les deux cas, nous vous exprimons notre gratitude pour votre bienfait. »

La lettre n° 7¹⁶⁷ expédiée par Bachir Joumblatt à Hester révèle que cette dernière avait fait don au chef des Druzes d'un moyen de se chauffer : « Vous avez mentionné l'existence, chez vous, d'un

¹⁶² Ici à nouveau, on ne peut exclure l'éventualité que ces liens furent intéressés. Mais Bachir Joumblatt jouissait localement d'un pouvoir et d'une aura considérables. Il n'avait pas besoin de Hester. On peut donc en conclure que son amitié pour la dame anglaise était sincère.

¹⁶³ Annexes : Lettres en arabe, série n° 2, lettre n°1.

¹⁶⁴ NdT : ce mot est orthographié en lettres arabes : « madama ».

¹⁶⁵ Annexes : Lettres en arabe, série n° 2, lettre n°2.

¹⁶⁶ Annexes : Lettres en arabe, série n° 2, lettre n°2.

poêle¹⁶⁸ anglais, indispensable pour se protéger contre le froid, et que vous avez l'intention de faire installer chez nous pour la protection de notre corps. Nous apprécions votre profonde affection et vous remercions de cette bonne intention. » Ce courrier est l'occasion de mesurer à nouveau l'amitié, le respect et, dans ce cas précis, la relation de confiance qui unissait Hester et Bachir : « Pour nous, il est certain que cela est le fruit de l'amour croissant et de la sincère amitié qui nous lie. Et comme signe de l'amour que nous portons pour vous et pour couper court devant tout ce qui peut vous traverser l'esprit, nous l'acceptons bien volontiers. Que Allah vous comble de ses abondants bienfaits et bénédictions ! »

La lettre n°8¹⁶⁹ montre aussi que Bachir Joumblatt répondait favorablement aux demandes de Hester. On comprend, en lisant ce courrier, que Hester avait prié Bachir de ne pas donner suite à une demande d'entretien formulée par un Français : « Vous avez évoqué ce Français qui envisageait de venir chez nous pour solliciter notre intervention afin qu'il puisse s'entretenir avec vous. Vous avez exprimé votre refus d'un tel entretien et nous avez demandé de ne pas accepter ses sollicitations. ». Ce courrier donne à Hester la garantie que sa volonté a été respectée, ce qui signe à nouveau une confiance mutuelle et une amitié solide entre le chef des Druzes et l'expatriée anglaise : « Nous vous informons que cet homme n'est jamais venu chez nous mais il s'est dirigé directement de Ba'labak à la Bien gardée de la Syrie, Damas. Soyez rassurée sur ce point ».

Le même courrier n°8¹⁷⁰ confirme encore que Hester avait toute l'oreille et la bienveillance de Bachir Joumblatt, qui l'assurait de son amitié et auprès duquel elle pouvait formuler ses demandes : « Quant à votre demande d'intervenir auprès du Chaykh Bichra al-Khaza pour qu'il mène à bien ce que vous lui avez demandé, nous allons, si Dieu le veut, lui faire part de votre

¹⁶⁷ Annexes : Lettres en arabe, série n° 2, lettre n°7.

¹⁶⁸ NdT : le mot arabe « *madkhabana* » utilisé dans le texte veut dire « cheminée ». Je l'ai traduit par « poêle » qui correspond mieux au contexte.

¹⁶⁹ Annexes : Lettres en arabe, série n° 2, lettre n°8.

¹⁷⁰ Annexes : Lettres en arabe, série n° 2, lettre n°8.

souhait. Nous sommes, à tout moment, attentifs à vos souhaits et intérêts et souhaitons la continuité de vos joyeuses correspondances. Longue vie à vous ! »

Les huit dernières lettres de la seconde série des dix-sept courriers obtenus auprès du KCC¹⁷¹, confirment par ailleurs la grande proximité de lady Hester avec les représentants locaux du pouvoir ottoman et avec les potentats bédouins. Ainsi, la lettre n°10¹⁷², rédigée par un certain Chihada, qui se présente comme trésorier ottoman, confirme à Hester que sa requête pour obtenir justice après le meurtre du colonel Boutin, a bien été transmise aux autorités turques locales. La lettre mentionne plusieurs niveaux de la hiérarchie ottomane en Syrie et il est manifeste dans ce courrier que l'exigence de justice (expéditive) formulée par lady Hester fut clairement entendue et que tout fut mis en œuvre pour qu'elle fût appliquée :

Nous sommes également informés sur ce que vous pensez à propos de *al-khawaja*¹⁷³ Boutin qui vient d'être assassiné aux alentours de Lattaquié¹⁷⁴. Cette affaire a toute sa place dans l'esprit et la pensée de Son Excellence, *Efendi-na*¹⁷⁵, le généreux bienfaiteur. Mais tout juste avant la rédaction de la présente, Son Altesse, le responsable, *mutassalim*¹⁷⁶, de Tripoli et de Lattaquié s'est présenté pour solliciter l'autorisation de Monsieur Mustapha Agha¹⁷⁷, le respectueux, pour marcher contre les Nassiryya(s) qui ont commis cet acte. Actuellement, Son Excellence, qu'Allah lui vienne en appui, est en train de lui fournir les soldats et les équipements nécessaires pour cette opération. Et avec La volonté du Très-Haut et la résolution de Son Excellence, le but sera atteint vis-à-vis de ceux qui ont commis cet acte. Ainsi, nous portons ces informations à votre connaissance pour que vous soyez rassurée à propos de cette affaire.

¹⁷¹ KCC, référence U1590/C246A/4.

¹⁷² Annexes : Lettres en arabe, série n° 2, lettre n°10.

¹⁷³ NdT : mot de dialecte proche-oriental désignant un étranger, en particulier un occidental. Il peut aussi avoir le sens de : « monsieur ».

¹⁷⁴ NdT : ville portuaire située au Nord de La Syrie. Son nom en arabe est « al-ladhikyya ».

¹⁷⁵ NdT : le terme « efendi », d'origine turque, est un titre honorifique qui signifie « maître ». En y suffixant le possessif arabe de la 1^{ère} p. du pl., il devient « efendi-na » qui veut dire « notre maître ». C'est ainsi qu'étaient appelés les très hauts responsables de l'administration ottomane..

¹⁷⁶ NdT : terme désignant les percepteurs d'impôts pour le pouvoir ottoman.

¹⁷⁷ Il s'agit très probablement de Mustapha Agha Barbar, gouverneur de Tripoli pour le compte de la Sublime Porte.

Les relations plus que cordiales de lady Hester avec les représentants de l'administration ottomane au Liban se confirment encore à la lecture de la lettre n° 13¹⁷⁸. Le même Chihada, trésorier, s'y réjouit que des cadeaux, que lady Hester a fait venir d'Angleterre pour les représentants ottomans, soient arrivés au Liban sous la garde de Georgi, le serviteur de Hester :

Au moment le plus béni et sous les plus heureux auspices, nous avons reçu votre précieuse lettre. Vous nous y informez que votre serviteur Georgi est de retour d'Angleterre accompagné de cadeaux que vous voulez offrir à Son Altesse, notre maître (*efendi-na*) le bienfaiteur, à Son Excellence, notre maître (*efendi-na*) Katakhdha Bey, le respectueux, et à Son Altesse, notre maître (*efendi-na*), Amir Muhammad Agha, gouverneur / responsable (*mutassalim*) de la Région (*liwa*¹⁷⁹) de Gaza et Yafa (*Java*), le respectueux.

Chihada indique également dans ce courrier que les dromadaires que lady Hester a réclamés pour le transport de ces présents, lui seront fournis en fin de semaine :

Dans votre lettre, vous nous demandez également l'envoi, dans la journée de samedi, de quatre dromadaires pour transporter ces cadeaux. Ces dromadaires seront chez vous dans la journée de samedi ou de dimanche pour transporter les cadeaux, et reviendront chez nous accompagnés de votre interprète/traducteur *sinior*¹⁸⁰ (*sic*) Godine.

Chihada ajoute, ce qui confirme le pouvoir, au moins symbolique, que lady Hester était parvenue à conquérir au Liban, que les dromadaires et leurs chameliers pourront se rendre jusque chez elle :

Toutefois, si vous voulez qu'ils montent jusqu'à chez vous à 'Abra, il faut le faire savoir aux chameliers. Mais si vous voulez qu'ils restent à Sayda (Sidon), ils sont à vos ordres.

¹⁷⁸ Annexes : Lettres en arabe, série n° 2, lettre n°13.

¹⁷⁹ NdT : le mot est employé de nos jours dans le domaine militaire dans le sens d'une division. Dans l'administration ottomane il désignait certainement une partie d'une province.

¹⁸⁰ NdT : il s'agit peut-être d'un prénom ou du vocable latin *sinior* d'où le titre « seigneur » ou encore du mot espagnol « senior » pour dire « monsieur ».

La lettre se conclut par des formules de politesse qui ne laissent aucun doute sur l'aura dont bénéficiait lady Hester au Liban :

Nous vous sommes très reconnaissants pour tous vos bienfaits et souhaitons être toujours présents à votre esprit. Nous souhaitons la continuation de vos écrits et être informés de ce qu'il vous faut comme services. Qu'Allah, Le T.-H., éternise votre existence ! Le 9 M.....¹⁸¹1232H. (1817 J.-C.)

Lady Hester cultivait aussi des liens d'amitié très étroits avec les Bédouins du secteur de Palmyre, qui lui avaient permis de devenir la première Européenne à visiter cette ville¹⁸². Lady Hester bénéficiait auprès d'eux d'un pouvoir symbolique considérable, puisqu'elle pouvait recommander ou non certains Européens à ces chefs bédouins. Ces voyageurs européens, étaient, s'ils étaient recommandés par la dame Hester, exemptés du paiement du droit de passage que les Bédouins exigeaient de toute personne souhaitant aller à Palmyre. Les lettres n° 16 et 17¹⁸³, rédigées par un certain Rizq, révèlent l'estime dans laquelle les chefs bédouins tenaient lady Hester :

Lorsqu' il s'est présenté devant nous, nous l'avons interrogé pour savoir s'il avait une lettre de Son Altesse¹⁸⁴. Il nous a répondu qu'il est l'un des grands parmi les Anglais, qu'il n'agissait qu'en vertu de sa propre loi et qu'il n'acceptait pas une lettre émanant d'une femme¹⁸⁵. Après cette réponse de l'intéressé, nous lui avons expliqué qu'étant donné qu'il n'avait pas une lettre de la dame (*al sett*¹⁸⁶) il ne pouvait pas se rendre à Tadmur (Palmyre), même s'il payait cinquante bourses¹⁸⁷. Pour nous, celui qui n'a pas une lettre de la part de Madame (*al sett*) ne peut pas aller à Tadmur (Palmyre), même s'il paye cent bourses. Suite à cela, attristé, il est parti pour Alep [...] Nous vous l'affirmons : ceux qui se présentent avec une lettre de votre part partiront et reviendront sains et saufs. Mais ceux qui se

¹⁸¹ NdT : le mois est signalé par la seule lettre « M..... » qui ne correspond à aucun des noms des mois de l'Héjir..

¹⁸² « Lady Hester fut la première femme européenne à visiter Palmyre », Richard Stoneman, *Palmyra and its Empire*, University of Michigan Press, 1992, 7.

¹⁸³ Annexes : Lettres en arabe, série n° 2, lettres n°17 et n°18.

¹⁸⁴ NdT : son Altesse Madame Stanhope.

¹⁸⁵ NdT : il faut peut-être comprendre cette phrase comme suit : « qu'il n'accepte d'être recommandé par une femme »..

¹⁸⁶ NdT : El Sitt, c'est-à-dire la dame : Madame Stanhope, évidemment.

¹⁸⁷ NdT : cela sous-entend « ...bourses contenant de l'argent »..

présentent sans une lettre de votre part n'y iront pas, même au prix de cinquante bourses¹⁸⁸.

La lettre n° 16¹⁸⁹, rédigée par le même expéditeur, nommé Rizq, tient le même propos, Hester étant toujours qualifiée avec le plus grand respect :

S'agissant de celui qui voulait se rendre à *Tadmur* (Palmyre) *Bani Kas*¹⁹⁰, lorsqu'il s'est présenté devant nous, nous lui demandions s'il avait un *marsoom*¹⁹¹ de la part de l'auguste et intelligente dame (*al sett*). Il a répondu qu'il n'en avait pas. Nous avons remercié Dieu du fait qu'il n'avait pas de lettre de votre part parce que, oh Madame (*ya sett*), c'est un homme tellement avare que l'avarice coule de sa barbe¹⁹².

Lady Hester était donc une personnalité importante et respectée au Liban, que l'on écoutait, que l'on venait visiter, consulter, qu'on sollicitait pour de l'aide, de l'argent, des conseils, qui avait le pouvoir d'ouvrir ou de fermer les portes de l'Orient aux visiteurs européens, et qui était bel et bien considérée comme une notable : « Lumière de mes yeux, souveraine de mon cœur, Son Altesse ma dame et ma maîtresse aux nobles caractères, l'abondante en générosité, la pleine lune de toutes les nobles naissances, celle qui partage les mêmes traits que Balqis¹⁹³ [...] La majestueuse, que son existence perdure dans l'opulence», lui écrivait Salim Qablan, fils du dignitaire ottoman cité plus haut, en 1836¹⁹⁴.

Il est donc possible d'admettre, *a contrario* de ce qu'affirmait Alice Heneiné dans sa thèse¹⁹⁵, que lady Hester n'exagérait pas totalement lorsqu'elle décrivit à son cousin Henry Williams-Wynn, son arrivée à Palmyre, en affirmant y avoir été couronnée « reine » :

¹⁸⁸ Annexes : Lettres en arabe, série n° 2, lettres n°17.

¹⁸⁹ Annexes : Lettres en arabe, série n° 2, lettres n°16.

¹⁹⁰ NdT : ces deux mots signifient : les gens de Kas ou Les Kas. Il s'agit sans doute d'un groupe ou d'un clan qui habitait Tadmur (Palmyre).

¹⁹¹ NdT : littéralement, décret ou édit. Dans le contexte, il faut le comprendre comme autorisation ou lettre de recommandation..

¹⁹² NdT : c'est certainement une expression employée pour accentuer le défaut.

¹⁹³ NdT : le nom arabe de la reine de Saba.

¹⁹⁴ Annexes : Lettres en arabe, série n° 1, lettres n°1.

¹⁹⁵ Heneiné, op. cit. 72).

Cher Wynn, sans exagérer, j'ai été couronnée Reine du Désert sous l'arc de triomphe de Palmyre ! Ce voyage, pour dangereux qu'il ait pu être, fut un franc succès, car en rentrant, même si nous fûmes poursuivis par deux cents chevaux de l'ennemi, nous leur échappâmes [...] Les Slepts (ces Arabes qui vivent de la chasse et se vêtent de peaux de bêtes), les groups vivant sur les rives de l'Euphrate, les conteurs et les Wahabites me rendirent hommage. Si je veux aller seule à la Mecque, je le peux : je n'ai rien à craindre. Bientôt, j'aurai autant de noms qu'Apollon.¹⁹⁶

Cette autre lettre, du 27 mai 1814, envoyée à son autre cousin Sidney Smith, amiral de la flotte britannique, peut être, elle aussi, prise plus au sérieux :

Mes sujets, les Bédouins, campent à l'est de Palmyre. La peste les a empêchés cette année de venir à la lisière du désert. Être la Reine des Arabes et celle des Juifs est assez extraordinaire. [...]¹⁹⁷

Il faut ajouter à ceci la correspondance, inédite, entre lady Hester et lord Belmore¹⁹⁸. Composée de onze lettres, elle constitue une preuve supplémentaire de l'importance politique que la nièce de Pitt avait acquise au Levant. Lord Belmore, Irlandais, élu au Parlement, irlandais jusqu'en 1801, puis britannique après l'Acte d'Union, acheta un yacht, qu'il nomma *Osprey*¹⁹⁹, pour entreprendre avec sa famille un tour de l'Orient. Ce périple le conduisit jusqu'en Égypte où il acquit de nombreuses antiquités. Il est connu pour avoir fait graver son nom, entre autres monuments, sur la pyramide de Guizèh²⁰⁰ et il soutint les travaux de fouilles dans la Vallée des Rois, si bien qu'une tombe, la KV 30, est connue sous le nom de Tombe de lord Belmore²⁰¹.

¹⁹⁶ Lettre de lady Hester Stanhope à Henry Williams-Wynn, 30 juin 1813, Lattaquié, NLW MS 2791D, *National Library of Wales*.

¹⁹⁷ Référence RBM 3295, *Penn State University Library, Eberly Family Special Collections Library*, remerciements à Rachael Dreyer et à son équipe.

¹⁹⁸ Somerset Lowry-Corry, 2nd Earl Belmore (1774-1841).

¹⁹⁹ Un balbuzard en français, rapace piscivore.

²⁰⁰ <https://www.theguardian.com/travel/2009/aug/03/egypt> (site consulté le 16 août 2021).

²⁰¹ https://madainproject.com/tombs_in_valley_of_the_kings#kv30 (site consulté le 16 août 2021).

Conscient de l'influence politique de lady Hester, et cherchant à obtenir le soutien et l'aide d'une compatriote dans un environnement inconnu, lord Belmore informa Hester, par un courrier daté du vendredi 22 août 1817, qu'il allait passer près de Sidon, à bord de son yacht. Il était alors en route pour Jérusalem et Hester se trouvait à Sidon²⁰². Hester lui répondit par un courrier non daté mais indiquant le jour, samedi, et l'heure, midi. Hester indique être en train de camper (« from my tent ») et elle ajoute qu'elle retardera avec plaisir son retour au couvent de Mar Elias où elle vivait alors, afin d'accueillir lord Belmore et sa famille à Sidon. Elle précise avoir informé Suleyman Pacha²⁰³, gouverneur de Sidon, de l'arrivée de lord Belmore, nouvelle preuve qu'elle disposait bel et bien d'un réseau de contacts puissants lui permettant d'avoir une certaine influence locale certaine :

J'allais retourner dans ma résidence dans les hauteurs du Mont Liban, mais en espérant vous être utile, ainsi qu'à lady Belmore, je vais différer mon départ afin d'avoir le temps de donner les diverses instructions nécessaires à votre accueil à Sidon, puisque le gouverneur est actuellement absent. J'ai également informé Suleman Pacha.

Hester informe encore lord Belmore qu'il est le bienvenu, avec sa famille, au couvent de Mar Elias, où elle vit²⁰⁴, et où il fait plus frais qu'à Sidon :

Il fait chaud en ce moment à Mar Elias, mais bien moins qu'à Sidon, s'il vous semble adapté de passer ici quelques jours pour vous reposer afin d'entreprendre un fatigant voyage vers Jérusalem.

Hester exprime cependant une requête étrange qui pourrait peut-être venir confirmer sa réputation de personnalité difficile :

²⁰² Référence G/2/7/1/4 Archives de la famille Belmore, *Castle Coole*, Enniskillen BT74 6JY, Irlande. Remerciements à Eva E. Ewart, archiviste pour son aide précieuse.

²⁰³ Suleyman Pacha al-Adil (1760-1819), dignitaire ottoman d'origine géorgienne, fut gouverneur de Sidon entre 1805 et 1819. Il était basé à Saint-Jean d'Acre. Il fut aussi gouverneur de Damas entre 1810 et 1812.

²⁰⁴ Jusqu'en 1820. Elle s'installe ensuite à Djoun.

Je n'ai qu'une demande à formuler si lady Belmore acceptait mon offre [...], je ne souhaite pas qu'elle invite l'épouse du Consul de Sidon à venir ici : je vois cette dernière environ une fois par an dans un cadre institutionnel, mais je ne la connais pas personnellement.

Le consul, à l'épouse duquel Hester fait allusion, pourrait être le Consul Pierre Ruffin, alors en poste au Liban²⁰⁵. Une hypothèse d'interprétation possible est que lady Hester était en mauvais termes avec Monsieur Ruffin. À moins qu'il ne s'agisse d'une rivalité entre France et Royaume-Uni, la région du Levant faisant déjà à l'époque l'objet de convoitises de la part des différentes nations européennes, ce qui pouvait occasionner des frictions sur le plan individuel entre les ressortissants respectifs de ces nations.

On note cependant que cette première lettre de réponse aux sollicitations de lord Belmore nous permet de mesurer l'importance diplomatique et politique de Hester, ainsi que son plaisir évident à prodiguer aide et conseils.

Lorsque lord Belmore reçut la réponse de Hester, il s'empressa de lui répondre, par un courrier daté du 23 août :

Votre lettre, Madame, m'a été délivrée par votre drogman²⁰⁶ Monsieur Beaudin²⁰⁷ et je vous remercie vivement de votre attention et de votre gentillesse à l'occasion de mon arrivée.

Touché par l'offre d'hébergement à Mar Elias formulée par Hester, lord Belmore la déclina cependant, arguant qu'il devait se rendre au Caire avec sa famille :

²⁰⁵ Firmin-Didot, op. cit. 282 : « Je trouvai chez notre consul, M. Ruffin, un Français qui venait comme moi d'y arriver (...) Le consul habite le principal Kan de Seyde, dont la beauté est célèbre. » et Henri Dehérain, *La vie de Pierre Ruffin, orientaliste et diplomate, 1742-1824*, Paris, 1929, deux tomes.

²⁰⁶ Drogman traduit ici le mot *dragoman*, terme employé en anglais à cette époque pour désigner un guide et interprète.

²⁰⁷ Beaudin était consul de France à Damas à cette époque.

Lady Belmore et moi-même sommes touchés de votre invitation à profiter de quelques jours dans votre couvent : nous aurions accepté votre offre avec grand plaisir si le temps nous l'avait permis, mais nous devons visiter le Caire.

Le reste de ce courrier révèle que lord Belmore était conscient du pouvoir d'influence que Hester avait développé localement : « Vos talents et votre instruction vous ont donné, Madame, un pouvoir et une influence considérables dans ce pays. »

C'est manifestement la raison pour laquelle il la sollicitait, sa venue étant motivée par le désir d'exploration. Il avouait en effet avoir besoin d'appuis pour se rendre dans certains sites peut-être difficiles d'accès et pour pouvoir voyager sans encombre d'un endroit à l'autre :

Je voudrais en réalité retourner au Caire et y passer l'hiver, et, pendant cette saison, traverser la Palestine et pénétrer plus loin dans les terres. Mais pour cela, combien de démarches dois-je effectuer.

Heureuse de rendre service, et nous verrons d'ailleurs que c'était là un des traits saillants de sa personnalité, Hester lui répondit le lundi 25 août²⁰⁸ par un long courrier enthousiaste et amical, le félicitant d'abord de son initiative de visiter le monde pour instruire ses enfants : « il y a quelque chose de si neuf et intéressant, dans cette époque dégénérée, de voir un père voyager pour instruire ses enfants. »

Hester l'assura ensuite de tout son soutien dans ses démarches et ses déplacements, indiquant qu'elle avait des relations suffisantes pour cela et qu'elle s'empresserait d'obéir à ses demandes : « Il va sans dire que je m'emploierai à exécuter vos ordres et à obéir à toute instruction dont vous me ferez l'honneur. »

La réponse de lord Belmore à ce courrier est datée du 28 août, et rédigée depuis son yacht²⁰⁹.

Lord Belmore y remercie Hester chaleureusement pour « Les informations très complètes que

²⁰⁸ Référence G/2/7/1/6, Archives de la famille Belmore, *Castle Coole*.

²⁰⁹ Référence G/2/7/1/8, Archives de la famille Belmore, *Castle Coole*.

[sa] lettre contient et la gentillesse avec laquelle [elle] a offert de faciliter, par tous les moyens à [sa] disposition, son séjour dans ce pays. »

On mesure à nouveau à quel point l'aura de lady Hester obligeait les voyageurs européens à s'en remettre à elle, compte tenu de son expérience et de ses relations avec les autorités locales, tant les ambassades de pays d'Europe comme la France ou le Royaume Uni, que les représentants du pouvoir ottoman.

Lord Belmore récrivit à Hester le 1^{er} septembre²¹⁰ pour l'informer, sur un ton très amical qu'il devait retarder son voyage à Jérusalem pour des raisons de santé : « Je suis contraint d'abandonner mon projet de voyage à Jérusalem, au moins pour le moment, car je ne suis pas du tout suffisamment rétabli pour entreprendre un tel voyage. »

S'il ne précisait pas la raison de son malaise, il s'agissait probablement d'une conséquence de la crise de goutte à laquelle Hester faisait allusion dans son courrier suivant, daté du 25 septembre²¹¹. Cette lettre, longue, griffonnée, à la limite du lisible, s'enquiert en effet de la santé de lord Belmore et se réfère explicitement à une crise de goutte dont il fut victime alors qu'il faisait route vers l'Égypte.

L'autre trait marquant de cette lettre, outre le ton amical à l'endroit de lord Belmore, est ce qu'elle révèle des références de Hester et de sa conscience de classe. Hester voyait en effet en lord Belmore un semblable : il était, comme elle, noble, et c'est sans doute une des raisons pour lesquelles elle le traitait avec autant de déférence ; même si, comme nous le verrons, Hester savait aussi être secourable et charitable pour tout le monde. Dans cette lettre, en effet, Hester rapporte des anecdotes sur le personnel, dont un capitaine de bateau qu'elle a fait renvoyer, et sur son drogman, Jean-Baptiste Beaudin, dont elle se dit contente. Hester exprime sa propension à exiger un certain respect de la hiérarchie sociale de la part de personnes qu'elle estime lui être de rang inférieur. Ainsi, parlant d'un individu dont elle se plaint dans cette lettre de confidences à lord

²¹⁰ Ibidem.

²¹¹ Référence G/2/7/1/7, ibidem.

Belmore, elle écrit : « Il choisit néanmoins d'oublier toute forme de respect à l'égard de mon rang et de ma personne, moi qui ai tout fait dans son intérêt [...] depuis son arrive en Syrie. »

Lady Hester écrivit à nouveau à lord Belmore le 9 décembre 1817²¹², une lettre assez brève dans laquelle elle déclarait à nouveau qu'elle aurait plaisir à l'aider lors de son périple au Proche-Orient. Le ton de la lettre est là encore extrêmement amical et Hester d'ajouter un post-scriptum rempli de sollicitude :

« Ps : j'ai l'espoir de vous voir bientôt lorsque vous aurez reçu ce courrier. Donnez-moi des nouvelles quand vous serez à Jaffa [...] car je serai inquiète pour lady Belmore et les enfants. »

Lord Belmore tarda à répondre à ce courrier et il s'en excusa, dans une lettre datée du 11 avril 1818²¹³ qui remerciait encore lady Hester pour l'aide prodiguée, et lui rendait encore une fois hommage : « la lettre que vous me fîtes l'honneur de m'adresser lorsque j'étais au Caire ».

Hester lui répondit le 14, par un courrier²¹⁴ confié aux bons soins de Chalom Haïm²¹⁵ dont Hester indiquait qu'il était un ami cher. Hester y assurait lord Belmore qu'elle ferait son possible pour qu'il puisse avoir facilement accès à l'argent dont il avait besoin : « J'ai, à l'instant même lu votre lettre postée de Jaffa et je me hâte de faire mon possible pour vous aider à obtenir de l'argent. » Elle répétait qu'elle serait heureuse de les héberger, lui et sa famille, s'il le fallait.

Un dernier²¹⁶ courrier, daté du 25 mai 1818²¹⁷, fut envoyé par Hester à lord Belmore. Hester s'inquiétait à nouveau de la santé de lord Belmore, qui s'était blessé au doigt, et prodigait plus généralement à l'ensemble de la famille Belmore des conseils alimentaires et sanitaires utiles dans le contexte d'un séjour en Orient au début du XIXe siècle : « Il serait également bon de

²¹² Référence G/2/7/1/0, ibid.

²¹³ Référence G/2/7/1/11, ibid.

²¹⁴ Référence G/2/7/1/8, ibid.

²¹⁵ Si ce personnage était manifestement membre de la communauté juive, soit d'Égypte soit du Liban, il est littéralement impossible de l'identifier, des recherches sur ses prénom et nom, extrêmement répandus, n'ayant rien donné.

²¹⁶ Dernier de la collection conservée à *Castle Coole* dans les archives de la famille Belmore mais il est possible, voire probable, que des courriers aient été égarés.

²¹⁷ Référence G/2/7/1/13, ibid.

commander, à Damas [...] des abricots [...] qui sont bons pour toute la famille lorsqu'on les fait bouillir [...] puis qu'on les égoutte, soit dans une passoire, soit dans un linge. »

La correspondance avec lord Belmore nous permet donc de découvrir lady Hester sous un jour nouveau : « ambassadrice », certes auto-proclamée, de la Grande-Bretagne au Levant, elle était devenue une référence incontournable, du fait de son influence locale et de ses contacts précieux, pour tout Britannique souhaitant visiter cette région, et elle prodiguait avec bienveillance et bonheur autant d'aide qu'elle pouvait.

Ce désir d'influence et de pouvoir conduisit-il Hester à avoir des activités secrètes ? C'est ce que suggère Alice Heneiné qui rappelle que l'expédition à Palmyre attira l'attention des autorités françaises, qui, très vite, soupçonnèrent Hester d'activités politiques pour le compte de son pays :

Cette dame ne resterait pas si longtemps à s'ennuyer à Hama si elle n'y travaillait pas pour son pays. Je l'ai vue ici (Acre) avare à la vilénie. Elle est, dit-on, devenue généreuse... Cette Anglaise est partie pour Palmyre avec de riches présents. (Alexandre Pillavoine, consul de France à Acre, avril 1813)²¹⁸.

Les suspicions des Français sur le compte de Hester furent d'ailleurs renforcées lorsque celle-ci entreprit son expédition archéologique à Ashkélon en 1815, comme le rappelle Alice Heneiné :

Charles Guys avait renseigné Talleyrand, dans une dépêche du 10 mars 1815, sur l'envoi de six caisses à remettre à lady Stanhope « pour rendre toutes les politesses qu'elle reçoit des autorités de cette province.²¹⁹

Marguerette Lahman précéda Alice Heneiné sur la piste de l'espionnage pour expliquer la présence et l'autorité locale de lady Hester Stanhope. Dans son mémoire de maîtrise, soutenu en 1949 à l'université de Stanford, Lahman estime que le trait saillant de la vie de Stanhope fut son

²¹⁸ Heneiné, op. cit. 73.

²¹⁹ Heneiné, op. cit. 117. Lettre citée : Affaires étrangères, dossier M. Jean Raymond.

vif intérêt pour la politique. Mais aussi, ajoute-t-elle, et c'est une théorie originale, son ambition d'espionner, tout particulièrement la France :

Lady Hester avait pour projet, à travers son influence personnelle et la force de son caractère, d'entrer en France. Là, elle avait l'intention de s'insinuer à la Cour de France, où, sous le nez de Napoléon, elle récolterait des renseignements de valeur pour les Anglais, avant de retourner en Angleterre pour aider les stratèges militaires à élaborer des plans pour contrer les projets de Napoléon²²⁰.

Lahman souligne en effet que ce n'est qu'en second lieu que Hester se tourna vers l'Orient, son projet initial étant d'aller en Sicile, « car elle avait l'intention de résider deux ou trois ans dans cette île, pour améliorer sa santé qui avait beaucoup souffert des malheurs de sa famille. » Mais, selon Lahman, la Sicile, où régnait le vice-roi Joachim Murat, placé là par Napoléon 1^{er}, paraissait aussi à Hester un point d'entrée idéal pour espionner les Français : là aurait été, selon Lahman, son objectif véritable. Mais à son arrivée à Gibraltar, sa première escale, Hester comprit qu'il n'était pas prudent de se rendre en Sicile :

Les familles siciliennes et anglaises qui avaient fui la Sicile pour Malte, par crainte d'une invasion depuis la côte de Calabre, lui firent comprendre qu'il n'était pas recommandé d'aller en Sicile pour le moment. Hester décida donc de se rendre à Constantinople, selon ses échanges avec Hobhouse²²¹, qui venait d'en revenir, semblait la meilleure manière d'approcher la France²²². (Lahman, 58).

Arrivée à Constantinople Hester se mit donc en relation avec le chargé d'affaires pour le gouvernement français, Monsieur de Latour-Maubourg, dans le but d'obtenir des passeports pour la France. Les manœuvres de Hester n'échappèrent cependant pas à l'attention du ministre plénipotentiaire britannique à Constantinople, Stratford Canning, qui s'en émut et y mit rapidement un terme :

²²⁰ Marguerette Lahman, op. cit. 10.

²²¹ John Cam Hobhouse, 1^{er} baron Broughton, compagnon de voyage de lord Byron.

²²² Marguerette Lahman, op. cit. 58.

En arrivant à Constantinople, lady Hester se mit immédiatement en contact avec M. Maubourg, le chargé d'affaires français. Elle espérait obtenir des passeports pour la France, pour elle-même et pour son médecin. Mais ses rencontres secrètes avec M. Maubourg furent découvertes par le ministre plénipotentiaire Stratford Canning, qui, outré, exigea qu'on lui donne une explication. [...] Elle ne pouvait évoquer son intention d'espionner Napoléon pour les Britanniques, et elle refusa d'inventer une excuse. Canning fut choqué de son initiative et furieux de son refus de s'expliquer. Comme ministre en exercice, son devoir était de protéger la sécurité de son pays : il interdit donc à lady Hester Stanhope d'entrer dans l'Ambassade de Grande-Bretagne.²²³

Une question se pose toutefois, qui pourrait quelque peu fragiliser l'hypothèse de Lahman : pourquoi Hester aurait-elle souhaité espionner la France ? Personne ne l'avait missionnée pour cela, et certainement pas le gouvernement britannique, comme le prouve la réaction estomaquée de Stratford Canning lorsqu'il apprit ses rencontres avec Latour-Maubourg. L'origine de ce projet d'espionnage était, explique Lahman, l'initiative personnelle d'une femme qui avait approché les hautes sphères du pouvoir dans son pays et qui se définissait par opposition à son père et aux idées politiques de celui-ci. Ce projet était aussi, estime-t-elle, le désir d'une sœur et d'une promise qui devait à Napoléon Ier le deuil de son jeune frère Charles et celui de son fiancé John Moore. Hester souhaitait probablement leur faire justice, d'une manière ou d'une autre :

Hester ne croyait pas en la cause pour laquelle les Français combattaient. Elle souhaitait gêner leurs plans militaires de conquête. « Je suis une aristocrate, disait-elle, et j'en suis fière. Nous verrons ce qu'il adviendra des réflexions populaires sur l'égalité. Je ne supporte pas cette meute de sales Jacobins qui ne veulent chasser ceux qui ont le pouvoir que pour prendre leur place. » Au surplus, Hester avait un compte personnel à régler avec Napoléon. C'étaient les forces du petit dictateur qui avaient tué son petit frère préféré, Charles, et son fiancé, John Moore. Elle

²²³ Marguerette Lahman, 68.

voulait que Napoléon regrette le jour où il avait commis ce crime contre la petite-fille de lord Chatham et la nièce de Pitt²²⁴.

Mais, et c'est là que la théorie de Lahman rencontre sa limite, Hester indiqua elle-même, dans un courrier à Richard Grenville, qu'elle ne travaillait pour personne : « Je ne demande service qu'à ceux auxquels j'en ai déjà rendu, notamment en les hébergeant, mais je ne travaille jamais pour personne »²²⁵. Il est donc manifeste que ses missions politiques et d'espionnage, si on peut les appeler ainsi, furent toujours conduites à titre personnel et à des fins qui l'étaient tout autant²²⁶.

Il apparaît également que l'hypothèse, étudiée tout au long de cette sous-partie, selon laquelle Hester était une femme de tête, *a female wit*, trop vive pour se contenter d'une existence rangée d'épouse et de mère, et toute sa vie travaillée par la dévorante ambition de savoir et de commander, ne permette pas de rendre réellement compte d'autres aspects essentiels du parcours de lady Hester : sa fascination pour le pouvoir, pour des figures royales en particulier, comme Zénobie, son adhésion aux privilèges d'une élite dont elle se revendiquait, ou encore, son rejet farouche de sa patrie, l'Angleterre. Nous envisagerons donc dans le prochain portrait, une troisième hypothèse : lady Hester aurait en réalité vécu comme une survivante, déclassée²²⁷, rescapée d'un monde perdu. Le monde de l'aristocratie anglaise, progressivement dépossédée de son pouvoir au cours des XVIIIème et XIXème siècles en Grande-Bretagne, avec la fin de l'oligarchie whig, à laquelle appartenait son grand-père lord Chatham Pitt l'ancien, dans les années 1760. Cette déchéance politique, qui précéda la fin des bourgs pourris et des bourgs de poche en 1832²²⁸.

²²⁴ Lahman, 59.

²²⁵ Lettre de lady Hester Stanhope à Richard Grenville, mars 1815, Add MS 42057 (1810-1821), BM-MSR, London.

²²⁶ Et nous savons qu'elle n'aurait jamais rendu service à la haute société ni à la classe politique londoniennes, qu'elle tenait dans le plus grand des mépris.

²²⁷ Comme le remarque la duchesse de Cleveland, être la nièce de Pitt fut après tout le seul titre honorifique que Hester pût jamais revendiquer : « La nièce de Pitt : c'était là le seul titre dont elle pouvait se réclamer » (Cleveland, op. cit. 49).

²²⁸ Lord Chatham Pitt l'ancien fut le représentant parlementaire du célèbre bourg pourri d'Old Sarum, sur lequel la famille Pitt régnait en maître depuis des décennies.

Troisième portrait : lady Hester, noble déclassée

En plus de la perte de pouvoir que subit progressivement, au cours de la fin du XVIIIe et le début du XIXe siècles, la classe à laquelle elle appartenait, Hester dut faire face à un discrédit et à un appauvrissement personnels, résultant tous deux de la conduite de son père : sans réelle instruction, sans argent, sans réseau, hormis ceux de son oncle William Pitt, sans la moindre crédibilité sociale, Hester dut entamer sa vie d'adulte en s'accrochant à ce qu'il restait de prestige à sa famille²²⁹ et à l'affection sincère que lui portait son oncle maternel, William Pitt le Jeune. Ceci lui permit un temps de continuer de faire partie de l'élite, dirigeante de surcroît²³⁰. Mais cette parenthèse se referma avec la disparition de Pitt en 1806.

Insolente²³¹, assez ambitieuse comme nous l'avons vu, plutôt volage comme l'indiquent les éléments de sa vie amoureuse que nous avons déjà mentionnés, et totalement désargentée, Hester ne trouva aucun parti avant la mort de son oncle. Confrontée finalement à la mort du seul homme qui aurait pu l'épouser, le général Moore, elle préféra quitter la Grande-Bretagne en 1810 après avoir été témoin des manquements du gouvernement Grenville qui succéda à Pitt, et notamment de la manière dont le général Moore fut, selon elle, sacrifié et envoyé combattre un Napoléon hégémonique en Espagne. Il le paya de sa vie, tout comme Charles, le cadet des demi-frères de Hester²³². Lady Hester en conçut une rancune infinie à l'égard du gouvernement

²²⁹ Elle confie ainsi à son correspondant Jackson, dans un courrier envoyé depuis la résidence de Pitt à Walmer Castle, le 14 janvier 1804 : « Je ne peux affirmer que je sais ce qu'il adviendra de moi cet hiver, puisque tout dépend des projets de M. Pitt. » (Cleveland, op. cit. 58). Ceci témoigne de l'extrême précarité de sa situation au lendemain de la mort de sa grand-mère, lady Chatham. Le décès de son oncle, Pitt le jeune, deux ans plus tard, la conduira à chercher des alternatives pour se loger. Pauvre et frappée par trois deuils, l'exil fut pour elle la solution ultime.

²³⁰ La duchesse de Cleveland note à ce sujet : « Lady Hester fut au zénith de sa gloire quand, deux mois après, M. Pitt redevint Premier Ministre. Personne n'aurait pu, plus qu'elle, apprécier le pouvoir et le prestige que cela lui conférait. Elle tira parti des deux pleinement et librement. » (Cleveland, op. cit. 60).

²³¹ Cleveland avance ainsi que Hester n'aurait pas toujours été très respectueuse à l'endroit des hommes politiques qui entouraient Pitt le jeune au gouvernement : « Elle n'avait pas beaucoup d'estime pour les auxiliaires de M. Pitt. Elle l'appelait constamment « Monseigneur Barbant. » (Cleveland, op. cit. 61).

²³² James, le plus jeune de ses demi-frères avait également été envoyé sur ce lieu de bataille mais en revint vivant (Gibb, op. cit. 17).

Grenville et plus généralement de la Grande-Bretagne. Socialement isolée après la mort de son oncle, remplie de rancœur et de révolte à l'égard de son pays, Hester devint une vagabonde²³³, presque une mendicante.

Alice Heneiné rappelle ainsi dans sa thèse que, du fait de la maigreur de la pension obtenue pour elle par son oncle Pitt avant de disparaître en 1806, Hester chercha, tout au long de son existence, à vivre au crochet des autres²³⁴. On apprend qu'une fois Michael Bruce rencontré, Hester se servit ni plus ni moins de lui pour faire endosser la plupart de leurs frais par le père de celui-ci, Crauford Bruce. La correspondance de Hester et de Michael avec Crauford Bruce avait fréquemment pour but « d'amadouer et d'apitoyer Crauford Bruce »²³⁵ : le couple était « entièrement à la charge »²³⁶ de celui-ci.

L'expédition à Ashkélon en 1815 fut une autre occasion de réclamer de l'argent, cette fois-là à John Barker, alors consul britannique à Alep : « elle écrivit à Barker une lettre habile, dans laquelle elle faisait allusion à sa promesse de rendre service à la famille du consul. Elle lui demandait l'octroi d'une somme de 12000 piastres, payable à Acre. [...] Elle pria Barker de garder le silence sur l'opération qu'elle lui proposait. »²³⁷

La correspondance de Hester est remplie d'allusions à ce manque chronique d'argent. Ce courrier du 21 août 1836, adressé à son médecin Charles Meryon, indique qu'elle cherche à percevoir une somme d'argent lui revenant par héritage :

²³³ Elle se perçut très tôt comme une « errante », ainsi que le montre cette lettre du 13 septembre 1809 adressée à Mr Rose, dans laquelle elle écrit : « Me voilà de nouveau réduite à l'errance. » *The diaries and correspondence of the right honourable George Rose*, London : Bentley, 1860, 342.

²³⁴ Après la mort de son oncle William Pitt le Jeune, Hester se retrouve dans une position difficile pour se loger. Elle séjourne d'abord quelques temps à Londres avant de partir pour le pays de Galles où elle demande à être logée à Glen Irfon après d'une fermière nommée Mrs Price : « Puis-je me permettre de vous importuner en vous demandant de remettre à Mrs Price, de Glen Irfon, le document ci-joint qui contient les conditions auxquelles j'aimerais lui louer une chambre, si elle en convient ? » (courrier du 24 avril 1809 adressé au Révérend Price depuis Londres, Montagu Square, in *The Literary Remains of the rev Thomas Price*, London : Longman, 1855, p 27).

²³⁵ Heneiné, op. cit. 27.

²³⁶ Heneiné, op. cit. 30.

²³⁷ Heneiné, op. cit. 112.

De l'argent m'a été octroyé, et cela m'avait été caché. Je n'y croyais pas pour commencer jusqu'à ce qu'un jeune juriste m'en convainque. Il obtient l'information de l'un des membres irlandais de ma famille.²³⁸

Cet autre courrier, envoyé le 2 janvier 1812 à l'avocat de la famille, Alexander Murray, témoigne encore des difficultés financières que Hester affronta toute sa vie :

Je n'ai pas lu une seule ligne venant de vous, mais j'espère que les instructions que je vous ai données il y a un an ont été suivies, car j'ai à présent plus que jamais besoin d'argent...²³⁹

Le manque d'argent de Hester est encore la raison de ce courrier du capitaine Yorke à lord Chatham²⁴⁰ daté du 25 février 1825. Le capitaine Yorke, après avoir rendu visite à Hester, décide d'alerter sa proche famille au sujet de la situation pitoyable dans laquelle elle se trouve :

J'ai quitté il y a peu la côte syrienne où j'ai été très gentiment accueilli à Djoun au Liban par lady Hester Stanhope, membre de votre famille, dans la demeure qu'elle y occupe. [...] Ses tourments [...] menacent directement sa santé et son esprit. Elle m'a ouvertement et franchement confié que le manque d'argent était une cruelle cause de souffrance pour elle ; elle occupe une maison qui appartient à un Turc de Constantinople, qui menace de l'expulser au terme de son bail, prévu dans les trois mois suivant ma visite, si elle ne paie pas 500 livres pour acheter la propriété tout entière. Mais, m'a-t-elle confié, elle n'en a pas les moyens.²⁴¹

Au-delà du besoin pécuniaire, la vie de Hester fut, selon Catherine Traverso, une existence malheureuse, très tôt caractérisée par le manque, pas seulement matériel, mais aussi l'angoisse de la perte et de l'abandon : « Il est d'ores et déjà possible de retenir les sentiments de perte et

²³⁸ Quatre lettres au Dr Charles Meryon, dates 1820-23 puis 33-39, KCC, U1590 S6/1/2 713/2.

²³⁹ Lettre à Alexander Murray (son notaire), Île de Rhodes, 2 jan 1812, KCC, U 1590 C 253/1 703 (2).

²⁴⁰ John Pitt, 2nd comte de Chatham (1756-1835), oncle de Hester, homme politique et militaire.

²⁴¹ KCC, U 1590/ C235/1.

d'abandon comme motifs essentiels à toutes ses productions manuscrites. Ils sont le noyau fixe du réseau épistolaire. »²⁴²

Hester estimait avoir fait les frais du décès prématuré de sa mère, Hester Pitt, rapidement remplacée par une belle-mère, Louise Grenville, qui manifesta une indifférence totale aux trois filles nées du premier mariage du comte Stanhope. Hester estimait aussi, comme nous l'avons évoqué plus haut, avoir été la victime des errances éducatives de ce dernier :

Cette notion irréparable de manque a pour origine trois chocs successifs. Celui qui clôt l'âge d'or est concentré dans les quatre années de la prime enfance, de sa naissance à la mort de sa mère. Le second est suscité par l'arrivée de l'intruse en mars 1781, car Louisa Grenville est la seconde épouse mais la mère d'un héritier dès décembre de la même année. La jeune femme est dépossédée doublement : usurpation de la place de sa mère occupée très tôt après sa disparition (huit mois à peine), et trahison avec la perte de sa place d'aînée²⁴³.

Et c'est parce qu'il y eut ce sentiment de manque, ainsi que la conviction d'avoir été trahie et sacrifiée, que dans une lettre au Dr Meryon datée du 29 janvier 1818²⁴⁴, Hester évoque ses « années d'esclavages et de sacrifices pour le bien de ma famille ». C'est ce sentiment initial d'injustice, de privation, de spoliation qui fit qu'il y eut plus tard, chez lady Hester, tant d'ambition.

En conséquence directe de ces sentiments de privation, d'abandon, de manque²⁴⁵ et de cette opposition contrainte à un père tout acquis aux idées de la Révolution française, Hester se construisit dans la vénération du passé.

²⁴² Traverso, op. cit. 11-12.

²⁴³ Traverso, op. cit. 20.

²⁴⁴ KCC, Archives du Kent, U 1590 S6/1/1 713/1.

²⁴⁵ Elle écrit à son notaire, Alexander Murray, en 1812, le courrier suivant, éloquent : « [...] que ceux qui m'enviaient au temps de ma grandeur, m'envient tout autant dans la misère, qu'ils envient cet esprit satisfait et contemplatif qui s'élève au-dessus des misères terrestres, qui n'ont rien de commun avec les élans du cœur, dites-leur que je puis être plus heureuse à errer dans des étendues sauvages, à admirer les beautés de la nature, que je l'ai jamais été lorsque je vivais dans le luxe, entourée de flatteurs et d'imbéciles. » Lettre de LHS à Alexander Murray, île de Rhode, 2 janvier 1812, KCC U 1590 C 253/1 703 (2).

Le passé, c'est-à-dire son enfance, avant la disparition de sa mère, mais aussi, et plus largement, le passé aristocratique, serein et opulent de sa famille, avant que son père ne devienne un fervent soutien des Jacobins et ne dilapide son patrimoine, qui était aussi celui de ses enfants. Tous ces aspects du passé étaient aux yeux de Hester un âge d'or. Cette recherche d'un refuge dans le passé familial transformera Hester en une femme nostalgique, fervente adepte de l'ordre ancien, de la monarchie et des prérogatives de l'aristocratie :

A la manière d'un Charles X, persuadé de pouvoir reculer dans le temps, d'éliminer jusqu'au souvenir de la Révolution et de reconquérir prérogatives et titres de noblesse, lady Hester tente de retrouver le temps d'avant 1789, un temps d'avant les prises de position tumultueuses et potentiellement dangereuses de son père, un temps d'avant la puberté durant lequel la vie semblait simple et obéissait à des critères immuables et tranquilles²⁴⁶.

Le courrier déjà évoqué plus haut, que Hester adressa au roi George III²⁴⁷ confirme cette hypothèse, puisque Hester y annonce ses projets de voyage²⁴⁸, en livrant au roi son besoin de fuir, son sentiment de lassitude, le deuil douloureux de son frère Charles et l'impression qui la hante d'assister à la déchéance de son pays :

[...] où dois-je aller ? Je n'ai aucun désir de retourner en Angleterre, j'en déteste le climat, j'en méprise la dégénérescence de la classe politique et mon cher frère n'y est plus.

Un autre courrier doit être mentionné ici : une lettre à Stratford Canning, datant de 1810 alors que Hester se trouvait à Constantinople. Elle s'y réfère à son grand-père, Pitt l'ancien, lord Chatham, dans des termes qui signent non seulement son vif intérêt pour la politique mais encore, et surtout, son attachement à ce que représentait cet homme, à savoir l'aristocratie et l'oligarchie whig :

²⁴⁶ Traverso, op. cit. 93.

²⁴⁷ Référence 67 : 04, *Arcadian Library*.

²⁴⁸ On se souvient de ce passage : « La meilleure réponse que je puisse donner à votre généreuse sollicitude au sujet de ma santé, est de vous présenter mes projets, que je me sens assez rétablie pour accomplir. Votre altesse sera sans doute surprise d'apprendre que j'embarque demain à bord de la *Belle Poule* pour la Grèce, d'où j'espère rejoindre Constantinople avant la chute de l'Empire ottoman que je pense imminente. », référence 67: 04, *Arcadian Library*.

Lorsque vous viendrez ici, vous devrez lire la vie de mon grand-père : c'est ma Bible. Lorsque la goutte le torturait tant qu'il ne supportait pas la moindre compagnie, il me tenait, petite enfant que j'étais, dans ses bras [...] Je suppose que cela m'inspira un véritable amour pour la politique et un souverain mépris du monde : sentiments qu'il éprouvait au plus haut degré.²⁴⁹

Ce sont cette posture nostalgique et ces convictions monarchistes qui conduiront Hester à faire plus tard allégeance au Sultan dans lequel elle voyait une figure à la fois aristocratique et paternelle, celle qui lui avait tant manqué dans son enfance. Et elle soutiendra d'ailleurs, au Liban, cette même conception du pouvoir :

Ce qu'elle prône en Angleterre, elle persiste à l'exposer au Liban. Son système est fondé sur le patronage, le clientélisme, le népotisme aristocratique et les devoirs d'assistance et de charité que son appartenance à une élite impose.²⁵⁰ Fille de lord, elle connaît les droits attachés à son milieu et semble vouloir soutenir elle aussi la devise des Stanhope (*By God and the King*) et la faire vivre au-delà de la maison familiale²⁵¹.

En arrivant en Grèce, puis à Constantinople et ailleurs en Orient, Hester retrouva des membres expatriés de sa classe sociale, ainsi que l'opulence et le respect qui avaient caractérisé sa vie auprès de William Pitt. Cleveland rapporte ainsi que son arrivée était fréquemment précédée de préparatifs flatteurs : Un foyer fut vidé de ses locataires afin d'être préparé pour elle, et c'est là que ses amis se rencontraient tous les soirs, parmi eux lord Byron. »²⁵²

²⁴⁹ Lettre de lady Hester Stanhope à Stratford Canning, 1810, (Cleveland, op. cit. 101).

²⁵⁰ J. V. Beckett, *The Aristocracy in England, 1660-1914* (Oxford: Blackwell, 1986) 22. « L'usage du terme [aristocratie] ne se répandit qu'au XVIIIe siècle et désigne le « gouvernement par les mieux nés et les plus riches. » », Newman, 376.

²⁵¹ Traverso, op. cit. 154.

²⁵² Cleveland, op. cit. 96.

Hester se réjouissait de l'accueil que lui réservaient gouverneurs et diplomates, et, dans une lettre au général Oakes datée du 21 décembre 1810, elle écrivit : « [Stratford] Canning s'est conduit avec moi de la manière la plus gentille et la plus civilisée possible. »²⁵³

On peut en conclure que lady Hester bénéficia d'une sorte de « réhabilitation », au moins sur le plan matériel, en se déplaçant vers l'Est, en dépit du fait que son exil fut, pour commencer, envisagé comme temporaire, d'abord lié au chagrin d'avoir perdu coup sur coup son oncle protecteur, son jeune frère et un homme, le général Moore, qui aurait sans doute pu devenir son époux. L'opulence et le prestige retrouvés, dans une certaine mesure, en Orient ne purent qu'encourager lady Hester à s'installer définitivement en Orient. C'est d'ailleurs ce que suggère ce courrier, daté de 1810, adressé à lord Wellesley, dans lequel elle affirme avoir des relations d'égal à égal avec l'élite politique ottomane :

J'ai appris à parler avec les Turcs et j'ai fait en sorte de me placer dans une posture si proche d'eux que le frère, le beau-frère et le capitaine de la flotte du Pacha, ont dîné avec nous, accompagnés de leur médecin personnel.²⁵⁴

Cette impression se confirme à la lecture de l'ensemble de sa correspondance rédigée en Orient. Prenons pour exemple cette lettre envoyée en 1812 au général Oakes dans laquelle elle décrit ses excellentes relations avec le Pacha de Damas et avec divers potentats du même secteur, notamment l'émir Mohanna El-Fadel, chef d'une population de 40000 habitants. Hester raconte l'avoir reçu, avec ses fils :

Ses fils sont mes amis depuis que je suis arrivée ici ; [...] Lui-même et son fils aîné et environ 25 Arabes ont dîné avec moi. Ils en furent tous enchantés ; et la Meleki (ou reine) est sur toutes les bouches, à Damas et dans le désert²⁵⁵.

²⁵³ Lettre au général Oakes datée du 21 décembre 1810, publiée dans le *New Monthly Magazine*, London : Colburn, 1843, 9. Cette lettre est archivée à la *National Art Library*, NRA 13466, *Victoria and Albert Museum*.

²⁵⁴ Correspondance avec lord Wellesley, (1 lettre), *Wellesley Papers* (Series II) Vol XXXVII, *British Museum*, Add MS 37310.

²⁵⁵ *National Art Library*, NRA 13466, *Victoria & Albert Museum*.

C'est l'émir Mohanna El-Fadel qui assurera sa présentation aux Wahabites et sa protection par leurs soins lors de son expédition à Palmyre en 1813, comme Hester en fait état dans un courrier adressé à son cousin Henry Williams Wynn, le 15 janvier 1813, envoyé depuis Hamar :

J'ai fait la conquête de Turcs puissants [...] et récemment du grand émir Mohanna el-Fadel, chef des Arabes Anazi. Les troupes à ses ordres représentent 40 000 hommes, tous prêts à brandir leur épée pour moi, et la Melleki est le sujet de toutes les conversations dans le desert.. J'ai des Arabes disciplinés sous mon commandement et je reçois des effectifs tous les deux ou trois jours [...]²⁵⁶.

On peut ici observer que les vues politiques de lady Hester conduisaient néanmoins à une insoluble aporie : en butte à un pouvoir paternel autocratique, auquel elle s'était frontalement opposée, amorçant là une démarche de rébellion quasiment proto-féministe contre le pouvoir patriarcal, elle était cependant en constante recherche de sécurité et d'autorité masculines, tournée vers un passé aristocratique et élitiste, et elle prônait sans hésiter, mais en totale contradiction avec sa propre conduite, la soumission à un pouvoir fort, monarchique et... masculin. Fille d'un autocrate, elle avait affirmé et défendu sa liberté individuelle et celle de ses frères et sœurs, face à un père devenu quasiment délirant, mais, elle-même aristocrate et jalouse de ses privilèges perdus, elle continuait à défendre un pouvoir tyrannique :

Le paradoxe fondamental de sa pensée politique réside dans son adhésion inconditionnelle à un pouvoir royaliste, associée à l'idée répétitive de sa liberté d'individu²⁵⁷.

L'action de Hester se situerait donc à l'opposé de celle d'une proto-féministe comme Mary Wollstonecraft : là où la femme d'extraction plus modeste prônait les valeurs bourgeoises

²⁵⁶ NLW MS 2791D, *National Library of Wales*.

²⁵⁷ Traverso, op. cit. 197.

d'émancipation par l'éducation et le travail, l'aristocrate Hester estimait, elle, que l'ascension sociale par le travail était de fait exclue, le pouvoir revenant par droit de naissance à l'aristocratie.

Cette lettre envoyée à Jackson depuis Burton Pynsent le 31 mars 1801, dans laquelle elle exprime, là encore, un certain mépris de classe, en est l'illustration :

Nous avons eu un triste jour d'émeute ici. Des foules venues de toute la campagne. Les femmes sont les pires ; elles ont noué une corde au cou d'un fermier il y a quelques jours en le menaçant de serrer le nœud s'il ne signait pas immédiatement un papier promettant de vendre son blé à 10 shillings le boisseau.²⁵⁸

Hester demeure, pourtant, et malgré elle, le produit des idées progressistes des Lumières, transmises, notamment, par son père. Car si Hester trouva le courage et la force de s'opposer à ce père, c'est bien parce que tout l'ordre politique et social, à la fois monarchique et patriarcal, était violemment contesté en cette fin de XVIIIe siècle ; et, si elle put éviter le mariage, c'est exactement pour les mêmes raisons.

Ainsi, sa fuite en Orient, non mariée, puis sa liaison avec un homme plus jeune, sa vie de bohème ainsi que l'ensemble des possibilités qui se présentèrent à elle et dont elle sut tirer parti pour vivre sa vie à sa manière, loin des traditions et des conventions auxquelles sa classe la destinait, sont bel et bien la conséquence de ce contexte historique. On pourrait dire de Hester qu'elle pratiqua un proto-féminisme non pas des idées, mais des actes :

Sa tentative, pour partielle et aristocratique qu'elle soit, reste l'essai courageux d'une femme pour se faire entendre. Elle cherche à affirmer le bon sens et la loyauté comme système politique. Enfin, elle prône une légitimité, une individualité et une indépendance même illusoire pour un sexe décrété invisible par sa contrepartie masculine²⁵⁹.

²⁵⁸ KCC, U1590/C240.

²⁵⁹ Traverso, op. cit. 206.

Enfin, ce sont bien le manque, le sentiment d'abandon et de perte mais aussi cette étourdissante liberté qui transformèrent très tôt Hester en nomade, qui vécut bien avant son départ pour l'Orient en 1810, une vie de voyage :

Ainsi, pour la seule année 1801, elle se trouve à Bath, Burton Pynsent, Billing, Wickham, Lyme Regis, Weymouth, Dawlish. Pendant l'année suivante, elle est à nouveau à Bath, Burton Pynsent, Walmer Castle, Lyon, Mont-Cenis, Turin, Florence, Naples. L'année 1803 la trouve à Amiens, à Venise, puis à Rome, à Tönningen et à Walmer Castle. Ces indices sont révélateurs d'une personnalité qui se déplace beaucoup, qui a vraisemblablement des amitiés puissantes car il n'est jamais question de dépenses pendant cette période, et qui, bien que célibataire, n'a en apparence pas besoin de rendre compte de toutes ses allées et venues, et cette absence de justification explique peut-être sa difficulté ultérieure à tolérer les contrôles consulaires à l'étranger²⁶⁰.

Hester paya toutefois très cher le prix de cette inconvenance : c'est à cela sans doute qu'elle doit le stigmate d'excentricité voire de folie qui la poursuit sans relâche depuis des décennies. Pour avoir refusé de se soumettre aux convenances d'une société encore puissamment patriarcale, pour avoir critiqué une classe politique exclusivement masculine et jalouse de ses prérogatives, Hester dut être empêchée de nuire, tant à la société dans son ensemble qu'à l'ordre politique établi, à sa famille et aux jeunes filles. Elle fut donc impitoyablement ridiculisée et ravalée au rang de folle :

[...] Une menace, un agent déstabilisateur pour l'éducation des filles ou vis-à-vis du rôle alloué à la femme britannique en général, un modèle à ne pas suivre en somme, juste une histoire à chuchoter²⁶¹.

En témoigne notamment sa brouille avec son frère Mahon, qui se tint aussi loin d'elle que possible toute sa vie durant, comme le rappelle cette lettre de reproches²⁶² qu'elle lui adressa le 17

²⁶⁰ Traverso, op. cit. 259.

²⁶¹ Traverso, op. cit. ix.

²⁶² KCC, U1590/C243.

avril 1814 depuis Mar Elias, critiquant son attitude odieuse à son égard²⁶³ et à l'égard du reste de leur fratrie :

Étant donné que les événements vous réuniront, James et toi, naturellement plus qu'autrefois, je pense approprié de te dire clairement que s'il est froid envers toi, cela ne vient pas de mon influence mais des décisions de son propre cœur ; j'ai certes par le passé vu d'un mauvais œil le fait que tu te mêles de l'éducation et de l'avenir de tes frères, et ai en effet souhaité qu'ils se tiennent loin toi, qui t'étais conduit avec eux d'une manière si peu fraternelle²⁶⁴.

Du fait de son refus persistant de se conformer, sa voix fut étouffée, ses lettres publiées sous une forme édulcorée voire tronquée par ses deux premiers biographes, le docteur Meryon et la Duchesse de Cleveland, et son nom associé à l'extravagance et à la maladie mentale par des biographies plus ou moins fantaisistes et des fictions infamantes :

Ainsi, la carrière d'historienne de Catharine Macaulay est mise en quarantaine sous prétexte d'un second mariage avec un homme plus jeune; la voix de lady Hester est anéantie, son énergie incapable de trouver un exutoire en rapport avec ses possibilités une fois sa faute consommée. Parce qu'elles n'ont pas su ou pas voulu évaluer l'importance des conventions sociales dans la vie d'un individu-femme, elles se voient contraintes par leur société et par la postérité²⁶⁵.

Ceci nous conduit à une autre hypothèse, qui découle de celle que nous venons d'évoquer : Hester serait devenue l'Autre, par nécessité de survie, par ambition mais aussi par désir de revanche.

²⁶³ « Il se peut que tes souvenirs (si tu as du cœur) se mêlent à du remords quand tu songes à la conduite que tu as eue à mon égard par le passé. Il y a des circonstances qui pourront te rendre ces sentiments insupportables et attrister le reste de tes jours. Il se pourrait qu'un jour tu doives subir la même ingratitude que celle que tu as manifestée à tous tes meilleurs amis. J'ai toujours souhaité extraire de ta personnalité les graines de ce vice abominable, vice que même les bêtes sauvages ignorent, et qui a occasionné notre rupture. »

²⁶⁴ KCC, U1590/C243.

²⁶⁵ Traverso, op. cit. 423.

Quatrième portrait : lady Hester, un « être à part²⁶⁶ »

Noble déclassée mais ambitieuse, femme n'ayant jamais supporté les limites qui lui étaient imposées du fait de son sexe, lady Stanhope tenta de recréer, mais ailleurs, le milieu dans lequel elle était née, et de se changer en homme, en homme politique de surcroît, à l'instar de son oncle William Pitt le Jeune et de son grand-père lord Chatham, William Pitt l'ancien, afin d'assouvir ses ambitions et compenser les humiliations.

Hester, était, comme le disait elle-même, un « être à part », et elle décida de fuir devant elle pour donner à cet être l'occasion d'exister et tenter de trouver l'aube d'une vie nouvelle. Son déplacement vers l'Est prend alors une autre signification : elle choisit de partir là où se lève le soleil, afin de pouvoir recommencer sa vie, et de redevenir l'aristocrate respectée qu'elle n'avait pas pu être chez elle en dépit de son rang. Et, afin de satisfaire son appétit de pouvoir devant à ses yeux légitimement lui revenir, l'aristocrate se masculinisa, et, du fait du contexte culturel et géographique dans lequel elle se trouvait, elle s'orientalisa.

Nous avons vu précédemment quelle ambition étreignit Hester sa vie durant : ambition intellectuelle inspirée par les prouesses scientifiques de son père, ainsi qu'ambition politique encouragée par la lignée Pitt et le fait d'avoir été le bras droit officieux de son oncle Premier ministre. Il apparaît manifestement que Hester poursuivit en Orient le projet d'occuper dans cette région la place qu'elle aurait rêvé d'exercer dans son pays natal et qu'elle estimait devoir lui revenir. Cette lettre à Henry Sugden, envoyée depuis Djoun le 12 février 1838²⁶⁷, rappelle comment Hester se percevait et entendit tout sa vie être perçue. Hester y mentionne en effet son rang, « née aristocrate », et souligne que grâce à ce privilège, qu'elle revendiquait, elle bénéficia toujours et partout en Orient d'un traitement de faveur auquel elle estimait avoir droit : « après

²⁶⁶ Cleveland, op. cit. 378.

²⁶⁷ KCC U 1590 C 246/2.

mon arrivée en Orient, je n'ai jamais été perçue avec cette suspicion qu'on réserve généralement aux inconnus. J'ai obtenu cela sans user d'intrigue ni de subterfuges. »

Hester se vécut très jeune comme une personne particulière, voire étrange²⁶⁸.

Hester cultiva d'ailleurs de toujours cette originalité, comme l'illustrent de nombreux épisodes de sa vie. Sa nièce la duchesse de Cleveland rapporte ainsi sa visite au couvent exclusivement masculin de Saint Antoine dans ces termes : « Sur leur trajet, l'un de leurs lieux d'escale était le couvent maronite de Saint Antoine, où seuls les hommes pouvaient être reçus [...]. Lady Hester chevaucha son âne, et en l'occurrence une ânesse, et la mena ostensiblement jusque dans l'entrée du monastère et visita chaque coursive et chaque recoin du bâtiment. »²⁶⁹

Compte tenu de son étrangeté, assumée très jeune, et de ses comportements provocateurs, il n'est guère étonnant que Hester ait opté, en arrivant en Orient, pour des vêtements masculins, même s'il faut admettre que le prétexte de la nécessité censée faire loi reste crédible, comme le montre cette lettre adressée à Mr Murray, avocat de la famille Stanhope, le 2 janvier 1812 :

Se procurer des vêtements dans cette partie du monde pour se vêtir comme une Anglaise serait pratiquement impossible ; cela me coûterait au moins deux mois de revenus. Se vêtir comme une Turque m'interdirait de m'adresser à un homme ; il ne me reste donc que l'habit de Turc : non pas ceux que vous avez l'habitude de voir en Angleterre, mais le Turc d'Asie centrale, vêtu d'un costume de voyage.²⁷⁰

Hester ne bouda assurément pas son plaisir à porter des vêtements qui lui donnaient *de facto* l'autorité dont elle était depuis toujours privée, en dépit de son intelligence et de son rang d'aristocrate. Ceci lui permit de se façonner une identité singulière qui intriguait les populations locales, qui lui donna la possibilité d'obtenir d'elles du respect et d'avoir sur elles une certaine autorité. Son amitié avec Bachir Joumblatt, chef des Druzes, dont nous avons vu la correspondance, en est un exemple.

²⁶⁸ Rappelons ici cette lettre évoquée plus haut, page 36 : non datée, adressée à Mrs. Evelyn St Clere montre que la jeune fille se savait singulière : « Vous pensez que je suis une créature très étrange. » (référence KCC U1590/C238).

²⁶⁹ Cleveland, op. cit. 171-172.

²⁷⁰ Lettre à Mr Murray, île de Rhodes, 2 janvier 1812, (Cleveland, op. cit.117).

Le couronnement de ce culte de la singularité se trouve exprimé par lady Hester dans son rejet farouche du pays qui l'avait vu naître. Cette lettre non datée, au destinataire non mentionné, conservée aux archives du Kent (KCC) sous la référence U 1590 C 246 est éloquente. Hester déclare avoir littéralement divorcé d'avec son pays de naissance : « Je suis déterminée à ne plus jamais retourner dans un pays où je regrette d'être née. » Et, pour pousser un peu plus loin encore cette rupture, Hester vante les qualités des habitants du Levant, dont elle dit préférer de beaucoup la compagnie. Elle signale aussi préférer la solitude à toute compagnie, confirmant encore un peu plus sa différence : « La compagnie de ceux qu'on désigne barbares par ignorance m'est bien plus agréable, voire aucune compagnie du tout. »

Enfin, dans ce même courrier, elle indique avoir perdu contact avec la plupart de ses amis et des membres de sa famille du fait de son mode de vie. Là encore, se revendiquer « être-à-part » avait un coût, dont elle avait parfaitement conscience : « Mes principes, mon mode de vie, mon obstination à rester [illisible] m'a valu beaucoup de [illisible] et de négligence de la part de ma famille et de mes amis. »

À force d'originalité, d'éloignement, de rupture, lady Hester devint-elle l'Autre, en se façonnant cet habit, véritable armure, en réalité, d'« être-à-part » : un être qui était son opposé diamétral, masculin et oriental, mais qui lui permit au fond de devenir celle qu'elle souhaitait être, à savoir un personnage politique doté d'une certaine autorité, ce qu'elle aurait rêvé d'être en Angleterre si les circonstances le lui avaient permis.

Cinquième portrait : lady Hester, proto-féministe dans les actes ?

À force de se réinventer, de transgresser les limites, de traverser les frontières, celles, physiques, de la géographie mais aussi celles, sociales et psychologiques, de l'identité, Hester a-t-elle au fond servi l'émancipation des autres femmes ? A-t-elle symboliquement ouvert pour ses semblables de nouvelles possibilités ?

Il semblerait qu'en menant sa vie selon son souhait, en se taillant un rôle politique et une identité de genre hybride à sa mesure, en refusant le mariage et l'ensemble des conventions sociales imposées aux femmes de son époque, en s'imposant, en dépit de sa condition de femme et des préjugés sexistes, partout où elle le voulait, en voyageant, Hester rendit possible un nouveau type de comportement féminin, qui, s'il continuait d'être réprouvé, devint toutefois plus courant.

On trouve dans son sillage, des femmes voyageuses aux parcours parfois presque aussi atypiques que le sien. C'est par exemple le cas de Gertrude Bell dont la vie eut de nombreux points communs avec celle de Hester. Née en 1868, Gertrude perdit elle aussi sa mère dans la petite enfance, en 1871, et dans des circonstances très similaires : la mère de Gertrude mourut en couches. Gertrude grandit, elle aussi, dans un milieu très impliqué en politique : son grand-père Sir Isaac Lowthian Bell fut élu au parlement pour le parti Libéral. Le père de Gertrude, Sir Hugh Bell, s'intéressa à la politique et y initia sa fille. Gertrude bénéficia cependant d'une éducation bien plus soignée que celle de Hester, abandonnée très jeune, comme on le sait, à son sort par son père et sa belle-mère. Émancipée, indépendante, Gertrude, comme Hester, ne se maria jamais et se passionna pour le voyage et l'aventure. Le précédent de Hester semble avoir guidé Gertrude dans ses pas puisqu'elle se dirigea elle aussi vers l'Orient, la Syrie, Damas, Jérusalem, et Beyrouth,

où elle s'intéressa, elle aussi, à l'archéologie, et côtoya à son tour avec intérêt la communauté druze comme en témoigne son ouvrage majeur, *The Desert and the Sown* (1907).

On peut donc affirmer que Hester, qui vécut une existence libre, ouvrit une brèche où d'autres femmes purent s'engouffrer à leur tour. En cela Hester fait indéniablement écho à des théoriciennes proto-féministes, par ailleurs elles aussi voyageuses, comme Mary Wollstonecraft²⁷¹. Hester, cependant, et même si elle ouvrit involontairement la voie à d'autres femmes, était surtout intéressée, en réalité, par son émancipation personnelle : dans la mesure où elle pouvait négocier une part de pouvoir et sa totale liberté à l'intérieur d'un système de pouvoir autoritaire, elle était parfaitement capable, comme nous allons le voir, de cautionner le plus autoritaire des autocrates.

Ainsi prit-elle, presque un an après Waterloo, la défense de Napoléon, dans une lettre adressée à son cousin le Marquis de Buckingham :

L'Angleterre, qui place des fers aux chevilles d'une humanité implorante, qui a utilisé la valeur de ses troupes, destinées à la défense de l'honneur national, pour réduire en esclavage un peuple né libre, et qui a livré un monarque à l'humiliation et au ridicule quand ce dernier aurait pu gagner la confiance de ses sujets, si ces Anglais intrigants avaient bien voulu le laisser prospérer ou chuter en fonction de ses seuls mérites²⁷².

Et ainsi veilla-t-elle toujours à s'assurer la bienveillance du Sultan en faisant totale allégeance à son pouvoir, qu'elle servait, selon ses propres dires, avec « zèle ».²⁷³

Et, alors qu'elle avait soutenu le mouvement abolitionniste de la traite des Noirs du temps où son oncle Pitt était Premier ministre²⁷⁴, Hester pratiqua néanmoins l'esclavage dans sa résidence de

²⁷¹ Outre ses revendications en matière d'éducation pour les filles, il est connu que Mary Wollstonecraft fut aussi une voyageuse. Elle séjourna en France entre 1792 et 1795 et elle voyagea en Scandinavie d'où elle écrivit des lettres qu'elle publia, *Letters Written in Sweden, Norway and Denmark* (1796).

²⁷² Lettre de lady Hester au marquis of Buckingham, Mont Lebanon, 22 avril, 1816. (Cleveland, op. cit. 185).

²⁷³ Lettre de lady Hester Stanhope à Richard Grenville, mars 1815, Add MS 42057 (1810-1821), BM-MSR, London.

²⁷⁴ « Pour son temps, Hester avait des opinions très progressistes. [...] Très jeune, elle s'était jointe au boycott du sucre (et donc des gâteaux et desserts) venant des Antilles, afin de marquer son soutien au mouvement abolitionniste. Elle avait admiré Wilberforce et l'avait certainement côtoyé des près pendant les années où elle vécut chez Pitt [...]. Elle se déclarait ardent soutien de l'Abbé Raynal, ce philosophe et historien qui avait publié un essai dénonçant si

Djoun, comme le révèle le témoignage de William Kinglake après lui avoir rendu visite : « deux filles esclaves noirs arrivèrent à son signal, et fournirent à leur maîtresse, ainsi qu'à moi-même, des chibouques allumées et du café. »²⁷⁵

Personnalité complexe, fantasque, ambitieuse, égocentrique, paradoxale, attachée à une conception autocratique du pouvoir malgré un désir personnel d'autonomie, Hester n'était néanmoins pas indifférente au sort des autres. On pourrait même qualifier d'altruistes, un grand nombre de ses lettres, dont nous allons à présent traiter.

puissamment l'économie de l'esclavage et plaidant pour l'abolition, qu'il avait été forcé de s'exiler. » (Kirsten Ellis, op. cit. 239).

²⁷⁵ William Kinglake, *Eothen* (1844), London : Everyman's Library, 1948, 70). La mère de Kinglake, de la famille Woodforde du Somerset, avait connu lady Hester lorsque celle-ci vivait encore chez sa grand-mère, à Burton Pynsent. William Kinglake en avait entendu parler et souhaita la rencontrer lorsqu'il voyagea en Orient : « Je me dis tout à coup que ma mère serait désolée d'apprendre que, me trouvant à une journée à cheval du domicile de son amie, je ne lui avais pas rendu visite. » (63).

Sixième portrait : bienveillante lady Hester

On peut consulter, à *l'Arcadian Library* de Londres, une lettre adressée à Monsieur Le Doux, Consul de Rhodes, par Hester Stanhope, le 2 octobre 1820. Hester y informe son destinataire de la mort du capitaine Loustaunau, ancien officier de Napoléon, arrivé en Syrie quelques temps auparavant, à la recherche de son père, que Hester connut également. Physiquement, le jeune capitaine Loustaunau rappelait à Hester son amour de jeunesse, le général John Moore.

Loustaunau mourut brutalement en août 1820, laissant Hester inconsolable. Elle le fit inhumer dans le jardin de sa résidence de Djoun. Cette lettre, écrite dans un français de très bonne tenue, en dépit de quelques menues erreurs, rappelle que Hester était indéniablement capable de sollicitude et d'attachement :

Ignorant [sic] point la sensibilité de votre caractère, comment pourrai-je vous dire que le Chevalier Loustaunau n'est plus ? Cet ami qui mille et mille fois m'a dépeint vos vertus, est mort chez moi le mois d'août passé. Il vous a écrit quelques tems [sic] auparavant et vous a envoyé deux caisses de vin. C'était son intention (après que les fortes chaleurs furent passé) de vous faire une visite pour vous parler en confiance sur des sujets très importants. Je connais à peu près ce qu'il avait à vous dire et j'espère un de ces jours que j'aurai le plaisir de vous communiquer de vive voix ce que je sais²⁷⁶.

Hester exprime un peu plus loin encore sa sollicitude à l'endroit de la famille Loustaunau : « je suis très attachée à toute cette malheureuse famille. », et propose au Consul de lui rendre visite. Elle évoque la personne chargée de l'éducation des demoiselles Loustaunau avec respect : « Le Chevalier m'a souvent fait l'éloge de Melle Espagnet, et si j'ai bien compris, c'est elle qui veille sur

²⁷⁶ Référence : 67 :04, *Arcadian Library*, Londres.

la conduite des demoiselles Loustaunau. [...] Je l'estime sans la connaître et je pense de lui écrire. »

Elle exprime à la fin de la lettre son désir d'aider cette famille : « je peux les tirer de la situation pénible qu'elles [sic] se trouvent, ce sera faire une bien bonne action. »

Ce courrier confirme chez Hester une propension certaine à s'occuper d'autrui avec constance : Hester se souciait de l'avenir des filles Loustaunau comme elle se soucia du devenir de ses petits frères et sœurs lorsqu'elle était jeune fille. Lady Hester semble en réalité avoir porté le poids du monde sur ses épaules. C'est d'ailleurs ce qu'exprime cette lettre bien plus ancienne, datée du 20 octobre 1808, écrite depuis Christchurch, près de Bournemouth, et envoyée à sa sœur Lucy. Ce courrier, écrit plus de deux ans après la mort de Pitt, et quelques mois avant la mort de John Moore et du frère de Hester et Lucy, Charles, en janvier 1809, montre que Hester était une sœur attentionnée et sociable : « Je n'ai aucune nouvelle de nos frères absents depuis que je t'ai vue la dernière fois, mais j'en espère chaque jour. »²⁷⁷

Autre exemple de cette sollicitude qui habita Hester jusqu'à son dernier souffle, ce courrier²⁷⁸, là encore rédigé en français, le 19 avril 1816, et adressé du Mont Liban au Colonel Decaut, chef de la 7^{ème} division du ministère de la Guerre à Paris.

Cette lettre rend un vibrant hommage au colonel Boutin dont Hester avait appris plus tôt la mort tragique, assassiné par la tribu des Ansaris :

Votre malheureux ami qui possédait toutes les belles qualités accordées aux François, dans leur légèreté car Monsr Boutin joignit à la fermeté d'un ancien Romain, cette vertu pure qui distingue les grands hommes. Les limites d'une lettre ne me permettent point de dire ce que je pense de son mérite et de ses talents.

Hester confie à son correspondant sa colère devant l'inaction des autorités françaises après la disparition du colonel et salue le courage de Soliman, le Pacha d'Acre, qu'elle sollicita avec

²⁷⁷ Référence RBM 3295 Collection of Captain F. L. Pleadwell, Collection number 3295, *Penn State University Library, Eberly Family Special Collections Library*.

²⁷⁸ Ibidem.

acharnement, comme nous le savons, pour venger la mort de ce Français : « Soliman Pacha d'Acre s'est conduit en tout avec cette justice et l'humanité qui le caractérise, mais vos consuls avec une apathie qui fait tort au genre humain. »

Enfin, fidèle à ses qualités de prévenance, Hester offre son soutien aux amis du colonel Boutin : « Je vous prie, Monsr le Colonel, d'assurer les amis de Monsr Boutin que s'il y a quelques détails, ou quelques questions en particulier, qu'ils [sic] croient que je pourrai répondre, comme j'ai été en correspondance avec lui jusqu'au jour fatal qu'il a monté cette fatale montagne, qu'ils m'écrivent sans cérémonie. ²⁷⁹ »

²⁷⁹ Ibidem.

Troisième partie

Lady Hester Stanhope, la Grande-Bretagne et l'Orient au XIXe siècle

Cette dernière partie de notre étude propose de se pencher sur ce que la trajectoire de lady Hester nous apprend de l'Orient et la manière dont il était perçu, au XIXe siècle, tant par elle que par d'autres Occidentaux.

Contexte général

Lady Hester arriva au Liban en 1812 et elle y mourut en 1839. À cette époque, le Liban, administré par le pouvoir ottoman au moyen de délégués locaux, les pachas (il existait deux pachaliks dans le secteur du Liban, celui de Damas et celui de Sidon), était néanmoins gouverné par une figure politique locale d'importance, l'émir maronite Béchir Chehab II²⁸⁰. Cet homme, issu de la dynastie des Chehab, grande famille de la noblesse libanaise, était né en 1767. Il régna jusqu'en 1840, date de sa chute et de son exil à Istanbul où il mourut en 1850. La famille Chehab avait pris le contrôle du Liban après la fin de la dynastie Maan, par défaut d'héritier mâle. Bachir Chehab II est connu comme l'émir le plus influent de l'histoire des Chehab : habile, il sut s'allier pendant un certain temps les représentants de la Sublime Porte, les pachas de Damas et Sidon, ainsi que les représentants de minorités importantes au Liban telles que les Druzes, conduits par leur chef, le cheikh Bechir Joumblatt. Ce dernier, par exemple, prêta main forte à Béchir Chéhab II pour conduire dans le désert des expéditions contre les tribus wahhabites venues d'Arabie : ces dernières, professant un islam rigoriste, faisaient des incursions sur le territoire syrien et poussaient à l'exil des communautés hétérodoxes de l'islam, telles que les Druzes, ou encore des minorités d'autres religions, chrétiennes ou juives. Beaucoup trouvèrent refuge au Liban.

²⁸⁰ Tous les éléments généraux concernant l'histoire du Liban proviennent du livre de Xavier Baron, *Histoire du Liban, des origines à nos jours*, Paris : Tallandier, 2017.

Malgré son pouvoir, les affrontements entre les représentants locaux de la Porte mirent fréquemment Béchir Chehab en difficulté. Ainsi, en 1821, le Pacha de Damas et celui d'Acre se firent à nouveau la guerre. Cela contraignit l'émir Béchir Chehab II à l'exil. Il trouva refuge en Égypte auprès du pacha Méhémet Ali. De retour d'exil, Béchir Chehab II réorganisa son pouvoir et se mit à lever des impôts exorbitants, notamment auprès des Druzes, au profit de Méhémet Ali. Le cheikh Bachir Joumblatt tenta vainement de s'y opposer : Béchir Chehab II le fit capturer puis livrer au Pacha de Sidon, qui le fit exécuter.

Par la suite, et parce qu'il souhaitait s'affranchir de l'influence ottomane, Béchir Chehab II décida de s'allier à nouveau, en 1831, avec l'Égypte, qui défiait le pouvoir de la Sublime Porte. Ibrahim pacha, fils de Mehemet Ali, pacha d'Égypte, conquiert ainsi la Syrie et le Liban en signe de rébellion contre la Porte : la première guerre égypto-ottomane (1831-1833) venait de commencer. Béchir Chehab II fit promptement allégeance à l'envahisseur égyptien et mit en place la politique d'Ibrahim pacha : lourdes taxes sur la population libanaise et conscription des jeunes hommes, enrôlés de force dans l'armée. Si elle renforçait provisoirement son pouvoir, cette alliance avec l'Égypte affaiblit en réalité Béchir Chehab II : il devint extrêmement impopulaire auprès de la population libanaise (et auprès de lady Stanhope) : « Prisonnier de son alliance avec Méhémet Ali, qui le prive de sa liberté de décision, l'émir se trouve devant un choix qu'il ne parvient pas à trancher : préserver la coexistence dans la Montagne, exiger l'égalité de traitement pour tous ses habitants et respecter les traditions, ou obéir aux exigences du vice-roi. »²⁸¹

L'Égypte entendant se défaire définitivement de la tutelle ottomane engagea ensuite un second conflit contre la Porte en 1839, année de la mort de lady Stanhope. L'Empire ottoman en ressortit défait, au bord de l'effondrement : tel fut donc le contexte politique, très agité, dans lequel lady Hester vécut entre 1812, année de son arrivée au Liban, et 1839.

²⁸¹ Xavier Baron, op. cit. , 61. Vice-roi est le titre qu'on donnait à Méhémet-Ali.

En plus du contexte politique local, le séjour de lady Hester au Liban fut aussi marqué par l'influence des puissances européennes en Orient, notamment la France et la Grande-Bretagne, mais aussi l'Autriche, la Prusse et la Russie.

Ce fut particulièrement le cas dans le cadre des guerres égypto-ottomanes de 1831 et plus encore celle de 1839, alors que lady Hester n'était plus de ce monde, qui mirent la Sublime Porte en danger et incitèrent les Turcs à requérir l'assistance de pays d'Europe. Ainsi le sultan Mahmoud II, voyant que les Égyptiens faisaient difficilement face, dans le Liban qu'ils occupaient, à la révolte des Druzes, tenta-t-il de prendre sa revanche et de vaincre le vice-roi d'Égypte. Mais ce fut un échec qui motiva les Européens, qui craignaient le démantèlement de l'Empire ottoman, à intervenir : l'Angleterre, l'Autriche, la Russie, la Prusse et la France conseillèrent ainsi par courrier envoyé le 27 juillet 1839 au nouveau Sultan, Abdul-Méjid 1^{er} de ne pas agir sans leur accord. Un an plus tard, au terme de négociations conduites par les puissances européennes organisées à Londres, il fut conclu que Mehémet Ali pourrait garder l'Égypte à titre héréditaire, mais qu'en contrepartie, il devait évacuer les territoires ottomans de Syrie et du Liban et restituer la flotte ottomane qu'il était parvenu à subtiliser. L'accord de Londres spécifiait également qu'en cas de désobéissance, les troupes européennes pourraient intervenir militairement. Mehémet Ali n'obtempérant pas, les Européens intervinrent. En septembre 1840, le Liban fut envahi par les troupes européennes alliées. En octobre 1840, l'armée égyptienne dut battre en retraite. À cette époque, lady Hester était morte depuis plusieurs mois, mais cette invasion s'inscrivait dans la droite ligne des manœuvres européennes à l'œuvre au Levant depuis des décennies et dont nous allons voir à présent quelle part lady Hester y prit ou refusa d'y prendre.

Indépendante lady Hester

L'indépendance absolue de lady Hester se lit de la manière la plus limpide dans la liberté de ses rapports avec les représentants des puissances française et britannique au Levant. Ainsi chercha-t-elle, on s'en souvient, à obtenir des passeports français auprès de l'ambassadeur de France à

Constantinople, Monsieur de Latour-Maubourg. L'ayant appris, le représentant britannique dans la capitale ottomane, Stratford Canning, s'en émut très vivement. Ceci agaça profondément lady Hester, qui s'en ouvrit dans une lettre à lord Wellesley²⁸² dans des termes peu charitables pour le représentant britannique à Constantinople. 'Mr. Canning', écrit Hester, « est jeune, inexpérimenté, plein de zèle mais aussi de préjugés ». Lady Hester poursuivait son courrier en précisant qu'elle respectait l'autorité du jeune ambassadeur et s'était, à cet égard, abstenu de répondre aux doutes qu'il avait soulevés la concernant « Je ne souhaite pas ridiculiser publiquement une personne qui douterait de mon patriotisme ».

La lettre de lady Hester à lord Wellesley offre ensuite quelques explications sur la raison de sa rencontre avec l'ambassadeur français, une entrevue surprise par l'espion de Stratford Canning :

Il n'y a pas très longtemps, l'espion de Mr. Canning, qui me poursuivait depuis un certain temps, fit savoir à son employeur qu'il avait vu M. de M. et moi-même marchant sur le rivage de l'Asie. Ceci conduisit Mr Canning à s'enquérir des événements, dont je lui communiquai le détail ainsi que les raisons pour lesquelles je les avais gardés secrets. Il a pensé de son devoir de rompre nos relations et d'interdire à toutes les personnes de son entourage de venir me voir, ce qui n'a aucune conséquence sur mon confort.

L'ironie, voire l'insolence, avec laquelle lady Hester traite de l'incident en dit assez long sur son aplomb et sa confiance en elle : « Bien qu'à l'évidence Mr C. n'a pas été formé dans la même école de galanterie que vous, je crois volontiers qu'il agit selon les principes les plus stricts et les plus consciencieux ; et, si son zèle l'a conduit à quelque excès, je suis toute prête à lui pardonner : bien loin de moi est l'idée de le détourner de ce qu'il considère comme l'accomplissement de son devoir».

Lady Hester persifle jusqu'au bout, suggérant que tout soit fait pour qu'on trouve à Stratford Canning une fonction plus adaptée à son zèle tatillon et à son allergie violente à Napoléon Bonaparte : « La meilleure récompense pour ses services serait de le nommer Commandeur en

²⁸² Correspondance de lady Hester avec lord Wellesley, *Wellesley Papers* (Series II) Vol XXXVII, *British Museum Add MS 37310*.

chef et ambassadeur extraordinaire à l'étranger auprès de diverses sociétés consacrées à la suppression du vice et à l'encouragement du patriotisme. Celles-ci ont pour objet de se mettre dans un état de transe plus violent que celui de derviches tourneurs, à la simple mention du nom de Bonaparte ». ²⁸³

On pourrait résumer les choses ainsi : lady Hester faisait, en Orient, à peu près ce qui lui plaisait. Elle ne devait d'explication à personne et travaillait pour son propre compte.

Les relations de lady Hester avec Béchir Chehab II furent cordiales pendant les dix premières années de son séjour au Liban, mais la situation entre lady Hester et l'émir du Liban se détériora lorsque la Porte contesta l'autorité de ce dernier. Dans le conflit qui opposa le sultan à l'émir, Hester choisit le sultan et s'allia à son représentant local, le pacha d'Acre, ainsi qu'aux Druzes. C'est pendant cette période de conflit avec le sultan que Béchir II s'exila en Égypte où il trouva le soutien du vice-roi Mehmet Ali, ennemi juré de la Sublime Porte. Béchir II revint au Liban en 1825 et s'empressa de châtier ses opposants dont le chef druze Bachir Joumblatt, ami personnel de lady Hester, comme le montrent les lettres en arabe analysées plus haut.

L'allégeance de Béchir Chehab II à Mehmet Ali et au fils de ce dernier, au point de faire tuer Bachir Joumblatt et de leur livrer le Liban en 1831, acheva d'écœurer lady Hester, qui lui tourna définitivement le dos : comme d'habitude, lady Hester ne cacha pas ses opinions et ne craignit jamais d'affronter l'émir.

²⁸³ *Ibidem.*

Hester et l'orientalisme

Lady Hester a été affublée, au cours du temps, de toutes sortes de qualificatifs, dont celui d'« orientaliste ». Or c'est une catégorisation réductrice et injuste, en plus, comme nous allons le voir, d'être très imprécise.

Le terme « orientalisme » répond en effet à plusieurs définitions, dont une très stricte, à laquelle lady Hester ne correspond assurément pas.

Mais nous verrons aussi dans les lignes qui suivent que lady Hester pouvait cependant correspondre à une partie de l'acception du terme, celle définie par Edward Saïd dans son œuvre plusieurs fois rééditée, *Orientalisme*. Nous montrerons cependant les limites d'une telle approche, au fond assez binaire, proposée par ce penseur : nous montrerons que lady Hester échappe, en réalité, et comme souvent, à toute catégorisation.

Il existe une définition généralement convenue de l'orientalisme : elle désigne tout savoir académique dont l'objet d'étude est l'Orient. Si nous nous référons à la définition que propose le dictionnaire Larousse, par exemple, nous constatons que l'orientalisme est décrit comme une science : « Science de l'Orient (histoire, langues, littératures, arts, sciences, mœurs et religions des peuples de l'Orient et de l'Extrême-Orient) ».

Cette définition rejoint d'ailleurs une de celles que propose Edward Saïd dans son célèbre livre *Orientalism* :

La définition la plus communément admise de l'orientalisme est universitaire et le vocable sert en effet encore dans nombre d'institutions universitaires. Toute personne qui enseigne, écrit au sujet de ou faire des recherches sur l'Orient, et cela s'applique à l'anthropologie, la sociologie, l'histoire ou la philologie, dans leur aspect spécifique ou général, est un orientaliste et fait de l'orientalisme.²⁸⁴

²⁸⁴ Edward Saïd, *Orientalism* (1978), Penguin, 2003, 2.

Or, selon cette définition, pour que lady Hester fût considérée comme orientaliste, il eût donc fallu qu'elle fût historienne, linguiste, ou encore anthropologue, archéologue, etc. et que ses compétences fussent élevées au niveau académique. Alors seulement aurait-elle pu être considérée comme « orientaliste ». Or, Hester n'était pas « expert-aventurier-excentrique »²⁸⁵ : elle n'avait pas la formation d'un orientaliste, elle qui avait souffert d'un « passé sans éducation »²⁸⁶.

Le terme orientalisme est cependant assez épineux à cerner, notamment parce que l'œuvre d'Edward Said en a complexifié la définition. Si nous nous référons à nouveau à un dictionnaire généraliste comme le Larousse, nous constatons que celui-ci indique, en seconde acception, que l'« orientalisme » peut désigner le goût pour les choses de l'Orient. Et cela pourrait en effet s'appliquer à lady Hester. La définition du Larousse susmentionnée est d'ailleurs assez proche de celle qu'en proposait Edward Said dans son ouvrage :

L'orientalisme est une forme de pensée fondée sur une distinction ontologique et épistémologique entre l'Orient et l'Occident. C'est ainsi qu'une masse importante d'écrivains, parmi lesquels des poètes, des romanciers, des philosophes, des théoriciens politiques, des économistes et des administrateurs de l'Empire ont accepté cette distinction fondamentale entre Orient et Occident comme point de départ de théories élaborées, d'épopées, de romans, de portraits sociaux et de compte-rendu politiques au sujet de l'Orient²⁸⁷.

Selon Said, en effet, tout Occidental s'étant intéressé d'assez près à l'Orient, en y vivant, en le peignant, en écrivant à son sujet, en y jouant un rôle politique pour le compte d'une puissance étrangère ou non, serait orientaliste. Et on peut estimer en effet que Hester Stanhope entre, dans une certaine mesure, dans cette catégorie.

Lady Hester découvre l'Orient en 1810 avec des yeux, certes curieux, mais remplis de préjugés,

²⁸⁵ Traverso, op. cit. 84.

²⁸⁶ Ibidem.

²⁸⁷ Said, op. cit. 2-3.

qui voient dans la population orientale l'incarnation de l'Autre. Après son naufrage au large de Rhodes, elle atteint Alexandrie le 11 février 1812. Puis elle arrive en Palestine et au Liban où elle rencontre les Druzes avec lesquels elle fraternise, sans se défaire toutefois de cette condescendance occidentale qu'Edward Saïd dénonce dans son livre. Ainsi les Druzes sont-ils pour elle des « sauvages » auxquels elle se permet, écrit-elle, de poser des questions que « personne d'autre n'ose soulever », comme le montre l'extrait de cette lettre au Général Hildebrand Oakes, gouverneur de Malte jusqu'en 1813 : « Je sais si bien me connecter aux sauvages que je peux leur poser des questions que personne d'autre n'ose demander. »⁷⁸

D'autres exemples de sa curiosité condescendante peuvent être donnés, comme plusieurs descriptions des populations vivant dans le désert syrien.⁸²

Ainsi, et même si d'autres chercheurs, comme Catherine Traverso, considèrent que ceci ne prouverait pas que Hester ait été une orientaliste au sens saïdien du terme²⁸⁸, il faut bien reconnaître que lady Hester a indéniablement fait partie de cette catégorie sociologique qui, persuadée d'être plus évoluée que les « sauvages » autochtones, se rendit en Orient entre la fin du XVIIIe siècle et le début du XXe siècle, dans le but, conscient ou non, de « civiliser » la population locale, et d'installer une influence occidentale en Orient.

Car, ainsi que l'observe Charlie Galibert dans son ouvrage *L'anthropologie à l'épreuve de la mondialisation*²⁸⁹, « L'Occident a été la seule civilisation dans l'histoire de l'humanité à tenter d'objectiver autrui en consignait méthodiquement les coutumes des autres et en tentant de les expliquer dans un langage qui se voulait porteur d'universalité »²⁹⁰.

⁷⁸ Lettre de lady Hester Stanhope au Général Hildebrand Oakes, 30 septembre 1812, *The Forster Collection* (Pressmark F.48 E.10-11), *V&A's National Art Library's Special Collections*, Londres.

⁸² Lettres de lady Hester Stanhope à Thomas Coutts, son banquier, le 3 octobre 1812, [1396], CBAD, Londres. Lady Hester Stanhope à Thomas Coutts, 12 juin 1803 [sic], U1590 C248, KCC, Maidstone (Kent). Lady Hester Stanhope à Thomas Coutts, 18 novembre 1815, [1403], CBAD, Londres.

²⁸⁸ La scriptrice est curieuse de l'Autre et tient à le connaître. Il s'agit de trouver sa place les uns à côté des autres et de convaincre du bien-fondé d'un choix de vie occidentale plus performant. Ses expressions '*savage*' et '*civilize*' dénotent cette volonté d'éclairer le monde et de faire profiter l'Autre des lumières d'une société technologique et industrielle avancée. (Traverso, op. cit. 85).

²⁸⁹ Charlie Galibert, *L'anthropologie à l'épreuve de la mondialisation*, Paris : L'Harmattan, 2006.

²⁹⁰ Galibert, Ibid. 47. Ce qui rappelle la troisième définition du terme orientalisme selon Edward Saïd : « l'Orientalisme peut être discuté et analysé comme l'institution spécialisée dans l'Orient : en faisant des déclarations à son sujet, en autorisant certains avis le concernant, en le décrivant, l'enseignant, l'organisant et en régnant sur lui ;

Là encore, il faut bien reconnaître que certains des agissements de lady Hester peuvent correspondre à cela. Ainsi, cette lettre de Hester à son cousin Richard Grenville, observant les populations locales, cherche à les décrire, à les catégoriser, à évaluer leur influence politique, et à définir leur aire d'implantation géographique :

Son intérêt [de Michael Bruce] était de voir Palmyre ; le mien était de voir les Bédouins au plus près [...] Ces sauvages, guidés par leurs merveilleuses capacités, qui ont réduit les besoins de la nature humaine à presque rien, donnent un exemple prodigieux de résistance physique et mentale. [...] J'espère que tout personne sensée et dénuée de préjugés considérait qu'il valait la peine de dépenser de l'argent pour acquérir des connaissances au sujet d'un peuple qui, avec les Wahabites, domine un pays entier, dont le territoire va de la frontière syrienne au Golfe persique, et de l'isthme de Suez aux détroits de Bab-el-Mandeb, ce qui est à mes yeux digne d'intérêt autant pour le philosophe, le scientifique, l'homme d'État et le soldat.²⁹¹

Il faut aussi noter que d'après les conclusions de Mala Halabi dans son mémoire de Maîtrise, Hester se conduisait avec un mépris caractérisé à l'égard des Levantins : « Elle était née potentat et elle entendait gouverner tout le monde avec son absolutisme oriental. »²⁹². Halabi rappelle à juste titre que lady Hester s'était toujours imaginée promise à un destin de reine et qu'elle reçut d'ailleurs toujours avec beaucoup de complaisance les prédictions des divers devins et autres prophètes locaux qui lui promettaient un avenir glorieux²⁹³.

Alice Henein rappelle d'ailleurs, comme Kinglake en témoignait dans *Eothen*, que Hester possédait, au Liban, des esclaves, ce qui signe sa volonté d'exercer au Liban non seulement un pouvoir sans limites, mais d'y bénéficier de privilèges régaliens :

en bref, l'Orientalisme c'est la manière dont l'Occident a dominé, restructuré et gagné de l'autorité sur l'Orient. » (Said, op. cit. 3).

²⁹¹ Lettre de lady Hester Stanhope au Général Richard Grenville, non daté, Add MS 42057 (1810-1821), BM-MSR, London.

²⁹² Halabi, op. cit. 54.

²⁹³ « Hester ajoutait foi aux superstitions populaires [...] qui voyaient en elle une future Reine de l'Orient. » (Halabi, op. cit. 71).

Le caractère ascétique de ce décor et du genre de vie que menait lady Stanhope peut sembler en contradiction avec le nombreux personnel qu'elle entretenait. [...] Paolo Perini, maître d'hôtel, sept esclaves noirs dont deux hommes et cinq femmes, une fille métouali, Fatoum, au service particulier de lady Stanhope, un groom, deux palefreniers [...] ²⁹⁴.

L'épisode des fouilles archéologiques menées à Ashkelon au printemps 1815, enfin, serait susceptible, selon la manière dont on l'aborde, d'achever de nous convaincre que lady Hester eut une attitude proto-colonialiste en Orient et une conception assez singulière du « respect » dû aux trésors contenus dans le sous-sol du Levant. Cette expédition, que Catherine Traverso qualifie de « course au trésor » ²⁹⁵ était à l'origine destinée à découvrir des pièces d'or que Hester pensait avoir localisées à cet endroit grâce à un manuscrit. Hester destinait le trésor au Sultan de Constantinople. Lorsqu'elle découvrit une statue de marbre, sans tête, en lieu et place du trésor escompté, Hester ordonna qu'elle fût détruite. Elle voulait, par ce geste, rassurer le Sultan sur ses intentions : elle n'était pas venue là pour piller. Le geste est cependant choquant car en voulant montrer son désintéressement et sa fidélité au Sultan, lady Hester choisit d'anéantir un vestige de l'Antiquité.

Dans son article «Restoring the Reputation of Lady Hester Lucy Stanhope»²⁹⁶, Neil Asher Silberman²⁹⁷ qualifie ce geste d'« acte de vandalisme violent qu'elle commit avant de quitter les lieux. Elle ordonna que la découverte issue de l'excavation, une immense statue de marbre, fût violemment brisée en mille morceaux, et jetée à la mer. »²⁹⁸.

²⁹⁴ Heneiné, op. cit. 160.

²⁹⁵ Traverso, op. cit. 327.

²⁹⁶ Neil Asher Silberman, 'Restoring the Reputation of Lady Hester Lucy Stanhope', *Biblical Archeology Review*, 10 : 4, 1984 (68-75), http://cojs.org/restoring_the_reputation_of_lady_hester_lucy_stanhope-neil_asher_silberman-bar_10-04-jul-aug_1984/ (consulté le 27 août 2021).

²⁹⁷ Neil Asher Silberman, *ibidem*.

²⁹⁸ Neil Asher Silberman, *ibidem*.

Ceci pourrait bien venir confirmer l'hypothèse selon laquelle lady Hester, orientaliste au sens péjoratif du terme, avait abordé le Levant avec cet esprit de conquête caractéristique de ses semblables occidentaux. Mais les choses ne sont pas aussi simples : car une nuance, et elle est de taille, s'impose. Comme le démontre en effet Neil Asher Silberman, lady Hester, loin d'avoir été une prédatrice sans scrupule, et en dépit de son geste sacrilège, s'est en réalité distinguée de l'attitude de ses concitoyens en refusant de capter cette statue, pour elle ou pour son pays, ou encore de l'abandonner à la convoitise de pillards de tous poils. Comme le décrit Meryon, la raison de son geste était qu'elle craignait que des gens mal intentionnés ne l'accusent d'avoir conduit ces fouilles pour le compte de son pays : « des esprits malveillants pourraient suggérer que je cherchais des statues pour le compte de mes compatriotes, et non des trésors pour le bénéfice de la Porte »²⁹⁹.

D'après Neil A. Silberman, une de ces personnes mal intentionnées était un certain Muhammad Aga Abu Nabbut, gouverneur de Jaffa pour l'empire ottoman. Il n'avait pas apprécié que la Sublime Porte et le Pacha d'Acre lui ordonnassent de laisser lady Hester conduire ses fouilles à Ashkélon et il soupçonnait fortement l'Anglaise d'avoir inventé une histoire de trésor pour venir s'accaparer quelque antiquité : « Muhammad Aga soupçonnait que lady Hester avait inventé cette affaire de trésor afin de creuser le sol à la recherche de reliques comme le faisaient tant d'antiquaires anglais. »³⁰⁰

Ainsi, en détruisant la statue, Hester accomplit en réalité un geste symbolique qui, loin de la rapprocher de l'attitude pré-coloniale et prédatrice de nombre de ses concitoyens, l'en distingue nettement. Lady Hester ne correspond donc pas au profil de l'orientaliste tel qu'il est défini par Edward Said comme nous allons le confirmer dans les lignes qui suivent.

²⁹⁹ Meryon, *Travels*, Vol. 3, 166.

³⁰⁰ Neil Asher Silberman, *ibidem*, 70.

Au-delà de la critique de l’Orientalisme par Edward Said, l’inclassable Stanhope

L’approche d’Edward Said comporte des limites : l’analyse du théoricien tend en effet à poser des catégories un peu trop rigides sur des phénomènes humains complexes. Comme l’observe Hector Roddam dans un article intitulé “Orientalism is a Partisan Book’ : applying Edward Said’s insights to Early Modern Travel Writing”³⁰¹, les représentations de cultures étrangères étaient bien plus complexes au début de l’ère moderne que ne le laissent supposer cette analyse « binaire »³⁰².

Roddam estime que le modèle d’analyse proposé par Said n’explique pas l’origine de l’attitude orientaliste, et ignore qu’à des époques antérieures au XIXe siècle, des liens étroits d’amitié et de coopération existèrent entre cultures occidentale et orientale, qui viennent infirmer son accusation de mépris séculaire de l’Occident à l’égard de l’Orient :

Bien qu’il affirme que l’orientalisme « moderne » soit apparu dans les décennies suivant l’annexion de l’Égypte par Napoléon, il déclare aussi que des modes de pensée orientalistes existaient à l’état latent dans la pensée occidentale dès l’époque classique³⁰³.

Ainsi Roddam rappelle-t-il, contre ce qu’affirme Said, que selon Ina McCabe³⁰⁴, les relations entre la France et l’Orient, avant l’expédition d’Égypte de 1798, ne traduisaient ni hostilité ni mépris de la part des Français, par exemple, à l’égard de l’Orient :

Les relations avec et les représentations de l’Orient dans la culture francophone se caractérisaient par une « orientalisation de la France » et une « consommation des produits orientaux », bien plus que par le lien pouvoir impérial/savoir que Said dénonce³⁰⁵.

³⁰¹ Hector Roddam, ‘Orientalism is a Partisan Book’ : applying Edward Said’s insights to Early Modern Travel Writing³⁰¹, *History Compass*, 14/4 (2016), p 168-188.

³⁰² Roddam, op. cit. 168.

³⁰³ Roddam, *ibid.* 169.

³⁰⁴ Ina McCabe, *Orientalism in France*, vol. 1, Oxford : Berg, 2008, p 6-9.

³⁰⁵ Roddam, op. cit. 171.

L'approche d'Edward Said, bien que pertinente et instructive, serait donc quelque peu partisane et ne serait donc pas applicable à tous les cas de figure. Lady Hester, en dépit du caractère hégémonique de certaines de ses attitudes, pourrait échapper, comme nous l'avons vu, à cette catégorisation, ainsi que le suggèrent l'épisode de la statue déterrée à Ashkelon mais aussi, d'autres aspects de son parcours en Orient que nous allons détailler à présent.

Dans la thèse qu'il a consacrée à l'Orient dans la littérature de voyage française comme anglaise³⁰⁶, John Spencer Dixon s'exprime en effet sur lady Hester, et, lui aussi voit en elle une exception. Il note en effet que contrairement à ses compatriotes expatriés en Orient, lady Hester se tenait très loin des autres voyageurs européens et, comme nous le savons, avait ostensiblement adopté les mœurs de la région où elle s'était établie, renonçant de ce fait au statut de voyageuse :

Lady Hester Stanhope est une sorte d'exception, dans la mesure où elle se tenait suffisamment loin de la majorité des voyageurs européens pour avoir dû recourir à son intelligence pour survivre. [...] Lady Hester Stanhope était originale parmi les voyageurs parce qu'elle avait ouvertement adopté les mœurs orientales et rejetées celles d'Occident [...] Elle était bien plus une résidente qu'une voyageuse ; et pas n'importe quelle résidente : une qui avait rompu les liens avec l'Europe³⁰⁷.

Et Dixon d'affirmer que selon lui, Hester adhérait en fait beaucoup moins que ses contemporains européens aux préjugés courants à l'égard des Orientaux. Et si, comme nous l'avons vu plus haut, elle ne se départit jamais de son souhait de retrouver en Orient l'ascendant social dont elle aurait, estimait-elle, dû bénéficier en Grande-Bretagne, il semblerait qu'elle ne montrait pas, contrairement à beaucoup de Britanniques, de véritable condescendance à l'égard de la

³⁰⁶ John Spencer Dixon, *Representations of the East in English and French Travel Writing 1798-1882 with particular reference to Egypt*, Université de Warwick (RU), 1991.

³⁰⁷ Dixon, op. cit. 113-114.

population orientale, ni d'absolue défiance à l'égard des expatriés d'autres origines, en particulier français :

Les *Mémoires et Voyages* de lady Hester sont originaux dans ce sens qu'on n'y trouve généralement pas les préjugés occidentaux au sujet de la religion et des mœurs des « Orientaux » ; elle ne se complait pas non plus dans le ton conflictuel qu'aiment adopter les écrivains britanniques à l'endroit des Français³⁰⁸.

Refusant, dans une certaine mesure, d'imiter ses compatriotes dans leur ambitions « civilisatrices », se tenant loin des groupes d'expatriés européens, surtout les Britanniques, implantés en Orient, et auxquels elle ne s'identifiait absolument pas, rejetant sa patrie d'origine, s'hybridant au contact des Turcs, des Druzes et des Bédouins dont elle fit la découverte enchantée, lady Hester aurait donc inventé une autre forme de rapport occidental à l'Orient, différente de celles des voyageurs romantiques³⁰⁹ d'une part, et de celle des explorateurs érudits³¹⁰ d'autre part.

Si cette posture n'était pas dénuée de narcissisme ni de mégalomanie, on peut raisonnablement soutenir néanmoins qu'elle se distinguait de l'Orientalisme décrit par Edward Said, puisqu'il n'y avait rien dans sa démarche qui vienne servir les intérêts, scientifiques ou politiques, d'un quelconque pays.

En réalité, lady Hester serait venue en Orient pour reprendre ce qu'elle estimait lui revenir de droit, à savoir une position sociale prestigieuse :

Elle était sortie du cadre de la société européenne, et, en se prenant, par vanité ou parce qu'elle se mentait à elle-même, pour une prophétesse, fonction dans laquelle elle semblait

³⁰⁸ Dixon, *ibidem* 115.

³⁰⁹ « Ceux, comme Chateaubriand ou Lamartine, dont la perception de l'Orient (au sens de Said) est essentiellement « romantique » », Dixon, *ibid.* 117.

³¹⁰ « Ceux, comme Lane et Burton, dont l'approche de l'Orient est étroitement liée à celle d'accumulation de savoir, ou à la mise en pratique de savoir acquis avant leur voyage par la lecture de travaux d'universitaires orientalistes », Dixon, *ibid.* 117.

avoir quelque véritable don, elle devint, dans les faits, une sorte de Grande Prêtresse des Druzes³¹¹.

³¹¹ Dixon, *ibid.* 119.

Conclusion

Au terme de cette étude, les contours de la personnalité de lady Hester Stanhope peuvent sembler un peu moins flous. L'impression générale qui se dégage de cette étude est celle d'une femme assez malheureuse, dont le parcours fut jalonné de pertes traumatisantes : perte dans la petite enfance de sa mère Hester Pitt, perte de son oncle William Pitt le jeune, perte de son frère Charles, perte de son fiancé le général Moore, perte de la fortune et de position sociale de sa famille. Cette position d'orpheline, de jeune fille éplorée et déclassée sociale a très vite transformé lady Hester en paria et a entraîné chez elle des comportements marginaux, des attitudes d'*outsider*, pour reprendre le concept de Howard Becker, qui ont pu nuire à sa réputation mais qui ont aussi fait d'elle une figure indépendante.

L'étude de la correspondance de lady Hester aura permis de mettre en lumière certains aspects cruciaux de sa personnalité et de son parcours : outre les lettres déjà connues et exploitées par ses précédents biographes et les différents travaux académiques qui lui ont été consacrés, les lettres inédites qui ont pu être mises au jour dans le cadre de la présente recherche démontrent l'importance politique de lady Hester au proche Orient, une importance reconnue tant par les autorités locales, ottomanes comme libanaises, que par les Européens en visite dans cette partie du monde.

Analyser ses lettres aura ainsi permis de mieux situer lady Hester dans son contexte historique et social.³¹² Plus précisément, nous avons pu, grâce à la découverte de lettres inédites et à la traduction d'une partie de sa correspondance arabe jusqu'ici inexploitée, montrer comment lady Hester avait finalement réussi, coûte que coûte, à se recréer, ailleurs qu'en Grande-Bretagne, un environnement qui lui soit socialement plus favorable que celui auquel elle était promise dans son pays natal.

³¹² Mathieu Béra, « De l'intérêt des correspondances pour la sociologie et son histoire en particulier », in *Les Études Sociales*, 2014/2 (n° 160), 5-24.

Plus largement, cette étude, en se centrant sur la personne de lady Hester Stanhope, aura permis d'illustrer également le principe selon lequel la biographie constitue une approche historique à part entière, qui permet d'ouvrir une fenêtre sur le passé. Comme le souligne Antoine Kaeser, que nous citons en introduction, la biographie utilisée comme outil de la micro-histoire, permet d'enrichir les perspectives sur une époque³¹³. En l'espèce, cette biographie consacrée à lady Hester Stanhope, aura permis de nous pencher sur des pans totalement inconnus de sa correspondance mais aussi de décrire l'Empire ottoman au début du XIXe siècle, les relations de lady Hester à l'Occident et aux Occidentaux qui résidaient en Orient, à l'histoire de certaines provinces de l'Empire ottoman, en l'espèce le Liban, et d'en apprendre plus, à travers la correspondance que Hester entretenait avec certains potentats locaux, sur la manière dont le pays était peuplé et administré.

Des recherches ultérieures consacrées à lady Stanhope pourraient consister à finir d'exploiter sa correspondance en arabe, très fournie et riche d'informations. Le centre des archives du Kent, où se trouve cette correspondance, manifeste d'ailleurs le souhait de voir sa collection de lettres en arabe finalement traduite et mise à disposition du public.

Il pourrait aussi être intéressant de tenter de retrouver les lettres que Hester envoyait à ses correspondants arabophones, même si cela paraît assez difficile puisque cela impliquerait d'accéder à des archives probablement privées. Ce maillon manquant de sa correspondance au proche Orient, hélas absent des archives conservées dans le Kent, pourraient permettre de mieux cerner encore le rôle qu'elle joua au Liban et la nature de ses relations avec les autorités locales.

³¹³ Marc-Antoine Kaeser, « La science vécue. Les potentialités de la biographie en histoire des sciences », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines* 2003/1 (n° 8), 139-160.

Bibliographie

Sources primaires

Correspondance de lady Hester Stanhope : corpus des 130 lettres utilisées pour la présente étude

- **Kent County Council Library (Maidstone)**

- Correspondance en arabe (inéédite) :

27 lettres conservées sous les références U1590/C246A/14, U 1590/C246A/4, U 1590/C246A/9 et U 1590/C246A/10.

- Autres lettres :

64 lettres conservées sous les références U 1590 C 238, U 1590 C 239, U 1590 C 246/2, U1590 C712/1-4, U1590 C248, U1590 C503/1-4, U1590 C242-245 714/9, U1590 S6/1/1 713/1, U1590 S6/1/2 713/2, U1590 C253/1 703(2), U1590 C236 714/10, U1590 C473/29 697/16.

- **British Library :**

16 lettres conservées sous les références *MSS EUR C740* (Oriental and India Office Collections) et *Add 48242 f 60*,

Add 49500 ff 180, 215,

Add 49501 ff.26, 161, 173, 181,

Add 49502 ff. 12, 30, 83, 99, Add 49503 ff 109, 174 et Add 49504 f 12 (Western Manuscripts).

- **Castle Coole, Irlande :**

11 lettres conservées sous la référence G/2/7/1/4.

- **Arcadian Library, Londres :**

4 lettres conservées sous la référence 67 :04.

- **The Carl H.Pforzheimer Collection, New York Public Library :**

2 lettres conservées sous les références Pforz MS (MISC 3674) et Pforz MS (MISC 3734).

- **Penn State University, The Eberly Family Special Collections Library :**

6 lettres conservées sous la référence RBM 3295.

Sources secondaires

Biographies consacrées à lady Hester Stanhope ou dans lesquelles lady Stanhope est mentionnée

- Armstrong, Martin, *Lady Hester Stanhope*, London: Gerald Howe, 1927.
- Boissel, Thierry, *La vie extraordinaire de lady Stanhope, la vraie châtelaine du Liban*, Paris : Albin Michel, 1993.
- Bruce, Ian, *The Nun of Lebanon, the Love Affair of Lady Hester Stanhope and Michael Bruce, their Newly Discovered Letters*, London: Collins, 1951.
- Childs, Virginia, *Lady Hester Stanhope, Queen of the Desert*, London: Weidenfeld, 1990.
- Cleveland, Catherine Lucy Wilhelmina Powlett, Duchess of, *The Life and Letters of Lady Hester Stanhope*, London: William Clowes and Sons, 1897.
- Day, Roger William, *Decline to Glory, a Reassessment of the Life and Times of Lady Hester Stanhope*, Salzburg: Salzburg University, 1997.
- Ellis, Kirsten. *Star of the Morning: The Extraordinary Life of Lady Hester Stanhope*, London: HarperPress, 2008.
- Firmin-Didot, Ambroise, *Notes d'un voyage dans le Levant en 1816-17*, Paris : Firmin-Didot, 1822.
- Gibb, Lorna, *Lady Hester, Queen of the East*, London: Faber & Faber, 2005.

- Hamel, Franck, *Lady Hester Lucy Stanhope: A New Light on her Life and Love Affairs*, London: Cassell, 1913.
- Haslip, Joan, *Lady Hester Stanhope, the Unconventional Life of the Queen of the Desert* (1934), London : MacMillan, 2006.
- Kinglake, Alexander William, *Eothen* (1844), London : Everyman's Library, 1948.
- Lamartine, De, Alphonse, *Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient (1832-33) ou notes d'un voyageur*, Paris : Gosselin, 1835.
- Leslie, Doris, *The Desert Queen*, London: Heinemann, 1972.
- Meryon, Charles Lewis, *Memoirs of Lady Hester Stanhope*, 3 vols. London: Henry Colburn, 1845.
Meryon, Charles Lewis, *Travels of Lady Hester Stanhope, Forming the Completion of Her Memoirs*, 3 vols. London: Henry Colburn, 1846.
- Montorgueil, Georges, *Lady Stanhope et le colonel Boutin, 27 lettres inédites*, Le Mercure de France, n° 630, 15 septembre 1824, 661-685.
- Roundell, Charles, *Mrs. Lady Hester Stanhope*, London: John Murray, 1909.

Fictions inspirées de la vie de Hester Stanhope

- Benoit, Pierre, *La châtelaine du Liban*, 1924. Paris : Albin Michel, 1986.
- Brahimi, Denise, *La reine de Palmyre*, Belfond : Le pré aux clercs, 1986.
- Henri-Bordeaux, Paule, *La Circé du désert*, Paris : Plon, 1924.
- Henri-Bordeaux, Paule, *La Sorcière de Djoun*, Paris : Plon, 1925.

- Joyce, James, *Ulysses* (1922), London : Wordsworth Classics, 2010.
- Michel, Jean-Baptiste, *Lady H*, Paris : Calmann-Lévy, 1994.
- Seurat, Marie. *Mon royaume de vent. Souvenirs de Hester Stanhope*, Paris : Grasset, 1994.
- Thompson, John Cargill, *Queen Hester*, Edinburgh: Dickard, 1997.

Travaux

universitaires

- Heneiné, Alice, *Lady Hester Stanhope et le Liban*, Beyrouth, 1983 (publication de sa thèse intitulé Lady Hester Stanhope et le Liban politique, soutenue en 1977).
- Kheir Halabi, Maha, *The Life and Travels of Lady Hester Stanhope*, 1981. Mémoire de maîtrise soutenu à l'université américaine de Beyrouth.
- Lahman, Marguerette, *The Eighteenth-Century Woman in the East : Lady Hester Lucy Stanhope*, 1949. Mémoire de maîtrise soutenu à l'université de Stanford.
- Traverso, Catherine, *La correspondance de Lady Hester Lucy Stanhope*, Université de Montpellier III, 2005.

Appareil critique

- Bennassar, Bartholomé, « La biographie, un genre historique retrouvé », *Biographies et récits de vie*, Tunis : IRMC, 2005, 89-95.
- Béra, Mathieu, « De l'intérêt des correspondances pour la sociologie et son histoire en particulier », *Les Études Sociales*, 2014/2 (n° 160), 5-24.

- Bourdieu, Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, juin 1986 69-72.
- Dixon, John Spencer, *Representations of the East in English and French Travel Writing 1798-1882 with particular reference to Egypt*, Université de Warwick, 1991.
- Galibert, Charlie, *L'anthropologie à l'épreuve de la mondialisation*, Paris : L'Harmattan, 2006.
- Kaeser, Marc-Antoine, « La science vécue. Les potentialités de la biographie en histoire des sciences », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines* 2003/1 (n° 8), 139-160.
- McCabe, Ina, *Orientalism in France*, vol. 1, Oxford : Berg, 2008.
- Roddam, Hector, 'Orientalism is a Partisan Book' : applying Edward Said's insights to Early Modern Travel Writing¹, *History Compass*, 14/4 (2016).
- Said, Edward, *Orientalism* (1978), Penguin, 2003.
- Silberman, Neil, Asher, 'Restoring the Reputation of Lady Hester Lucy, Stanhope', *Biblical Archeology Review*, 10 : 4, 1984.
- Sirinelli, Jean-François, *Dictionnaire de la vie politique française au XXe siècle*, Paris : PUF, 1995.

Autres

sources

- Baron, Xavier, *Histoire du Liban, des origines à nos jours*, Paris : Tallandier, 2017.
- Beckett, J.V., *The Aristocracy in England, 1660-1914*, Oxford : Blackwell, 1986.
- Price, Thomas, *The Literary Remains of the rev Thomas Price*, London : Longman, 1855.

- Rose, George, *The diaries and correspondence of the right honourable George Rose*, London: Bentley, 1860.
 - Stoneman, Richard, *Palmyra and its Empire*, University of Michigan Press, 1992.
 - Wollstonecraft, Mary, *Letters written in Sweden, Norway and Denmark* (1796), London : Wentworth, 2016.
-

